

Jinrou e no Tensei - Tome 15

Chapitre 15

Partie 1

En enquêtant sur les Dunes balayées par le vent, j'avais rencontré le premier réincarné : Ason. Mais il s'agissait d'une copie grossière créée par le mana débordant d'un artefact magique autrefois possédé par le véritable Ason. Grâce à Friede et à ses amis, nous avons pu arrêter le faux Ason, mais j'avais été surpris de la trouver au milieu du désert alors qu'elle était censée étudier à Wa. *Elle me ressemble vraiment.*

Enfin, nous étions parvenus à récupérer l'artefact et nous avons même pu examiner le Grand Torii. Ce voyage à Wa nous avait apporté d'énormes avantages sur les plans diplomatiques et de la recherche. De retour à Meraldia, je profitais d'un peu de repos. Même si je n'avais rien contre les combats intenses contre de puissants monstres, je ne voulais pas prendre de risques inutiles maintenant que j'avais une femme et une fille. De plus, j'étais techniquement l'un des Anciens loups-garous. Je passais donc moins de temps au front et mes compétences au combat commençaient à rouiller.

« J'ai l'impression d'avoir perdu mon imprudence ces derniers temps, Maître », lui dis-je en souriant, en lui tendant le dernier rapport de l'équipe d'enquête des Dunes Balayées par le Vent.

Elle posa l'épais ouvrage qu'elle lisait et écarta d'un soupir l'étrange engin sur lequel elle travaillait.

« Je n'arrive pas à croire que tu aies dit ça sans sourciller. Peu importe le temps qui passe, tu ne sembles jamais te calmer. »

Je ne pense vraiment pas que ce soit vrai. Le Maître ignora mon regard de reproche, étendit les bras et se tapota les épaules avec son bâton.

« Dois-je te faire un massage ? » demandai-je.

« Pas besoin. Les douleurs de ce corps importent peu. Cela dit, tu n'as toujours pas perdu ton habitude de foncer tête baissée dans le danger. Pire encore, tu commences immédiatement à tout faire exploser. Combien de fois ai-je répété que la destruction devrait toujours être le dernier recours d'un érudit ? »

Ouais, je ne peux pas la contredire.

« Je plaisante. Je doute que quiconque ait pu survivre à une confrontation avec le Faux Ason, et encore moins le vaincre. De plus, tu as réussi à sauver tes amis et à récupérer l'artefact. Tes exploits sont louables cette fois. »

Comme toujours, le Maître faisait preuve d'indulgence envers ses élèves, ce que j'appréciais chez elle.

Le Maître utilisa la télékinésie pour faire flotter plusieurs livres devant elle et feuilleta rapidement leurs pages. « Avoir l'opportunité d'étudier le Grand Torii a également été une véritable bénédiction. J'ai beaucoup appris sur les principes de la réincarnation. »

« Ah oui, ça me rappelle quelque chose », pensai-je. « Au fait, Iori m'a dit quelque chose qui pourrait être pertinent pour ton enquête. Il paraît qu'il y a quelques décennies, un mage étranger s'est infiltré dans le Grand Torii et a disparu. »

« Iori est la nouvelle amie de Friede, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, oui, je suppose que c'est vrai. » Iori était la fille adoptive de Tokitaka, le chef des Veilleurs des Cieux. Elle devait probablement être

choisie pour lui succéder, mais elle avait développé des sentiments pour Friede et était venue à Meraldia. J'avais craint que la décision d'Iori n'ait des répercussions diplomatiques, mais Tokitaka avait un faible pour sa fille et lui avait donné sa bénédiction pour qu'elle aille à Meraldia. Elle était désormais étudiante en échange à l'université de Meraldia.

« Quoi qu'il en soit, il y a beaucoup d'étrangetés concernant ce mage qui s'est infiltré dans le Torii. D'abord, même si les Veilleurs des Cieux l'ont suivi méticuleusement, leurs archives sont floues. »

Leur rapport indiquait que le nom du mage était Juna, peut-être Juta ou Junan (ce dernier semblait le plus probable). Les Veilleurs des Cieux étaient l'organisation d'espionnage de Wa et ils étaient aussi compétents que la CIA sur Terre. Il était hors de question qu'ils laissent derrière eux des archives aussi bâclées. Au vu de toutes les autres incohérences, je soupçonnais que ce mage ait utilisé de la magie altérant la mémoire. La mémoire humaine est une structure de stockage imparfaite, donc une combinaison de magie d'illusion, de renforcement et de magie mentale pouvait facilement la perturber.

« Ils ont peut-être manipulé les souvenirs des gardes de la Cour des Chrysanthèmes pour les déjouer », dis-je.

« C'est tout à fait possible. Dans ce cas, ce n'était pas une coïncidence s'il s'est retrouvé devant le Grand Torii. »

La plupart des Veilleurs des Cieux connaissaient la magie de prédiction; il fallait donc un magicien de grand talent pour les tromper.

Poursuivant mes réflexions, je dis : « Les Veilleurs des Cieux ont déterminé que Ju-quelque chose avait utilisé la magie de téléportation pour s'échapper. Ils ont essayé de retrouver le coupable avec la magie de prédiction, mais celle-ci affirmait que Ju-quelque chose n'était nulle part. »

Le Maître plissa les yeux, son esprit vif comprenant immédiatement l'implication. « Ce n'est pas que leur magie ne pouvait pas localiser ce mage, mais plutôt qu'elle affirmait qu'il n'était nulle part ? »

« Oui. Je suppose que leur magie a suivi le mage jusqu'à des coordonnées qui n'existent pas dans notre plan de réalité. »

« Il est donc possible qu'il se soit téléporté dans un autre monde. »

Lorsque cet incident s'était produit, le Torii commençait déjà à se détériorer et ne pouvait plus transporter que les âmes des gens, et non leurs corps entiers. Si ce mage avait voulu sauter dans un autre monde, il n'aurait pu le faire qu'avec le Grand Torii. Il aurait dû connaître la magie facilitant ce processus. Si une telle magie existe, nous devons l'étudier pour des raisons scientifiques et politiques.

« Hmm... » Le Maître se laissa retomber sur sa chaise, l'air pensif. « Il semble que la réincarnation soit plus complexe que nous le pensions. Mais je ne sais même pas par où commencer mes recherches. »

Malgré ses paroles, le Maître semblait enthousiaste. Elle fit flotter d'autres livres autour d'elle et ressemblait à un grand sage en les feuilletant à toute allure.

« Notre récente enquête sur les Dunes Balayées par le Vent a confirmé que la désertification était due à une perturbation de l'équilibre naturel du mana dans la région. Nous savons maintenant avec certitude qu'une mauvaise utilisation du mana peut ravager la terre et même provoquer l'apparition de formes de vie surnaturelles. »

Ces paroles me rappelèrent autre chose. « En parlant de formes de vie surnaturelles, les profondeurs de la forêt ne sont-elles pas également peuplées d'étranges créatures ? » demandai-je.

« En effet. Je soupçonne qu'un trésor légendaire d'Ason se cache au cœur

de la forêt. Malheureusement, la forêt est vaste et abrite de nombreuses espèces rares et nouvelles qu'il faut d'abord documenter et étudier. Mes recherches avancent lentement sur ce sujet. »

« Si l'on arrêta de se laisser distraire à chaque fois qu'une nouvelle espèce est découverte, les choses avanceraient moins lentement. » À certains égards, le Maître était aussi puérile qu'elle en avait l'air. En tant que disciple et vice-commandant du Seigneur-Démon, je devais la garder concentrée.

« Pour mener à bien tes recherches, tu as besoin d'un environnement stable. Tu ne pourras pas étudier toutes ces nouvelles espèces si la forêt finit comme les Dunes Balayées par le Vent, n'est-ce pas ? »

« Tout à fait. De plus, il est possible que nous découvrons d'autres races totalement inconnues, comme les fongoïdes, au cœur de la forêt. »

« Des dragons cracheurs de feu ? »

« Haha, j'aimerais bien voir ça. »

* * * *

À l'ouest de Meraldia s'étendait une vaste forêt habitée par de nombreuses races de démons. Lorsque les plaines devinrent le domaine de l'humanité, les démons s'enfuirent dans la forêt et y vécurent cachés. Mais à présent, la forêt était en pleine mutation.

« Nnngh ! »

Un jeune géant au visage rouge d'effort souleva un gros rocher.

« Ça va ? » demanda-t-il.

« Oui, maintenant, s'il vous plaît, déplacez-le hors de la zone de construction », déclara un technicien draconien en désignant la corde qui délimitait celle-ci.

« C'est si loin ! »

« C'est pourquoi vous devriez le mettre sur le rouleau. Ça vous facilitera grandement la tâche. » Un groupe d'ingénieurs canins avait disposé une série de rondins de bois à proximité pour servir de rouleau.

« Je vois ! » Le géant plaça le rocher sur les rondins et commença à le faire rouler. « Ouf... »

Une fois le rocher retiré, le technicien draconien lui offrit un mouchoir de la taille d'une petite couverture.

« Bravo. — Ensuite, il faut construire une cabane qui nous servira de logement temporaire jusqu'à la fin des travaux. »

« Laisse-moi deviner. — Quand tu dis "nous", tu parles de moi ? »

Le draconien hocha la tête en feuilletant des pages de schémas. « Je ne pourrais pas le terminer avant la fin de la journée, après tout. »

« Je suppose que tu as raison. »

Le géant essuya la sueur sur son front avec un sourire ironique. À cet instant, le groupe d'ingénieurs canins accourut.

« Il y a quelque chose de bizarre ! »

« Ouais, super bizarre ! »

« C'est super bizarre ! »

Le géant et le draconien échangèrent un regard.

« Il se passe quelque chose, j'en suis certain. »

« On peut toujours se fier à l'instinct canin. Que s'est-il passé exactement, vous trois ? » Les canins se blottirent effrayés contre les jambes du géant et dirent :

« J'ai entendu un rugissement vraiment effrayant au loin ! Vous aussi, non ? »

« Ce qui a fait ce bruit était énorme ! »

« Ouais, c'est effrayant ! »

Le draconien leva les yeux vers l'un des arbres voisins. Une officière de l'armée démoniaque surveillait les environs depuis son perchoir, installée dans les branches. Elle tenait son fusil en main, prête à tirer à tout moment.

« Capitaine Monza, qu'en pensez-vous ? »

« Hum... J'ai aussi entendu ce rugissement. » Monza se laissa adroitement tomber de son perchoir, atterrissant si doucement qu'elle ne fit aucun bruit, malgré le fusil encombrant qu'elle tenait en main. « Je n'ai pas pu déterminer la taille ni la distance de la source, mais le son était assez fort. »

« Devrions-nous continuer les travaux ? » demanda l'officier draconien.

Monza fit signe aux canidés d'approcher, puis leur tapota la tête. « Qu'en penses-tu ? Tu as toujours peur, même avec moi dans les parages ? »

« Ouais ! »

« Même toi, tu ne peux pas vaincre cette chose, Monza ! »

Monza fronça les sourcils face à cette remarque brutale, mais elle savait qu'elle devait la prendre au sérieux.

« Je pense qu'on devrait probablement partir », dit-elle. « Les canins ne peuvent pas se battre, alors ils savent mieux que quiconque quand il est temps de fuir. »

« Compris. — On suivra tes ordres. » Les draconiens étaient connus pour leur détermination. Il savait que la vie des gens comptait plus que le calendrier de construction ou la perte des progrès réalisés.

« Tout le monde, repliez-vous à la base. N'hésitez pas à abandonner tout matériau de construction trop lourd à transporter. »

À ce moment-là, un autre rugissement retentit dans la forêt, suffisamment proche pour que tout le monde l'entende. Il était très grave, mais avait une intonation presque lyrique.

Le draconien se tourna vers son partenaire géant et lui demanda : « Désolé, mais pourriez-vous me prêter votre épaule un instant ? »

« Bien sûr », répondit le géant.

Le géant souleva le draconien sur son épaule. Le dragon sortit alors ses jumelles et regarda au loin.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » murmura-t-il en apercevant la tête d'une créature au sommet des arbres.

Partie 2

« Et puis, quand on est allés faire un repérage le lendemain, le rocher du chantier avait été transformé en ça. » Monza écrasa ma pomme de terre bouillie avec une fourchette.

— *Apprends les bonnes manières à table, Monza.*

Les yeux de Friede pétillaient d'excitation. « Ça a l'air génial ! Dis-m'en plus, Monza ! »

« Désolée, mais c'est tout ce que j'ai vu. J'ai flairé le danger et, quel que soit ce monstre géant, il est sacrément rapide. Je ne voulais pas qu'il me trouve, alors je me suis enfuie. »

Les gens pensaient que Monza était une accro au combat, mais en réalité, c'était une accro à la chasse. Elle était assez intelligente pour ne pas chercher un combat qu'elle n'était pas sûre de pouvoir gagner. C'est la raison pour laquelle je l'avais nommée superviseuse des équipes de construction. Pourtant, il semblait se passer quelque chose de grave dans la forêt.

Après avoir réfléchi au rapport de Monza pendant quelques minutes, je lui pris la fourchette des mains et dis : « Les fongoïdes sont ceux qui connaissent le mieux la forêt. Je vais leur demander s'ils savent quelque chose. »

« Je sais que les champignons te font confiance, chef, mais ceux de Ryunheit sauront-ils seulement quelque chose de ce qui se passe là-bas ? »

« Ils le sauront, ne t'inquiète pas. » Les fongoïdes possédaient en effet un vaste réseau leur permettant de recueillir des informations sur de longues distances. Les colonies partageaient une même conscience, de sorte que les informations n'étaient même pas déformées lors de leur transmission d'un fongoïde à l'autre. Leur réseau de communication était sans égal.

Je soupirai en mangeant la pomme de terre bouillie que Monza avait écrasée.

« Meraldia a connu une croissance fulgurante ces dix dernières années, mais en conséquence nous manquons cruellement de bois.

Heureusement, la forêt continue de croître à un rythme soutenu. C'est notre principale source de bois; nous devons donc nous assurer d'avoir une compréhension complète de la faune qui y vit et de la dangerosité de ces créatures. »

« Je me fiche des aspects économiques, dis-moi juste ce que je dois faire », dit Monza d'un air ennuyé. J'avais donc décidé d'interrompre l'explication pour passer directement aux ordres.

« Je veux que tu rassembles les loups-garous à la retraite et que tu organises une équipe de reconnaissance. Si nous ne parvenons pas à vaincre ce monstre par la force brute, l'expérience des loups-garous les plus âgés sera plus importante que leur vitesse ou leur force. Assure-toi qu'il y ait aussi quelques loups-garous plus jeunes dans l'équipe, au cas où. »

« D'accord. — Je peux aussi rejoindre l'équipe, non ? Je suis jeune. »

Friede lança un regard dubitatif à Monza. « Vraiment ? »

« Ouais, je suis encore dans la fleur de l'âge », répondit Monza avec un sourire enjoué.

Même si l'impolitesse de Friede ne me dérangeait pas, je m'éclaircis la gorge et dis :

« Friede, tais-toi, s'il te plaît. N'oublie pas, tu n'es censée être qu'une observatrice. »

« Ah oui, c'est vrai. — Désolée. »

Monza n'avait pas changé depuis dix ans, mais elle était toujours à peu près de mon âge.

Cependant, je m'étais promis de ne jamais taquiner les femmes sur leur âge, alors je lui souris simplement et dis : « Bien sûr, tu es un élément essentiel de l'équipe. Tu seras responsable des jeunes loups-garous, et tu seras également le médiateur entre eux et les plus âgés. »

« Ahaha. » Monza me salua nonchalamment. « Ne t'inquiète pas, chef, tu peux compter sur moi ! »

« M-Merci. » Je ne comprenais pas pourquoi elle était si contente alors que je venais de lui confier la tâche la plus pénible.

Monza mangea de quoi nourrir trois humains, puis partit organiser son équipe de reconnaissance. Je me tournai vers Friede qui me regardait avec excitation.

« À ton avis, quel est le monstre de la forêt, papa ? » me demanda-t-elle.

« On n'est pas encore sûrs que ce soit un monstre, c'est pourquoi il faut d'abord recueillir des informations. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas l'intention de quitter Ryunheit. »

« Pourquoi pas ? »

« Tes études sont prioritaires. »

Friede entra en troisième année et je venais d'être nommé directeur pour cette année-là. Je pensais qu'il y avait quelque chose de malsain à nommer le vice-commandant du Seigneur-Démon directeur, mais comme l'impératrice démoniaque était la principale, je ne pouvais pas vraiment refuser. De plus, faire avancer les études de la prochaine génération était sans aucun doute la chose la plus importante à faire pour assurer l'avenir de Meraldia. De ce point de vue, il était peut-être logique de me nommer professeur.

« Bien sûr, il y a plein d'autres choses dont je dois m'occuper. Il faut

réformer les lois, nous avons des pétitions à traiter des guildes et des organisations religieuses, et il nous faut encore réorganiser l'armée démoniaque. »

« Waouh... » Friede laissa échapper un soupir. « Ton travail a l'air vraiment difficile. »

« C'est vrai. C'est la raison pour laquelle je veux que tu prennes la relève au plus vite, afin que je puisse prendre ma retraite. »

Le Conseil de la République avait envoyé des membres de son personnel pour m'aider dans mes tâches, mais cela n'était pas suffisant. Si nous dirigions le pays comme le Sénat, en nous en tenant aux précédents et à la tradition, les choses seraient plus simples. Mais diriger une nation vivante et en constante évolution exige des personnes hautement qualifiées et instruites, ce qui est loin d'être suffisant.

« J'ai de grands espoirs pour toi. En fait, oublie ça. Tu ne veux probablement pas être accablée par mes attentes. »

« Pourquoi pas ? »

« Parce que c'est ta vie, c'est à toi de choisir ce que tu veux en faire. Tu ne devrais pas avoir à te soucier de ce que je veux. Au fait, est-ce que tu aimes tes cours ? »

« Oui ! »

Pour l'instant, Friede visait à devenir officier mage dans l'armée démoniaque. Ses notes en magie étaient plutôt bonnes et elle était naturellement curieuse d'en apprendre davantage.

« J'adore les cours d'alchimie ! C'est vraiment génial de pouvoir faire autant de choses sans utiliser de mana ! »

« À proprement parler, c'est de la chimie, pas de l'alchimie... »

Dans ce monde, l'alchimie était l'intersection de la magie et de la chimie. Cependant, la chimie qui ne nécessitait pas de mana était également considérée comme de l'alchimie. Je voulais séparer correctement ces deux classifications depuis un moment, mais j'étais malheureusement trop novice en chimie pour y parvenir parfaitement. Si seulement un scientifique s'était réincarné à ma place. Je soupirai et jetai la pile de papiers sur mon bureau.

« Papa, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je réfléchissais à l'avenir du Conseil de la République. » Je n'étais pas sûr que Friede comprenne toutes les complications auxquelles j'étais confronté, mais je décidai tout de même de lui expliquer. « La plupart des membres du Conseil sont vice-rois, et comme le titre de vice-roi est héréditaire, le poste de membre du Conseil l'est aussi. Tu suis toujours ? »

« Oui. Le grand-père de Myurei était vice-roi de Lotz avant de prendre le pouvoir, n'est-ce pas ? »

« Oui, Petore. »

Ce vieil homme avait finalement rendu l'âme l'année dernière et nous lui avions organisé de grandes funérailles. Il était décédé paisiblement dans son sommeil, lors d'une partie de pêche avec Myurei et sa famille; il était donc mort heureux.

Honnêtement, j'étais un peu jaloux. En bref, je voulais dire que la succession héréditaire posait beaucoup de problèmes.

« Ça a fonctionné dans le cas de Lotz, car Myurei est une personne talentueuse et dotée d'un sens aigu des responsabilités. Mais quand quelqu'un qui n'est pas comme ça finit par succéder à un poste aussi important, on a des problèmes. »

Pour l'instant, tous les vice-rois veillaient à bien former leurs héritiers. Après tout, l'avenir de leur famille dépendait de leurs compétences. Cependant, il arrivait que l'héritier décède ou ne soit pas fait pour ce poste. Un jour viendrait où un individu inapte à être conseiller rejoindrait le conseil.

« Grâce à la création de l'université Meraldia, nous allons actuellement accueillir de nombreux talents qui n'appartiennent à aucune famille de vice-roi, mais qui sont néanmoins les plus aptes à siéger au conseil. Je pense depuis un moment qu'il faut abandonner la succession héréditaire, mais... »

Friede pencha la tête et termina ma phrase à ma place. « Mais tout le monde veut que ses enfants prennent sa place. »

« Exactement. Enfin, je ne le pense pas, mais la plupart des gens le pensent, oui. »

Je m'en fichais complètement que Friede devienne conseillère ou non. La seule chose que je voulais, c'était qu'elle hérite de mon état d'esprit. Autrement dit, je voulais qu'elle comprenne les valeurs et la vision du monde d'une personne issue de la modernité. Je lui avais déjà tout dit à ce sujet et j'étais certain qu'elle comprenait, même si elle n'était pas d'accord avec tout. C'était l'essentiel. À elle de décider comment elle voulait vivre sa vie par la suite. Bref, revenons à nos moutons.

« Il y a de bonnes raisons pour lesquelles chaque vice-roi souhaite que ses enfants héritent de sa position. Ils ont passé des années à les élever; ils savent donc exactement comment pense leur successeur, quelles sont ses forces et ses faiblesses. Ils peuvent être tranquilles, car ils savent qu'ils ont choisi quelqu'un qui partage leurs valeurs. »

« C'est logique. »

« Un successeur de la famille Aindorf aura la détermination qui fait la

réputation de cette famille, et un successeur de la famille Foenheim aura la clairvoyance qui fait la réputation de cette dernière. »

La famille Foenheim était la famille dirigeante de Veira, celle dont était issu Forne. Ses ancêtres avaient su se rendre indispensables au Sénat tout en faisant discrètement ce qu'ils voulaient une fois libérés de sa surveillance. Jusqu'à la fin, Veira n'avait jamais ouvertement défié le Sénat, mais Forne avait évidemment joué un rôle majeur dans sa chute. Tous ses projets présentaient les caractéristiques de sa famille.

« Un autre avantage du système héréditaire est que les citoyens accepteront plus facilement un successeur issu de la même famille, à l'instar des vice-rois d'autres cités. Après tout, si vous faites partie de la famille régnante, vous possédez probablement au moins les qualifications de base en termes de compétence et de soutien nécessaires. »

Jusqu'ici, les familles régnantes avaient réussi à préserver leur réputation et le peuple leur faisait confiance. Même si leur objectif ultime était de transmettre leur autorité à leurs enfants, pour l'instant, elles veillaient à ce que ces derniers soient également aptes à assumer ce niveau d'autorité et de leadership. Si j'essayais de réformer le système trop rapidement, je risquerais de créer plus de problèmes qu'il n'en résoudrait.

En effet. Lorsque l'armée démoniaque avait conquis Thuvan, l'ancien vice-roi avait été exilé et Firnir avait eu beaucoup de mal à prendre le pouvoir. Heureusement, le vice-roi n'était pas très apprécié et Firnir avait réussi à rétablir la situation. Elle avait eu besoin de l'aide de Melaine et de moi, et la situation était encore délicate pendant un certain temps. Je ne voulais pas que cela se reproduise, si possible.

« Je n'ai pas l'intention de supprimer immédiatement le système héréditaire. À terme, je pense qu'il serait préférable que les citoyens élisent leurs vice-rois et leurs conseillers. »

Intriguée, Friede ramassa les papiers que j'avais jetés à la poubelle et commença à les parcourir.

« Euh... Un système dans lequel chacun choisit qui sera le prochain conseiller, ça a l'air intéressant. »

« Ah, hé, ne lis pas ça. Ce plan ne fonctionnerait pas si je l'appliquais maintenant, de toute façon. »

« Pourquoi pas ? »

« Réfléchis-y un peu... » Soupirant à nouveau, je posai mon menton dans mes mains. « Les vice-rois seraient tous contre. Et même si je parvenais à imposer ma proposition, cela ne ferait qu'entraîner l'élection des enfants des vice-rois, ainsi que d'évêques et de marchands influents. Fondamentalement, rien ne changerait. »

« Vraiment ? »

« Je te garantis que certains essaieraient d'acheter des voix avec de l'argent. »

Partie 3

La famille Foenheim, dont je viens de parler, tenterait certainement une telle chose. *J'imagine leur slogan de campagne : « Si vous m'élisez, je monterai une douzaine de nouvelles pièces du Roi Loup-Garou Noir et j'offrirai des billets et des cadeaux commémoratifs à tous ceux qui auront voté pour moi ! » Je n'avais aucun doute sur le fait que Forne obtiendrait le soutien de l'acteur qui m'incarnait, lui ou celui de son choix, pour lui succéder.*

Mao lui-même se livrerait à ses manigances habituelles. Il prononcerait probablement un discours du genre : « En tant que pilier du commerce du sel à Meraldia, je vous promets solennellement de faire tout ce qui est en

mon pouvoir pour maintenir les prix bas et répondre à la demande de la population. »

Tu veux juste obtenir un monopole encore plus grand sur le commerce du sel, n'est-ce pas ? Je parie que tu profiterais même du fait que je t'aie félicité une fois. Du genre : « Le vice-commandant du Seigneur Démon, Lord Veight, a également dit qu'il attendait beaucoup de moi. » Alors, s'il vous plaît, donnez-moi vos votes ! Franchement, rien que d'y penser, je déprime.

En levant les yeux, j'avais vu Friede trembler, les yeux fermés, en imaginant l'avenir si Meraldia utilisait des élections.

« Oh non... ce serait un désastre... », murmura-t-elle.

« Tu vois ce que je veux dire ? »

Un système véritablement démocratique impliquerait de placer l'avenir entre les mains des électeurs.

« Si nous voulons élire nos représentants, nous devons d'abord mettre en place une série de lois pour empêcher la corruption et les pots-de-vin, mais je te garantis que le conseil ne les accepterait jamais. Après tout, cela signifierait céder volontairement son autorité. » Tous les vice-rois actuels étaient des gens talentueux en qui j'avais confiance, mais ils n'étaient ni des saints ni des idéalistes.

« De plus, les citoyens n'auraient aucune idée de qui voter. Dans mon ancienne vie, nous étions en démocratie, mais la plupart du temps, je ne parvenais pas à déterminer quel candidat était le bon. »

Friede me regarda, stupéfaite. « Même toi, tu ne savais pas qui élire ? »

« Dans mon monde, j'étais une personne ordinaire. »

« Je n'y crois pas une seconde », affirma Friede avec une conviction

absolue. En lissant les papiers que j'avais jetés, elle m'adressa un petit sourire. « Si tu étais une personne normale dans ton pays d'origine... tu as dit qu'il s'appelait le Japon, n'est-ce pas ? Si tu étais une personne normale là-bas, cela signifie-t-il que le Japon est rempli de rois loups-garous noirs ? C'est impossible. »

Je comprends ce que tu veux dire, mais je n'étais pas si spécial dans ma vie précédente. J'avais croisé les bras et j'avais expliqué : « Le niveau d'éducation standard dans mon monde était tout simplement bien plus élevé. Le taux d'alphabétisation était pratiquement de 100 % et tout le monde savait résoudre des équations du second degré. »

Dans ce monde, peut-être que le 1 % le plus riche recevait une éducation équivalente. Mais au Japon, cela faisait partie du système scolaire obligatoire. Il y avait une grande différence entre ce monde et mon ancien monde, que ce soit en matière de technologie, de lois ou de culture.

« Il faudra au moins cent ans à Meraldia pour atteindre le niveau de modernisation du Japon. » Il fallait une nation très riche pour que les gens puissent aller à l'école jusqu'à la fin de l'adolescence, voire jusqu'à la vingtaine. Après tout, si votre jeune population se concentrait sur les études, elle ne ferait aucun travail direct. Si j'essayais d'instaurer des lois sur le travail des enfants à Meraldia, nous serions confrontés à une famine. C'est pourquoi nous ne pouvions offrir une éducation qu'aux enfants des élites pour l'instant. Ce monde n'était pas encore assez modernisé.

« Je crois que je vais devoir abandonner les élections... » Ma force de loup-garou et mes capacités de mage étaient inutiles face à des problèmes de grande ampleur comme la société.

Friede sourit et dit : « Allez, pas la peine de déprimer. Même si tu n'y arrives pas, peut-être que nous y parviendrons. »

« Hmm ? »

Ses paroles étaient pleines de vérité. Ah oui, j'oubliais. Même si ma vie est limitée, une infinité de personnes viendront après moi. Si je n'y parviens pas, peut-être que ma fille y parviendra. Si elle n'y parvient pas, alors peut-être que ses enfants y parviendront. Et même si eux n'y parviennent pas, eh bien, un jour, dans un futur lointain, quelqu'un y parviendra sûrement. Alors, ce monde ressemblera enfin à celui dont je me souviens de ma vie passée. L'avenir pour lequel Friedensrichter et moi nous étions tant battus sera enfin à portée de main. Nous avons même passé le flambeau à la génération suivante. Le reste serait un jeu d'enfant.

Friede me lança un regard inquiet et demanda : « Ça va ? Est-ce que j'ai dit quelque chose de faux ? »

« Non, pas du tout. En fait, tu viens de dire la chose la plus importante. » C'est agréable de savoir qu'on peut transmettre quelque chose de précieux à la génération suivante. « Je me sens beaucoup mieux maintenant. C'est vrai, je peux te laisser gérer tous ces problèmes difficiles. » J'avais vraiment l'impression qu'un poids s'était ôté de mes épaules. Parfait, je me rapproche d'une retraite confortable. En tout cas, il me semblait pouvoir confier à ma fidèle petite successeuse un autre poste qui venait de se présenter.

« Friede Aindorf », dis-je d'un ton formel. Friede laissa immédiatement tomber les papiers froissés qu'elle étudiait attentivement et me salua.

« Oui, monsieur ? »

« Tu connais Kuwol, le pays situé de l'autre côté de la mer de Solitude, au sud, n'est-ce pas ? »

« Oui, j'en ai entendu parler en cours de géographie. Je connais aussi un peu son histoire. »

« Bien. J'ai un poste pour toi : aspirant officier mage dans l'armée démoniaque. »

« Quoi, monsieur ? »

Je souris. « Le mois prochain, le prince héritier de Kuwol, Shumar, viendra à Meraldia pour étudier la médecine et la stratégie militaire dans notre université. »

« C'est une combinaison étrange. »

Le père de Shumar, le roi Pajam II, avait en effet été assassiné par le capitaine mercenaire Zagar. Sa mère, la reine Fasleen, avait également été la cible d'assassins alors qu'elle était enceinte de lui. C'est peut-être ce qui a influencé ses choix d'études.

« Le plan initial prévoyait que le secrétaire Kumluk dirige le cortège d'accueil, mais cela pourrait poser quelques problèmes. »

J'expliquai à Friede que Kumluk avait autrefois servi de bras droit au meurtrier du père de Shumar. Plus d'une décennie s'était écoulée depuis, et les détails de l'assassinat étaient devenus un secret, mais officiellement, la famille royale de Kuwol affirmait toujours que le précédent roi était mort accidentellement.

« J'ai entendu dire que le prince Shumar était d'une sagesse extraordinaire pour son âge, mais malgré tout, je pense qu'il aura du mal à garder son calme face à quelqu'un qui a travaillé pour l'homme qui a tué son père. »

« Ouais, c'est vraiment bizarre, enfin, ça a l'air sérieux, monsieur. » Friede redressa son dos, qui commençait à s'affaisser.

Kumluk avait effectué de nombreux voyages à Kuwol et avait même accompli des missions officielles pour plusieurs nobles. Cependant,

comme le prince Shumar était encore mineur, Kumluk n'avait aucune raison de le rencontrer et avait donc évité de le faire.

« Friede, je veux que tu gardes le secrétaire Kumluk et le prince Shumar, et que tu veilles à ce qu'ils ne se fassent pas de mal. J'avais initialement pensé envoyer une escorte de l'armée démoniaque, mais la famille royale de Kuwol a insisté pour que la garde du prince Shumar soit limitée au strict minimum. Officiellement, tu feras juste partie du comité d'accueil des étudiants. »

« Waouh, j'ai donc une mission secrète ?! C'est trop cool ! »

« Tes formalités s'effondrent encore... »

En vérité, cette mission secrète n'était qu'une couverture pour la véritable raison pour laquelle je confiais cette tâche à Friede. Le prince Shumar lui-même avait exprimé son intérêt pour passer du temps avec les élèves de Meraldia et j'espérais que Friede le charmerait comme Iori afin de garantir de bonnes relations futures entre Meraldia et Kuwol. De plus, personne n'était mieux placé que Friede pour protéger Shumar en cas de problème. Elle pouvait affronter des dizaines de soldats vétérans à mains nues. Même si elle n'appartenait pas encore officiellement à l'armée démoniaque, elle figurait sans conteste parmi les dix membres les plus puissants. De plus, elle était la fille du Seigneur-Démon, ce qui faisait d'elle un choix diplomatique judicieux pour le comité d'accueil.

« Grâce à l'influence de la reine Fasleen, Shumar est pro-Meraldia. Il a également une bonne impression de l'armée démoniaque. » Après tout, c'était moi qui avais vengé Pajam II. « Tous les membres de notre escouade de chats-garous viennent de Kuwol, alors j'en ajouterai deux comme gardes, mais ils seront sous ton commandement. »

« Oui, monsieur. »

Friede aurait du mal à diriger des gens qu'elle n'avait jamais rencontrés,

mais si elle envisageait de devenir officière, elle devait s'y habituer. Sur le champ de bataille, les officiers mouraient souvent, laissant soudain des membres de rang inférieur à la tête de contingents qu'ils connaissaient à peine.

« Friede. »

« Oui ? »

« Je ne pourrai pas t'accompagner cette fois. Tu devras accomplir cette mission seule, mais je suis sûr que tu en seras capable. » C'était une mission relativement facile, car elle se déroulait sur mon territoire. En tant que père de Friede, j'étais bien sûr inquiet, mais il était grand temps de la laisser prendre son indépendance. Après tout, je risquais de mourir avant elle, et elle devait pouvoir se débrouiller sans moi. Elle ne savait pas ce qui se passait dans ma tête, mais elle m'a quand même salué d'un geste sec et m'a dit : « Je ferai de mon mieux, monsieur ! »

C'était franchement rassurant, mais je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter.

Partie 4

– L'esprit tordu —

L'importante concentration de mana dans la forêt occidentale de Meraldia avait donné naissance à une multitude de monstres mortels. À l'origine, les cochons sauvages étaient une espèce intelligente, mais en raison de la saturation en mana et à l'environnement mortel, ils étaient devenus des monstres bien plus acérés et brutaux. Ils étaient extrêmement agressifs et leur peau était trop résistante pour être transpercée par les flèches des humains. Les loups-garous de la forêt les avaient surnommés « sangliers ».

Parmi ces sangliers, certains avaient une fourrure dorée. Ces sangliers

dorés étaient si dangereux que même les loups-garous évitaient de les affronter. Ils étaient aussi grands qu'un homme et leurs charges étaient si puissantes qu'elles pouvaient faire s'écrouler des maisons entières. Le plus effrayant chez ces sangliers était qu'ils émettaient une aura perturbant le flux de mana des loups-garous, ce qui scellait leurs transformations.

Au départ, les loups-garous croyaient que ces sangliers étaient possédés par un esprit maléfique, mais grâce aux recherches de Gomoviroa et de son disciple Veight, ils découvrirent l'existence d'un champignon qui les infectait, les rendant bien plus forts et agressifs. C'était une espèce de monstre relativement rare, mais leur immense puissance en faisait les rois de la forêt. Ils erraient dans les bois en toute impunité, à la recherche de proies sur lesquelles déverser leur agressivité. Les sangliers dorés étaient si terrifiants que même les autres sangliers les évitaient. L'un d'eux, dans la forêt, aperçut soudain quelque chose à la limite de son champ de vision et chargea.

« Bwooooh ! » Il poussa un rugissement primal, puis, une seconde plus tard, il hurla de douleur. « Grouik... »

Un coup puissant le projeta dans les airs, lui enfonçant la tête. Le sanglier doré était mort avant même d'avoir touché le sol, le visage couvert de sang. Le reste de la forêt était plongé dans un silence absolu, comme saisi de peur. Le corps du sanglier tressaillit faiblement alors qu'il continuait de cracher du sang, mais un monstre surgit des ténèbres pour dévorer sa dépouille. Le bruit de ses mâchoires massives résonna dans les arbres.

* * * *

Friede avait enfin reçu sa première mission en tant qu'apprentie officière de l'armée démoniaque : protéger le futur roi de Kuwol, le prince héritier

Shumar. Elle avait sous ses ordres deux chats-garous pour l'aider à accomplir cette mission. Ses amis de longue date de Rolmund, Shirin, un homme-dragon, un loup-garou, Joshua, la petite-fille d'un archevêque et prêtresse en formation, Yuhette, et Iori, la fille adoptive du chef des Veilleurs des Cieux, étaient également disposés à l'aider. Ou plutôt, ils étaient tous venus dans la salle des professeurs de l'université pour demander l'autorisation de l'aider. Comme cela ne semblait pas interférer avec leurs autres tâches, et qu'il serait agréable pour Shumar d'avoir plus de personnes de son âge à qui parler, je leur avais donné ma permission.

La délégation de Meraldia était devenue beaucoup plus multiculturelle, mais vu la capacité de Friede à s'entendre avec tout le monde, il n'y aurait probablement pas de problème. Je n'avais aucun doute sur le fait que Shumar et les autres s'entendraient parfaitement. Bon, j'ai peut-être quelques doutes, mais tout ira bien. Les ninjas Grimalkin abandonnés que Friede avait ramenés de Wa étaient également du voyage, et je commençais à craindre que le groupe ne soit devenu trop nombreux.

« Est-ce qu'elle va bien s'en sortir ? » murmurai-je en ramassant un petit appareil magique sur mon bureau et en regardant par la fenêtre orientée au sud.

Il s'agissait d'un communicateur longue distance inventé par l'armée démoniaque. Il fonctionnait avec du mana et convertissait les ondes sonores en ondes de mana afin de les transmettre sur de longues distances. L'appareil ressemblait à un smartphone en bois, mais il n'avait malheureusement pas accès à Internet; il ne pouvait transmettre que du son. J'avais donné un exemplaire à Friede pour qu'elle puisse me contacter immédiatement en cas de problème. À terme, je prévoyais de produire ces communicateurs en série pour les distribuer également au commun des mortels.

« Est-ce qu'elle va bien s'en sortir... ? » murmurai-je à nouveau, et Airia sourit :

« Tu t'inquiètes trop. Elle a tous ses amis avec elle, et même si ce n'était pas le cas, je suis sûre qu'elle s'en sortirait. »

« Je suis d'accord et j'ai aussi confiance en elle, mais... »

Est-ce que ça va vraiment aller ? Je savais que j'aurais du mal à laisser partir mes enfants. Après tout, Friede avait déjà quinze ans. Selon les calculs de Meraldia, elle était déjà adulte. « J'ai confiance en toi, Friede. » Je reposai le communicateur sur mon bureau et pris les papiers qu'il me restait à terminer. *Pour l'instant, c'est l'avenir du pays qui devrait me préoccuper, et non Friede.*

Après avoir lu les documents, je levai les yeux vers Airia.

« Je pense qu'on va opter pour le modèle de Jerrick pour les fusils de série », commentai-je.

Mon ami lagomorphe Ryucco avait amélioré tous nos fusils lors de notre dernier voyage à Rolmund. Ils étaient désormais plus personnalisés que jamais, s'adaptant à nos préférences individuelles. Toutefois, l'armée démoniaque avait également besoin d'un modèle de série à produire en masse pour les soldats ordinaires. Comme je le soupçonnais, c'était le modèle imaginé par Jerrick qui semblait le plus stable.

« L'arme d'un soldat doit être fiable et durable. Ces deux choses comptent plus que tout. »

Si leur arme tombait en panne au moment critique, le soldat était mort. Le seul défaut du modèle de Jerrick était qu'il l'avait baptisé « mon patron bien-aimé ». Quoi qu'il en soit, j'étais chargé d'approuver ou de rejeter tous les modèles d'armes magiques destinés à l'armée démoniaque.

J'avais apposé ma signature sur le plan de Jerrick, puis j'avais donné quelques conseils pour optimiser le processus de production en série.

Pour l'instant, tous nos fusils magiques étaient fabriqués par des artisans qualifiés, mais il n'y en avait pas assez. En cas de guerre, nous en aurions besoin de beaucoup plus. Il me fallait donc trouver un moyen de recruter rapidement des artisans ou d'automatiser une bonne partie du processus. J'avais également ajouté un mot à Jerrick pour lui demander de changer le nom de l'arme.

Bon, voilà, c'est réglé. Je m'étais retournée vers la fenêtre et, pour la troisième fois, j'avais murmuré : « Espérons qu'elle s'en sorte... »

« Héhé », gloussa Airia.

Écoute, je n'y peux rien, d'accord ?

Quelques jours s'étaient écoulés et Friede et les autres devraient être arrivés à Lotz. J'attendais son appel en jouant avec mon smartphone en bois — pardon, mon communicateur. Depuis qu'elle était partie pour Lotz, elle ne m'avait pas contactée une seule fois.

« Tu sais, dans mon ancien monde, on avait un dicton pour ça : aucun enfant ne comprend le cœur de ses parents », avais-je grommelé au Maître. « Friede pourrait au moins m'appeler de temps en temps. »

Le Maître referma le livre qu'elle lisait et me lança un regard exaspéré. « Comme si tu étais quelqu'un qui pouvait dire ça. Je me souviens que lorsque tu as rejoint l'armée démoniaque, tu es resté des mois sans jamais revenir chez toi. »

« Je n'ai pas pu m'en empêcher, j'étais occupé. De plus, nous n'avions pas de moyens de communication aussi pratiques à l'époque. »

Le Maître secoua la tête. « En tant qu'officier de haut rang, tu aurais pu facilement envoyer un messenger pour livrer tes lettres. Vanessa se

plaignait auprès de moi que tu ne lui écrivais jamais. »

Vanessa était ma mère et une louve-garou influente. Vu sa personnalité, j'aurais pensé que l'absence de mes nouvelles pendant quelques mois ne la dérangerait pas. À y regarder de plus près, j'étais son fils unique, alors bien sûr qu'elle s'inquiétait. À bien y penser, je n'étais vraiment pas un bon fils, n'est-ce pas ?

M'éclaircissant la gorge maladroitement, je dis : « Maintenant que je suis parent, je réalise à quel point ça a dû être horrible... »

« Haha, maintenant tu comprends enfin. »

Le Maître était resté célibataire toute sa vie, alors je ne comprenais pas pourquoi elle se comportait comme si elle comprenait les sentiments d'un parent.

« Je considère tous mes disciples comme mes enfants », déclara-t-elle. « Ce sont tous des imbéciles téméraires et irréfléchis, mais tu es le pire de tous. »

« C'est juste méchant... »

« Tu n'as pas mûri d'un iota depuis des décennies que je te connais. »

— *J'ai mûri ! Du moins, je crois ?* Le Maître remarqua mon expression et soupira : « Si tu t'inquiètes tant pour ta fille, je peux t'emmener à Lotz. »

« Non, ça va. »

J'avais confié une mission officielle de vice-commandant du Seigneur-Démon à un officier en formation. Ce serait trop protecteur de ma part de surveiller Friede alors que sa mission venait à peine de commencer. Cela ne m'empêchait pas de m'inquiéter sans cesse. *Va-t-elle bien ? Elle n'a rien fait d'imprudent, n'est-ce pas ?*

Pour me calmer, je m'étais préparé une tasse de thé vert importé de Wa.

« Avec ce dont je dispose, il serait assez facile de demander à quelqu'un de surveiller Friede, de demander aux différents vice-rois de m'envoyer des rapports sur ses actions ou de la suivre moi-même. » J'avais une autorité considérable : mes capacités de loup-garou et mes talents de magicien. Si je le voulais vraiment, surveiller Friede en permanence ne serait pas si difficile. « Mais je ne pense pas que ce soit bon pour elle ou pour moi de faire ça. »

Le Maître sortit sa tasse de thé préférée et je lui en servis une aussi.

« Mm-hmm. »

« Je lui ai confié cette mission parce que j'ai confiance en elle. Si je la suivais, cela signifierait que je ne lui fais pas autant confiance que je le pense. » Friede ne voulait probablement pas que je la traite comme une enfant pour toujours. Mon désir de la surveiller en permanence était égoïste et ne lui était pas bénéfique. « Friede devient de plus en plus indépendante. Je suis sûr qu'elle serait agacée si je restais toujours à ses côtés pour la surveiller. »

« C'est vrai... » dit le Maître. Je savais que je n'apprécierais pas qu'on me suive constamment pour m'empêcher d'avoir des ennuis. En riant, le Maître me demanda : « Alors, qu'est-ce qui s'est passé dans ta vie passée pour que tu t'obstines autant ? »

« Eh bien, euh, ahaha... » Je me sentais un peu coupable de ce qui s'était passé à l'époque, mais je ne voulais pas ressasser ces souvenirs. J'avais pris une gorgée de thé et j'avais adressé un petit sourire au Maître. « Je te le raconterai une autre fois. Mais pour l'instant, je choisis de croire en Friede et d'attendre. À moins qu'elle ne me demande de l'aide, je ne bougerai pas le petit doigt. »

« Je suis d'accord. C'est mieux ainsi. » Le Maître me rendit mon sourire. «

Le plus important dans l'éducation, c'est d'apprendre à croire en leurs capacités et de les laisser partir libres. »

Partie 5

Peu après, mon communicateur s'alluma pour indiquer que j'avais un appel entrant. C'était Friede.

« Que s'est-il passé ?! » demandai-je en allumant immédiatement mon communicateur.

« Salaud ! Peu importe que tu sois prince ou empereur, personne n'insulte Friede comme ça ! » C'était la voix de Joshua. On aurait dit qu'il y avait une dispute. En réponse, Friede déclara d'une voix tendue : « Joshua, que fais-tu ?! Lâche le prince ! »

« Ouah ?! »

J'entendis un bruit sec, puis une série de voix de Grimalkins qui disaient : « Attrapez-le ! » et « Protégez notre patron ! » J'échangeai un regard avec le Maître.

« Que se passe-t-il ? » demanda-t-elle.

« Friede a dû l'allumer par accident... » répondis-je. Le redoutable appel par erreur.

La discussion à l'autre bout du fil semblait s'échauffer.

« Joshua, pour une fois, je crois être de ton côté. — Votre Altesse, présentez vos excuses à Friede. » C'était Shirin.

« Je ne peux pas non plus ignorer vos remarques grossières. Vous êtes peut-être le prince héritier de Kuwol, mais je ne vous permettrai pas de porter atteinte à l'honneur de Friede. » C'était Iori.

Une voix de jeune garçon que je ne reconnus pas dit : « Tiriya, ai-je dit quelque chose de mal ?! »

« Votre Altesse, je suis désolé, mais vous êtes un idiot. Si vous aviez pris la peine d'étudier les coutumes de Meraldia, cela ne serait pas arrivé. Acceptez votre punition comme un homme. »

Ce nom me dit quelque chose. Tiriya... Où ai-je déjà entendu ce nom ? Ah, je m'en souviens maintenant. C'est le gamin de l'époque.

« Du calme, tout le monde. Vous ne faites qu'aggraver la situation pour Friede », dit Yuhette calmement.

Ah, je crois que je comprends ce qui se passe. Quand Shirin et les autres reviendront, je leur donnerai une leçon de bienséance.

« Je... je suis terriblement désolé. Mais qu'est-ce que j'ai dit de si impoli ? »

« Vous ne savez même pas... »

Avant que Joshua n'ait pu terminer sa phrase, Friede s'écria : « Du calme ! »



« Ouah ! »

Je crois que c'est toi qui as le plus besoin de te calmer, Friede.

« Friede, arrête ! Encore un peu et tu vas le tuer ! » cria Iori.

« Ha, je ne mourrai pas si facilement ! » cria Joshua.

« Tu vois ! Il a dit qu'il allait bien ! »

« Gyaaah ! » À en juger par le bruit, Friede était en train de déstabiliser Joshua avec ses talents de lutteuse.

Le Maître donna un petit coup au communicateur, puis me lança un regard perplexe. « Que fabriquent ces enfants ? »

« Je suppose qu'il y a eu un malentendu à cause de la différence de nos cultures. »

« Je vois. — Alors, c'est une bonne occasion d'apprendre pour eux, » dit le Maître avec un hochement de tête satisfait. C'était peut-être une bonne occasion d'apprendre, mais c'était un énorme problème diplomatique. *Je peux te faire confiance, n'est-ce pas, Friede ?*

+++

Une fois que Friede et les autres furent de retour à Ryunheit, je les fis tous s'asseoir pour leur faire la morale. « Tout d'abord, je dois vous donner un cours d'histoire. »

« Oui, professeur... » Friede, Joshua, Shirin, Yuhette, Iori, Shumar et le jeune garçon qui servait d'assistant à Friede, Tiriya, étaient tous

présents. Ils exprimèrent tous leur repentir en s'asseyant devant moi.

Soupirant, je commençai mon explication.

« À Kuwol, seuls les héritiers mâles de la famille royale peuvent hériter du trône. Ce n'est pas comme à Meraldia ou Rolmund, où les fils de princesses, voire les princesses elles-mêmes, peuvent hériter du titre de souverain. Je crois vous avoir déjà appris cela en classe, non ? »

« Oui, professeur. » Tout le monde baissa la tête. Les subordonnés grimalkins de Friede étaient recroquevillés dans un coin de la salle, mais je leur donnerais un cours séparé plus tard. « À cause de ce système, il est difficile de produire un grand nombre d'héritiers aptes au trône. Contrairement aux familles royales plus classiques, la famille royale de Kuwol est constamment menacée de disparaître. »

La question de savoir si le système patriarcal avait un quelconque mérite était importante, mais pour l'instant, je voulais faire prendre conscience des différences culturelles entre Meraldia et Kuwol.

« Actuellement, le prince Shumar est le seul capable de perpétuer la lignée royale de Kuwol. S'il lui arrivait malheur, la dynastie royale prendrait fin. Ce serait une grave crise interne. »

Il restait quelques autres hommes de la famille royale, mais ils étaient tous célibataires et avaient embrassé la vie monastique. De plus, ils étaient tous assez âgés.

« Le harem royal est un moyen de remédier au problème du manque d'héritiers. Le roi épouse de nombreuses femmes différentes et cherche à avoir le plus d'enfants possible. Il n'y a rien d'immoral ni de barbare là-dedans, Joshua. »

Fronçant les sourcils, Joshua rétorqua : « Mais, professeur, ne serait-il pas préférable de changer le système d'héritage ? »

« Peut-être. Mais ce n'est pas à un Rolmundien de décider de cela. De même, personne à Meraldia n'a le droit de s'exprimer sur les coutumes de Kuwol. »

C'était une question plutôt délicate et je ne voulais pas dire quoi que ce soit de trop critique en présence du prince héritier de Kuwol. Honnêtement, j'avais peur d'en avoir déjà trop dit.

« En tant que Meraldien, je ne connais pas très bien le système du harem. Je ne serais pas ravi que ma fille intègre le harem royal, à moins que ce ne soit son souhait. — Friede, veux-tu rejoindre le harem du prince Shumar ? »

« Certainement pas. »

Je ne m'imaginai pas Friede faisant partie du harem, mais si c'était vraiment ce qu'elle voulait, je ne l'en empêcherais pas. Heureusement, elle ne semblait pas intéressée.

Je me tournai vers le prince Shumar et lui dis : « Comme vous le voyez, le concept de harem vous est peut-être familier, mais pas aux Méraldiens ni aux Rolmundiens. Comprenez-vous ? »

« Oui, Seigneur Veight... Je vous prie de m'excuser pour mon erreur. »

Je me sentais mal que notre première rencontre se soit déroulée ainsi. J'étais toutefois ravi de voir que le prince Shumar était devenu un jeune homme en pleine forme. Il était extrêmement beau et se tenait avec assurance. Je suppose que je ne devrais pas être trop surprise qu'il soit si beau, car la famille royale sélectionnait les plus beaux membres du harem depuis des générations. La mère de Shumar, la reine Fasleen, était très belle, et son père, Pajam II, l'était aussi. Ce n'était pas vraiment important pour le moment, mais j'étais content de retrouver un peu des deux en lui. Ses manières me rappelaient également la reine.

« Prince Shumar. Veuillez vous abstenir d'inviter des femmes que vous venez de rencontrer dans votre harem pendant votre séjour à Meraldia. »

« Est-ce vraiment si impoli de dire cela ? »

« Oui, extrêmement »

Désolé, mais en tant que père de Friede, je ne peux vraiment pas cautionner cela.

Shumar pencha la tête vers moi. « Mais comment vais-je apprendre à connaître quelqu'un si je ne peux pas l'intégrer à mon harem ? Il n'y a pas de moyen plus rapide pour découvrir la vraie nature d'une personne. »

— *Bon sang, tu es comme ton père. Après tout, c'est probablement ainsi que toute la royauté kuwolaise a été élevée.* Joshua semblait prêt à se transformer et à égorger Shumar, mais je lui lançai un regard d'avertissement et il se calma. *Écoute, je comprends ce que tu ressens. Moi aussi, je suis pareil. Mais ce n'est pas la solution.*

« À Kuwol, rejoindre le harem est un grand honneur. Si vous le rejoignez, votre famille est prise en charge et, si vous le quittez, des nobles et des marchands riches vous supplieront tous de vous marier », expliquai-je.

« C'est vrai. Qu'elle choisisse ou non de le rejoindre, j'ai invité Dame Friede en guise de compliment », dit Shumar en se tournant vers elle.

Je comprends, mais c'est comme ça que ça se passe à Meraldia, pensai-je.

« Les coutumes de votre nation ne sont pas nécessairement partagées par les autres pays. Tant que vous serez à Meraldia, je crains que vous deviez apprendre les coutumes des Méraldiens. »

« Bien sûr, Seigneur Veight, je ferai de mon mieux. » Shumar acquiesça et je hochai la tête.

« Joshua, ne sois pas si prompt à la violence. Contrairement aux démons,

les humains ne résolvent pas tout avec leurs poings. Surtout pas les humains de haut rang. »

Les nobles adorent les duels, c'est certain. Avec toutes les règles, c'était plus un sport qu'un combat à proprement parler.

J'ai eu un peu de peine pour le prince Shumar, car il ne cherchait pas à contrarier Joshua et les autres. S'il avait agi de la sorte à Kuwol, il aurait probablement été complimenté et félicité. « Quel prince magnanime ! Il est prêt à inviter n'importe qui dans son harem. Je suppose que nous n'aurons pas à nous soucier de savoir s'il laissera des héritiers. » On aurait répondu de la même manière. D'ailleurs, j'avais entendu dire qu'il avait bonne réputation à Kuwol. D'ailleurs, rejoindre le harem ne signifiait pas qu'on était obligé de coucher avec le roi immédiatement. Il y avait une période d'essai durant laquelle on passait du temps avec lui pour décider si l'on voulait ou non porter ses enfants.

« Le palais du harem de Kuwol servait traditionnellement de refuge aux femmes. Personne n'oserait tenter d'assassiner ou d'exécuter un membre du harem royal. Il arrivait souvent que des femmes ayant de puissants ennemis soient invitées au sein du harem royal pour leur propre protection. »

Il existe en fait de nombreux récits fascinants à ce sujet. La famille royale de Kuwol avait fourni au Conseil de la République une liste de toutes les femmes qu'elle avait prises sous sa protection au sein du harem royal. J'avais naturellement fait faire des copies de cette liste pour les professeurs d'histoire de l'université Meraldia. J'imaginais qu'ils en tireraient des conclusions intéressantes. *Bon sang, je m'égarerai encore.*

« Quoi qu'il en soit, le harem royal et son histoire sont bien plus vastes que leur nom ne le suggère, alors évitez de tirer des conclusions hâtives. Si vous aviez étudié davantage, vous auriez peut-être compris cela. »

« Je... je suis désolé. »

« Cela ne se reproduira plus, professeur Veight. »

J'ai peut-être été un peu trop sévère. On ne peut pas s'attendre à ce que tout le monde soit un expert en nations étrangères. Quoi qu'il en soit, j'avais corrigé tout le monde sur leur ignorance, alors j'avais décidé d'arrêter le cours pour aujourd'hui. J'avais congédié Shirin et les autres pendant que Fahn rassemblait les Grimalkins pour moi. Elle déclara qu'elle les caresserait jusqu'à ce qu'ils se repentent, mais je voulais qu'elle leur enseigne, pas qu'elle les torture. Bon, je suppose que ça ira.

Partie 6

Shumar, Tiriya et moi étions les seuls présents dans la pièce.

« Vous êtes devenu un jeune homme splendide, Votre Altesse. »

« Merci. Ma mère m'a toujours dit que je devais m'efforcer d'être un homme sincère et intègre comme vous, monseigneur. C'est un honneur de vous rencontrer enfin en personne. »

« Tout l'honneur est pour moi. Ces quinze dernières années, je me suis toujours demandé comment vous alliez. »

« Merci. J'avais entendu dire que vous étiez un général féroce ayant remporté de nombreuses victoires sur le champ de bataille, et j'avais donc peur que vous ne soyez un loup-garou très effrayant. Je suis soulagé de savoir que vous êtes quelqu'un de gentil. »

— *C'est ce que vous dites, mais je vois bien que vous tremblez. Vous pourriez avoir davantage confiance en vous, vous savez ? Techniquement, vous êtes de rang supérieur au mien. Pour le moment, j'étais professeur et il était étudiant, alors j'avais l'intention de le traiter comme tel.*

« Votre père, le roi Pajam II, était un homme cultivé, qui œuvrait pour la paix et aimait profondément sa famille. Je le vois beaucoup en vous, Votre

Altesse. »

Shumar ressemblait à son père pour sa capacité à se mettre dans des situations délicates avec les femmes, mais je ne pouvais pas vraiment le lui dire en face. Pour l'instant, la situation politique de Kuwol était stable et un conseil de nobles dirigeait le pays sans heurts. Mais tout n'était pas parfait : les nobles se chamaillaient sans cesse. Ils faisaient passer leurs terres et leur peuple avant les intérêts du pays tout entier. Normalement, le roi devait servir de médiateur et veiller à ce que de bons compromis soient trouvés, mais Kuwol n'avait pas de roi pour l'instant. Sans le prestige du trône, la famille royale manquait d'influence pour régler correctement les conflits entre nobles. Plus tôt Shumar deviendrait roi, mieux ce serait pour Kuwol. La reine Fasleen l'avait envoyé étudier à Meraldia afin qu'il acquière les connaissances et tisse les liens nécessaires pour devenir un bon souverain. Elle souhaitait préparer son fils aux épreuves qui l'attendaient, et je comprenais parfaitement ce sentiment. Je voulais faire de mon mieux pour aider Shumar dans sa progression.

« Votre Altesse, Friede et ses amis peuvent être un peu grossiers par moments, mais ce sont de bons élèves, et j'espère que vous pourrez tous devenir amis. Je pense même que vous devriez devenir amis. »

« Pourquoi cela ? »

« Eh bien... » J'avais bien sûr des raisons égoïstes, mais comme tout adulte rusé, je ne pouvais pas les révéler à Shumar. « Pour diriger une nation, on ne peut pas s'entourer uniquement de ceux qui partagent nos opinions et nous suivent de plein gré. Un vrai roi doit être capable d'accepter ceux qui ne partagent pas ses opinions et de les accueillir également. »

Cela semblait simple, mais en pratique, c'était extrêmement difficile. Seuls ceux qui avaient les bonnes dispositions et une formation approfondie pouvaient y parvenir.

« Votre Altesse, faites de votre mieux pour vous lier d'amitié avec Friede et les autres. Si vous n'y parvenez pas, vous n'aurez aucune chance de maîtriser les nobles de Kuwol. »

Shumar hocha nerveusement la tête. « Je prends vos conseils à cœur, Seigneur Veight. Je ferai de mon mieux. »

Quel brave garçon ! Bon, le reste repose sur toi, Friede. Plus je vieillis, plus je passe de temps à duper les gens. C'est un peu dommage... À ce rythme, il vaudrait sans doute mieux pour Meraldia que je prenne ma retraite avant de devenir un véritable méchant. Ah oui, j'allais oublier : il y a une dernière chose que je voulais vous demander.

« Au fait, je considère comme un grand honneur que vous ayez invité Friede dans votre harem. »

« Ah, euh... désolé pour le malentendu. » Shumar recula légèrement. Je savais qu'il n'avait pas voulu être impoli, alors je ne lui en voulais vraiment pas. « Je suis curieux, qu'est-ce qui vous a tant attiré chez ma fille ? »

« Hein ?! » Shumar me lança un regard surpris. Rougissant légèrement, il répondit d'une voix sérieuse : « Dame Friede est joyeuse, sage et très belle. »

J'étais heureux d'entendre d'autres personnes la louer ainsi. Cependant, je ne pouvais m'empêcher de penser que beaucoup d'autres femmes correspondaient à ces critères. Il devait y avoir autre chose, et j'attendis tranquillement que Shumar poursuive.

« Et puis, c'est une mage très douée, et j'ai entendu dire qu'elle savait se servir d'un fusil. De plus, elle a la force d'un loup-garou et maîtrise le combat au corps à corps. »

« C'est vrai, oui... »

« Non seulement elle est belle, mais elle est aussi forte. J'ai l'impression que je pourrais surmonter n'importe quel défi si elle était à mes côtés. »

Je ne peux pas vraiment le nier. J'espère juste que vous ne la prenez pas pour une force de la nature ou autre.

En remarquant mon expression, Shumar ajouta maladroitement : « Je suis désolé. Mais ma mère a toujours regretté de ne pas avoir la force de se battre. Elle m'a dit que je devais choisir une reine capable de se défendre. »

« Dame Fasleen a-t-elle vraiment dit ça ? »

« Oui, elle a dit que si elle savait se battre ou diriger des troupes, elle aurait peut-être pu sauver mon père. »

— Dame Fasleen... Vous réalisez que vous étiez enceinte à ce moment-là ? Même si vous saviez vous battre, vous n'auriez pas pu faire grand-chose, n'est-ce pas ? Je comprends que la perte de votre mari ait été un traumatisme, mais je pense que vous transmettez peut-être de mauvaises valeurs à votre fils. Mais bon, je ne suis pas en position de parler, puisque je n'ai pas réussi à empêcher l'assassinat de Pajam II.

J'avais souri à Shumar et j'avais dit : « La force ne se résume pas à la prouesse physique. Votre mère est elle-même très forte. »

Une femme qui n'avait jusqu'alors fait que peindre et faire le ménage avait pris ses fonctions après la mort de son mari et élevé seule le prince héritier. En tant que parent, je savais à quel point élever un enfant pouvait être difficile. Fasleen était incroyablement forte d'être arrivée jusque-là.

« Bon, on peut garder les longues leçons pour les cours. Pour l'instant, bienvenue à Meraldia, Votre Altesse. J'espère que vous apprécierez ces deux années passées ici. »

« Merci ! »

Oh, attendez, il me reste une dernière chose à vous dire, pensai-je. « Au fait, l'un de mes hommes, Kumluk, souhaiterait vous rencontrer. Seul, si possible. »

« Le seigneur Kumluk faisait partie de l'entourage qui m'a accueilli à Lotz, n'est-ce pas ? »

— Ouais. Kumluk était le bras droit de l'homme qui avait tué le père de Shumar. Il semblerait que Shumar n'en ait pas été informé.

« C'est à vous de décider si vous souhaitez lui accorder une audience, mais en tant que professeur, je vous recommande vivement de le rencontrer. »

« Pourquoi ? »

« Il est très impliqué dans la famille royale de Kuwol. Si vous voulez connaître les détails précis, vous devriez lui poser la question. »

J'ignorais totalement si Kumluk avait l'intention de tout raconter à Shumar. C'était à lui de décider comment affronter son passé.

Shumar me lança un regard sérieux et dit : « Je comprends. Ma mère m'a dit que rencontrer des gens faisait partie des devoirs d'un roi, alors je vais lui accorder l'audience qu'il demande. »

« Merci, Votre Altesse. »

Shumar se tourna vers Tiriya. « Je vais rencontrer cet homme. Attendez ici jusqu'à mon retour. »

Tiriya fronça les sourcils et dit : « N'est-ce pas dangereux de le voir seul ? Vous êtes plus faible qu'un agneau nouveau-né. »

« Je ne suis pas si faible ! »

En remarquant que je l'observais, Shumar se couvrit rapidement la bouche. Ses manières étaient franchement mignonnes.

Se redressant et retrouvant son calme, Shumar ajouta : « Si cet homme est vraiment dangereux, Lord Veight ne m'aurait jamais demandé de le rencontrer. Lord Veight est le sauveur de la famille royale de Kuwol. Même les nobles qui défient ouvertement la famille royale n'oseraient pas lever la main sur Lord Veight. »

Les nobles de Kuwol ont-ils vraiment si peur de moi ? Tiriya se retourna pour me regarder, puis soupira.

« D'accord, mais vous feriez mieux de vous protéger au cas où. Mon clan aura des ennuis si vous mourez sous ma surveillance. »

« Vous pourriez au moins faire semblant de vous soucier de ma sécurité. »

« Vous venez de dire que ce n'était pas dangereux, non ? Allez-y. »

C'était la première fois que je voyais un serviteur parler aussi brusquement à son maître, mais ils semblaient se faire entièrement confiance.

« Ne soyez pas impoli envers lord Veight pendant mon absence, d'accord ? Je n'ai pas oublié l'incident du crottin de cheval... »

« Si vous dites un mot de plus, je deviendrai votre plus grand danger, Votre Altesse. »

Ils se font confiance, n'est-ce pas ? Ils me rappelaient mes interactions avec Parker, donc ils se faisaient probablement confiance.

+++

Après le départ de Shumar, Tiriya se tourna vers moi.

« Ça fait longtemps, Lord Veight... On s'est déjà rencontrés, n'est-ce pas ? »

« Oui, tu es devenu un jeune homme formidable, Tiriya. » Les voir tous les deux aujourd'hui était incroyablement nostalgique. « Tu ressembles beaucoup à ton père. Comment va Lucan ? »

« Il est le chef de la tribu Merca, il est donc très occupé. J'ai entendu beaucoup d'histoires à votre sujet de la part des autres membres de la tribu. »

« Hahaha. »

Tiriya était le fils aîné du chef de la tribu Merca. La tribu Merca était une tribu nomade qui parcourait les régions reculées de Kuwol. Alors que Tiriya n'avait qu'un an, un conflit avait éclaté entre la tribu et le seigneur Peshmet. J'étais de passage à Kuwol à l'époque et j'avais négocié une solution. C'est à ce moment-là que j'avais fait la connaissance de la tribu Merca. Depuis, la tribu et le seigneur Peshmet étaient devenus partenaires commerciaux. La tribu guidait ses caravanes sur des routes commerciales qu'elle seule connaissait, et lui fournissait une cavalerie qualifiée en échange d'une part des recettes fiscales du seigneur.

« J'ai entendu dire que tu avais étudié à l'école fondée par Sir Valkel », dis-je.

« C'est exact. Le principal, Valkel, m'a beaucoup appris sur la littérature et les arts martiaux. »

Valkel, l'ancien mercenaire, était désormais l'un des nobles les plus éminents de Kuwol. Principal vassal du seigneur Peshmet, il était également professeur. Je me doutais que son nom figurerait dans les livres d'histoire.

« Sir Valkel est un homme vertueux. Grâce à son expérience de mercenaire, il a parcouru le monde. Tu as eu de la chance de l'avoir comme professeur. »

« C'est lui qui m'a recommandé pour le poste de garde du corps personnel du prince Shumar. C'est grâce à lui que je suis ici aujourd'hui », dit Tiriya en souriant.

À chaque mention du prince, Tiriya devenait beaucoup plus expressif. Je décidai de lui raconter une anecdote sur Shumar que le Conseil de la République avait entendue par le bouche-à-oreille.

« On m'a dit que le meilleur ami du prince Shumar venait d'une tribu nomade. Je suppose que ce meilleur ami, c'est toi ? »

« Nous ne sommes pas amis. Je suis juste son garde du corps, c'est tout », répondit Tiriya en faisant la moue.

— *Je vois. Quelqu'un est un peu tsundere.*

Voyant mon sourire, Tiriya ajouta précipitamment : « Nous avons peut-être le soutien du seigneur Peshmet maintenant, mais la tribu Merca est toujours dans une situation précaire. Nous devons tisser des liens avec la famille royale pour assurer notre avenir. »

« Bien sûr, bien sûr. »

Partie 7

C'était une décision judicieuse sur le plan politique. Mais la famille royale de Kuwol n'était pas idiote. La reine Fasleen, en particulier, avait vu son mari se faire assassiner et avait frôlé la mort. Je savais qu'elle n'était pas du genre à accorder facilement sa confiance. Le fait qu'elle ait autorisé Tiriya à rester aux côtés de Shumar en disait long. Au moins, la famille royale de Kuwol semblait penser que Tiriya en valait la peine. Dans ce

cas, il serait dans l'intérêt de Meraldia de nouer une relation plus solide avec lui. De plus, j'avais déjà un lien avec son père.

« Tu sais, quand tu étais petit, tu m'as offert du crottin de cheval. »

« S'il vous plaît, ne mentionnez pas ça... » dit Tiriya, troublé. « J'en ai assez qu'on se moque de moi pour quelque chose que j'ai fait quand j'avais un an. »

« C'est la première fois que j'en parle. » Après tout, nous ne nous étions pas vus depuis seize ans.

Tiriya baissa les yeux et dit : « C'est peut-être la première fois que vous en parlez, mais le reste de ma tribu me l'a déjà raconté mille fois. »

— *Sérieusement ?*

« Ma mère, mon père, mon grand-père, tous les anciens de la tribu, tous les habitants, et même le directeur Valkel et le seigneur Peshmet n'arrêtent pas d'en parler. »

« Ça a l'air dur. Mais tu sais, je pense qu'ils racontent tous cette histoire parce qu'ils en sont fiers. »

Sans vouloir me vanter, je suis le vice-commandant du Seigneur-Démon de Meraldia et, techniquement, j'occupe un poste élevé au sein du conseil de la République. Je ne me sens pas vraiment important.

Grommelant, Tiriya murmura : « Tout le monde en parle comme si c'était une affaire importante, mais tous les enfants font ce genre de choses. On peut dire que c'était un pas décisif vers la compréhension mutuelle, que j'ai compris ce qui avait de la valeur, mais je faisais juste des choses normales d'enfant. Ils en font tout un plat pour rien. »

C'est ainsi que sont les anecdotes. Je souris à Tiriya et lui dis : « Ton père n'a décidé de faire la paix avec les fermiers qu'après avoir vu ce que tu as

fait. Tu n'étais peut-être qu'un nourrisson qui ne pensait à rien, mais il est indéniable que ta présence a changé le cours de l'histoire. »

Les membres de la tribu Mercan avaient commencé à me faire davantage confiance après avoir vu comment je m'étais comporté avec un bébé. Tiriya n'avait peut-être pas prévu cela, mais il avait certainement facilité les négociations.

« Je dirais que tu as gravi les échelons jusqu'à devenir le garde du corps personnel du prince grâce à tes propres mérites. Mais si tu n'étais pas arrivé jusque-là, les gens auraient probablement oublié cette histoire de crottin de cheval. »

Tiriya leva les yeux vers moi, comme s'il venait de faire une révélation. « Alors, vous voulez dire que tout le monde raconte cette histoire stupide et embarrassante parce que je me suis fait un nom ? »

« C'est vrai. C'est parce que tu as continué à travailler dur et à répondre aux attentes qu'ils se souviennent si bien de tes jeunes années. »

Si Tiriya n'avait pas gravi les échelons, ce ne serait qu'une histoire de bébé sans nom qui parle au vice-commandant du Seigneur-Démon. Personne ne s'en serait soucié.

« Tu n'es plus cet enfant qui offrait du crottin de cheval aux gens le sourire aux lèvres. Tu es l'une des jeunes étoiles qui guideront Kuwol dans le futur. Sois fière de ce que tu as accompli, Tiriya. »

« Merci. »

Tiriya baissa les yeux, tentant de dissimuler ses larmes.

* * * *

— Un pardon préparé sur dix-sept ans.

Le prince Shumar rencontra le diplomate Kumluk dans la pièce voisine de Veight.

« Je vous prie de m’excuser de vous appeler ainsi, Votre Altesse. Je vous suis extrêmement reconnaissant d’avoir accepté de me rencontrer en tête-à-tête. »

Kumluk s’agenouilla sur son genou droit. C’était le salut le plus respectueux qu’un noble puisse adresser à un autre. Il s’agenouilla parfaitement et fit une bonne impression sur Shumar. Il avait l’air d’un homme intègre, mais son attitude laissait penser qu’il se sentait redevable envers lui.

Shumar garda ses pensées pour lui et dit : « Pas du tout. Vous avez veillé sur moi pendant le voyage de Lotz à Ryunheit. J’espérais avoir l’occasion de vous remercier, et maintenant, je l’ai. »

« Votre gratitude m’honore. » Kumluk baissa la tête. Shumar sentait bien que le sujet dont il était venu parler était sérieux.

« S’il vous plaît, relevez la tête. Un conseiller de confiance de Lord Veight ne devrait pas s’incliner si bas devant moi. »

« Je ne peux pas faire ça, Votre Altesse. Je suis venu ici aujourd’hui pour vous présenter mes excuses. »

Je le savais. Mais pourquoi ? Shumar ne savait pas grand-chose de Kumluk. De nombreux habitants de Kuwol avaient émigré à Meraldia et travaillaient pour divers vice-rois ou le Conseil de la République. Il savait que Kumluk était l’un d’entre eux, né à Bahza d’un riche marchand. Il était ensuite devenu mercenaire et avait rencontré Veight, sous les ordres duquel il avait servi. Cependant, rien de tout cela n’expliquait pourquoi Kumluk s’excusait à cet instant.

Après un instant d'hésitation, Kumluk dit : « Vous savez que j'ai fait partie d'une compagnie de mercenaires au service de la famille royale, n'est-ce pas ? »

« Oui, tous ceux qui vous connaissent disent que vous êtes un homme honnête et doux. »

En effet, Shumar n'avait entendu que du bien de Kumluk. Même après être allé à Meraldia pour travailler pour Veight, il continua de faire de son mieux pour aider son pays natal, Kuwol.

« Si vous souhaitez un jour retourner à Kuwol, nous vous accueillerons à bras ouverts. Dame Birakoya Bahza vous salue également avec admiration. Elle est fière de vos accomplissements. »

« M-Merci. » Kumluk essuya les larmes qui montaient à ses yeux.

Shumar se demanda pourquoi il n'était jamais retourné à Kuwol et lui posa la question. « Est-ce lié à ce pour quoi vous souhaitez vous excuser ? »

« Oui, Votre Altesse. »

Kumluk fixait le sol, les épaules tremblantes. « Cela a à voir avec la mort de votre père, le roi Pajam II, il y a dix-sept ans. »

D'une voix aussi calme que possible, Shumar dit : « Mon père a été tué par le capitaine mercenaire Zagar, n'est-ce pas ? »

« Alors vous connaissez la vérité... »

« Les détails n'ont jamais été rendus publics, mais en tant que son fils, j'ai été informé de ce qui s'est réellement passé. »

D'une voix douloureuse, Kumluk dit : « Je... j'étais le bras droit de Zagar. »

« Hein ?! »

Shumar apprit alors une nouvelle pour lui. Zagar rêvait de régner sur Kuwol et, pour réaliser ses ambitions, il avait assassiné Pajam. Il avait également tenté de tuer la reine Fasleen et son fils à naître. Shumar savait tout cela. On lui avait dit que tous ceux qui avaient pris part au complot de Zagar avaient été exécutés par le roi Loup-Garou Noir Veight, l'actuel supérieur de Kumluk.

Déconcerté, Shumar demanda : « Si vous étiez le bras droit de Zagar, cela signifie-t-il que vous avez aussi joué un rôle dans l'assassinat de mon père ? »

« Non, je n'aurais jamais cautionné un tel complot ! Si j'avais su ce que complotait le capitaine Zagar, je l'aurais arrêté, même au prix de ma vie. Tuer un roi est un péché grave, mais la véritable raison pour laquelle je l'aurais arrêté, c'est que cela aurait signifié sa perte. Et de fait, le capitaine Zagar a péri peu après avoir tué votre père. »

Le regard inflexible de Kumluk semblait sincère envers Shumar.

« Alors, malgré votre qualité de lieutenant de Zagar, vous ignoriez le complot visant à tuer mon père ? »

« Oui, nous avons eu un désaccord peu avant qu'il ne tue votre père, et je soupçonne qu'il ne me faisait pas confiance. »

Shumar trouva cela logique. Kumluk était quelqu'un de bien; il n'était donc pas surprenant qu'il ne soit pas d'accord avec un individu aussi malfaisant que Zagar. Et comme Kumluk ignorait totalement le complot, personne ne l'avait tenu pour responsable de ce qui s'était passé.

J'imagine que cela explique pourquoi il travaille désormais pour le seigneur Veight. Kumluk était le conseiller diplomatique de Veight pour les affaires de Kuwol, et il accomplissait un travail remarquable, selon l'avis général. Craignait-il que la famille royale veuille encore l'exécuter

pour ce qui s'était passé ?

Comparée à la famille impériale de Rolmund, au Conseil de la République de Meraldia ou à la Cour des Chrysanthèmes de Wa, la famille royale de Kuwol ne jouissait pas d'un prestige international aussi grand. Leur roi avait été assassiné et ils avaient dû solliciter une aide étrangère pour reprendre le contrôle de leur pays. Sans l'intervention de Meraldia, la famille royale aurait peut-être complètement disparu. Mais, affaiblie ou non, la famille royale continuait de gouverner Kuwol. Ses décrets étaient absolus. Si la famille royale décidait que Kumluk devait être puni pour ses péchés, elle ferait tout son possible pour que sa sentence soit appliquée, quitte à déclencher une guerre. Cependant, le fait que Kuwol et Meraldia soient unis était indéniable. Le fait qu'il n'ait pas participé à la guerre signifiait que la famille royale avait déjà gracié Kumluk. Malgré son jeune âge, Shumar comprit qu'en tant que futur roi de Kuwol, il devait le lui faire savoir dès maintenant.

« La famille royale n'a aucune intention de vous exécuter. Ils ont déjà déterminé que vous n'étiez pas responsable de la mort de mon père. Si vous n'aviez pas envie de tuer mon père, alors je n'ai aucune raison de vous haïr. »

« Mais j'étais l'une des rares personnes à pouvoir conseiller le capitaine Zagar. Je n'ai pas réussi à l'en empêcher et je ne me le pardonne pas. »

Se pourrait-il qu'il ne soit pas là pour s'excuser, mais pour implorer mon pardon ? se demanda Shumar. *Dans ce cas, je dois trouver une solution, et vite.*

« Tous les mercenaires de Zagar qui n'avaient rien à voir avec le complot d'assassinat ont été graciés. Ma famille avait le pouvoir de les faire exécuter, mais elle savait qu'il serait cruel et injuste de tuer des innocents. »

La plupart des anciens hommes de Zagar avaient été engagés par la

famille royale et travaillaient désormais dans les plantations de canne à sucre. Ils étaient considérés comme des citoyens ordinaires plutôt que comme des insurgés.

« Vous n'avez aucune rancune envers la famille royale, n'est-ce pas, sire Kumluk ? »

« Bien sûr que non, Votre Altesse. Même après avoir immigré à Meraldia, mon respect pour la famille royale n'a jamais faibli. »

Shumar comprit, à la conduite de Kumluk, qu'il ne mentait pas.

D'une voix quelque peu théâtrale, Shumar déclara : « Moi, Shumar, fils de Pajam II, déclare par la présente que vous êtes graciés de tout soupçon concernant l'assassinat de mon défunt père. Tant que je respirerai, personne ne remettra en question votre loyauté envers la famille royale. »

Comme il s'agissait d'une audience privée, les déclarations de Shumar n'avaient aucune valeur juridique. Mais c'était le sentiment qui comptait pour Kumluk, et il s'inclina profondément devant Shumar, tremblant d'émotion.

« Merci infiniment, Votre Altesse... »

« Continuez à servir de passerelle entre Kuwol et Meraldia pour les années à venir. Une fois roi, j'attendrai avec impatience vos visites diplomatiques. Cependant... »

« Quelque chose ne va pas ? » demanda Kumluk d'une voix inquiète. Shumar lui sourit alors d'un air enjoué.

« Je suis encore jeune, alors soyez indulgent avec moi pendant les négociations. »

Submergé par l'émotion, Kumluk fondit en larmes.

Partie 8

Après la réunion, Kumluk était venu me voir pour me raconter comment ça s'était passé.

« Je vois. Je suis content que tu aies enfin tourné la page. »

« Je n'arrive pas à croire que je me sois mis à pleurer devant Son Altesse. Quelle honte ! » Kumluk sourit timidement et essuya ses yeux gonflés avec un mouchoir. « Je n'avais pas pleuré comme ça depuis mon enfance. »

« Je suis sûr que ça ne le dérangeait pas. Le prince Shumar est un jeune homme très gentil. »

Comme je le soupçonnais, Shumar était très doué quand il s'agissait de décrypter le cœur des gens. Il semblait un peu simple, mais il savait faire preuve d'une affectation calculée pour faire baisser sa garde. Il savait mettre les gens à l'aise et les convaincre.

Reprenant son sang-froid, Kumluk dit : « Son Altesse a immédiatement remarqué que je lui présentais mes excuses et a usé de son autorité de prince héritier pour me gracier officiellement. »

« Je vois. C'était une façon intelligente de régler les choses. »

Shumar avait dû comprendre qu'il serait vain d'interroger Kumluk sur son implication dans l'assassinat de Pajam II. Après tout, Kumluk était un diplomate qui travaillait directement pour moi. Lancer une enquête maintenant aurait été un cauchemar sur le plan politique. Il était plus logique pour Shumar de gracier Kumluk et de montrer sa magnanimité. Je me disais qu'au moins une partie de ce que Shumar avait fait était calculée. Je savais bien sûr qu'il était aussi un homme généreux de nature. J'étais heureux que la reine Fasleen l'ait élevé pour qu'il ne perde pas son temps à se venger inutilement de personnes innocentes.

« Merci d'avoir accepté ma demande déraisonnable, Kumluk. »

« Inutile de me remercier. Cela m'a aussi permis de me libérer de ma culpabilité. Après dix-sept ans, je peux enfin tourner la page. »

C'est moi qui avais demandé à Kumluk de solliciter une audience privée avec Shumar. Je voulais mieux cerner le caractère de Shumar, alors j'avais orchestré toute cette situation. C'était peut-être un peu sournois de ma part, mais au moins, je savais que Kuwol était entre de bonnes mains. Maintenant que j'y pense, n'est-ce pas exactement ce que la Cour des Chrysanthèmes a fait avec Friede ? Je n'aurais jamais imaginé être celui qui procéderait à ces tests, mais je comprenais maintenant pourquoi tout le monde voulait évaluer les compétences des futurs dirigeants d'autres pays.

« J'ai parlé avec Tiriya, le serviteur du prince, pendant ton absence, et c'est un jeune homme tout à fait remarquable. Sa loyauté est inébranlable. Je doute que les pots-de-vin ou le chantage puissent l'atteindre. Il protégerait même le prince face à un Valkaan s'il le fallait. »

« C'est rassurant à entendre. L'avenir de Kuwol s'annonce prometteur si Son Altesse parvient à gagner la loyauté des tribus nomades ainsi que celle de ses propres sujets », dit Kumluk en souriant.

Une seule rencontre avait suffi à le convaincre de soutenir Shumar. « N'oublie pas que tu es notre diplomate, pas le sien. » Certes, les relations entre Meraldia et Kuwol ne pourraient qu'être positives si Kumluk et Shumar se rapprochaient. Après tout, je ne pensais pas que Kumluk abandonnerait ses fonctions de diplomate de Meraldia.

Souriant en retour, je lui dis : « Pourrais-tu t'occuper du prince Shumar pendant son séjour à Meraldia ? »

« Bien sûr. Je veillerai à ce qu'il rallie la faction pro-Meraldia. »

Tu vois ? Je savais que je pouvais te faire confiance.

* * * *

- Tiriya, l'assistant démoniaque -

Il est en retard. Tiriya poussa un long soupir et arpenta la salle d'attente.

Finalement, Shumar entra.

« Je suis arrivé. — As-tu attendu longtemps ? » Tiriya le fusilla du regard.

« J'ai attendu une éternité, mais comme c'est mon travail, ce n'est pas grave. »

« Je suis désolé, Sire Kumluk voulait juste s'excuser pour ce qui est arrivé à mon père », dit Shumar avec un sourire enjoué.

Tiriya se mit immédiatement en état d'alerte et demanda : « Était-il impliqué dans le complot d'une manière ou d'une autre ?! »

« Non. C'était le bras droit de Zagar, mais il n'était apparemment au courant de rien. Il se sentait quand même responsable de ne pas avoir arrêté son capitaine. »

Si ce n'est pas sa faute, pourquoi se sentirait-il mal ? pensa Tiriya. *De plus, le destin d'un dirigeant faible est d'être tué par ses sujets. C'est précisément pour cette raison qu'un roi doit être fort. S'il est faible, il doit s'entraîner pour devenir plus fort et déléguer les tâches qu'il ne peut pas encore accomplir à des serviteurs en qui il a confiance.* La principale inquiétude de Tiriya était en effet que Shumar ne soit pas encore assez fort.

« Vous devriez vous entraîner davantage, Votre Altesse. »

« D'où ça sort ?! »

Tiriya répondit d'un ton impassible :

« Vous ne pouvez pas me battre au tir à l'arc, à l'équitation ou à l'épée. Ne me blâmez pas si un jour un roi faible comme vous est assassiné. »

« Tu es mon garde du corps. Est-il nécessaire que je sois plus fort que toi ? De plus, il n'y a pratiquement personne à Kuwol qui puisse te battre. »

Shumar retira son manteau et le lança à Tiriya qui l'accrocha au mur. Il tira ensuite une chaise pour que Shumar puisse s'asseoir.

« Merci, Tiriya. Au fait, sais-tu comment les autres t'appellent ? »

« Les paysans m'appellent tous l'Assistant Démoniaque ou le Fléau des Nomades, je sais. »

« Alors, tu le sais », dit Shumar avec un sourire ironique. Tiriya se rapprocha de lui.

« N'oubliez pas, Votre Altesse. Nous ne sommes plus à Kuwol. Un prince gâté qui a grandi dans la sécurité du palais ne survivra pas longtemps ici s'il ne s'endurcit pas. »

« Tu crois ? » Shumar pencha la tête sur le côté tandis que Tiriya approchait encore son visage du sien.

« C'est pour ça que je n'arrête pas de dire que vous êtes faible. Si j'étais un Meraldien, je vous aurais démembré et j'aurais exposé votre tête au-dessus de la porte d'entrée. »

« Les Meraldiens ne font pas ça ! »

« Mais vous devriez toujours agir en partant du principe que quelqu'un

pourrait le faire. »

Meraldia était une nation étrangère peuplée de démons. Tiriya était déterminé à rester sur ses gardes en permanence, au cas où il se passerait quelque chose. *Si le pire devait arriver, je devais au moins pouvoir le protéger jusqu'à son arrivée au port.*

Shumar laissa échapper un soupir. « Tu vas t'épuiser à être constamment sur les nerfs. Franchement, tu n'as pas à t'inquiéter autant. »

« N'importe qui serait nerveux s'il devait protéger un prince aussi faible. »

« Dois-tu toujours être aussi méchant ? » demanda Shumar en esquissant un sourire. Ils avaient eu cette même conversation des centaines de fois.

Fronçant les sourcils, Tiriya répondit : « Si vous mourez, mon clan en pâtira. »

« Je le sais. Mais une fois que je serai monté sur le trône, je veillerai à ce que ton clan, non, pas seulement ton clan, soit récompensé. » Shumar secoua la tête. « Je veillerai à ce que toutes les tribus nomades de Kuwol soient mieux traitées. Les paysans comme les nomades sont des citoyens de Kuwol. Pour que le pays prospère, tous doivent bénéficier des mêmes droits. »

Après un bref silence, Tiriya dit : « Dans ce cas, je veillerai à bien vous former pendant votre séjour ici. »

« Quel est le rapport entre ces deux choses ? »

Je ne peux pas laisser un bon roi comme lui se faire assassiner.

Malheureusement, Tiriya était trop gêné pour le dire en face à Shumar.

* * * *

Quelques jours plus tard, notre invité indésirable, Shumar, fut officiellement inscrit comme étudiant d'échange à l'université de Meraldia. *Friede, je t'en prie, entends-toi bien avec lui.* Malheureusement, la situation semblait plutôt sombre.

« À Meraldia, offrir des friandises n'a pas de signification particulière. Ne vous y méprenez pas, Votre Altesse », dit Tiriya d'une voix froide, en fusillant son seigneur du regard.

Shumar grogna : « C'est moi ou tu m'embêtes plus que d'habitude depuis notre arrivée à Meraldia ? »

« Oh, vous avez remarqué ? » répondit Tiriya.

Bon sang, il n'y va vraiment pas de main morte. J'avais décidé de ne pas me mêler à leur dispute et je m'étais concentré sur le rangement de mes supports de cours. *Les livres que j'utilise pour enseigner sont des ouvrages de grande valeur provenant de la collection de l'université. Pourtant, sur Terre, on les aurait facilement trouvés en librairie.* Chassant cette pensée de mon esprit, je regardai le groupe de Friede s'approcher de Shumar et Tiriya.

Friede fit un signe gêné au prince et dit : « J'ignorais que les friandises avaient une signification symbolique à Kuwol... Désolée. »

Tiriya s'inclina royalement à la place de Shumar et dit : « Merci de votre considération, mais nous sommes en Meraldia. C'est nous qui devons suivre les coutumes de Meraldia, et non l'inverse. Je ne manquerai pas de le rappeler à Son Altesse. » Tiriya se tourna ensuite vers Shumar et ajouta d'une voix encore plus froide : « Les erreurs d'un roi donnent une mauvaise image de son pays. Son ignorance est celle de Kuwol. Il sera trop tard une fois qu'il aura pris le trône, alors vous feriez mieux de corriger votre ignorance maintenant. Sinon... »

Shumar recula docilement. « Sinon quoi ? Me menaces-tu ? »

« Effectivement. Ressaisissez-vous, sinon je vous en donnerai une telle raclée que vous ne verrez plus clair pendant une semaine. »

Tiriya dominait Shumar d'un air menaçant. *Quel duo soudé !* Alors que je rangeais le dernier livre, Yuhette se sépara de Friede et s'approcha de mon bureau.

« Professeur, est-ce que ça va continuer comme ça ? » demanda-t-elle.

« Je ne vois pas pourquoi ça s'arrêterait. »

J'observai Tiriya poursuivre Shumar dans un coin de la pièce. Shirin, Joshua et Iori hochaient la tête en signe d'approbation en regardant Tiriya faire des remontrances à son maître.

« C'est ce que vous méritez », dit Shirin en regardant Shumar.

« Si Tiriya ne vous avait pas donné une leçon, je l'aurais fait », grogna Joshua.

« Vous avez de la chance que Friede soit si gentille », déclara Iori.

Me retournant vers Yuhette, je lui souris et lui dis : « Tu vois ? »

« Qu'est-ce que je suis censée voir ici ? » demanda Yuhette d'une voix confuse.

« Tiriya prend l'initiative et réprimande Shumar avant tout le monde. Réfléchis-y. Que se serait-il passé si Tiriya avait à la place défendu Shumar ? »

Yuhette comprit soudainement. « Oh, je comprends maintenant. Les choses n'auraient fait qu'empirer. »

« Exactement. »

Shumar n'était pas le plus assidu des étudiants en cultures étrangères et commettait donc beaucoup d'erreurs. Heureusement, il était suffisamment poli et gentil pour que cela ne dégénère jamais en véritable problème. Mais Tiriya le reprenait à chaque erreur.

En claquant des doigts, Tiriya s'approcha de Shumar et dit : « Ce n'est pas parce que vos camarades sont tolérants que vous avez le droit d'être impoli avec eux. Si les mots ne suffisent pas à vous convaincre de prêter plus d'attention aux normes culturelles de Meraldia, peut-être que mes poings le feront. »

« Attends, Tiriya, pourquoi es-tu si agressif ? Est-ce que j'ai fait quelque chose qui t'a mis en colère ? »

« Non, je fais juste mon devoir de serviteur. »

Utilisant une technique de lutte de son clan, Tiriya bloqua la tête de Shumar.

« Tu ne devrais pas utiliser la violence en classe... Allez, Tiriya, arrête... »

« Ce n'est pas de la violence, c'est une leçon. »

« Je suis fichu... »

Partie 9

Ayant appris la lutte de loup-garou, je savais que la prise de tête de Tiriya n'était pas aussi douloureuse ni dangereuse qu'elle en avait l'air. Shumar le savait probablement aussi et faisait exprès de faire comme si ça faisait plus mal qu'en réalité. Pendant ce temps, le groupe de fans de Friede applaudissait et acclamait.

« Accepte ta punition comme un homme », dit Shirin.

« Bien joué, Tiriya ! Fous-le en l'air ! » cria Joshua.

« Tu pourrais le serrer un peu plus fort... », ajouta Iori. « Non, en fait, je pense que c'est suffisant. »

Maîtresse du gusokujutsu de Wa, Iori voyait bien que Tiriya était indulgent envers Shumar. Mais elle semblait avoir décidé de ne pas le souligner. Friede s'y connaissait aussi en lutte, ce qui expliquait son absence d'inquiétude.

« Ouais, c'est suffisant », dit-elle à Iori.

« Ça ne me va pas... Argh ! » Shumar veillait à répartir la force de la prise de Tiriya autour des muscles de son cou afin d'éviter l'étouffement ou la dislocation de sa clavicule. Bien qu'il paraisse faible, Shumar avait visiblement une certaine expérience du combat rapproché. Yuhette, en revanche, n'avait pas cette expérience et semblait bien plus inquiète.

« Ça ne risque-t-il pas de provoquer un incident international ? » demanda Yuhette.

« C'est le serviteur du prince héritier lui-même qui fait ça, donc techniquement, c'est le problème de Kuwol », répondis-je. « Ne t'inquiète pas, si la situation devient vraiment dangereuse, j'interviendrai. »

Tant que Tiriya restait aussi dur avec Shumar, le prince n'avait pas à craindre d'être détesté par ses camarades. Ils savaient tous qu'en cas de problème avec Shumar, ils pouvaient toujours s'adresser à Tiriya. Tiriya avait bien sûr pris tout cela en compte et se montrait volontairement dur avec Shumar pour le protéger.

« Tiriya est vraiment loyal envers son prince. »

« Même s'il l'étrangle en ce moment ? »

« Ouais. »

Shumar avait vraiment de la chance d'avoir un serviteur aussi formidable. C'était un atout indéniable pour Kuwol et Meraldia en général.

Toujours inquiète, Yuhette demanda : « Professeur, êtes-vous sûr que cette situation est correcte ? »

« Tout à fait », répondit-il.

Finalement, Friede eut pitié de Shumar et retira Tiriya de lui.

* * *

Shumar et Tiriya s'étaient rapidement adaptés à la vie universitaire à Meraldia et avaient réalisé des progrès remarquables dans leurs études. Il y avait un examen de sciences politiques aujourd'hui, pour lequel j'avais été choisi comme surveillant. Le sujet de l'examen était : « Un roi a-t-il besoin d'un parlement ? » et les élèves seraient notés sur l'éloquence avec laquelle ils défendraient leurs arguments. Le problème, c'est que je n'avais aucune idée de la manière d'évaluer la pertinence d'un argument.

Des sueurs froides me perlaient dans le dos en consultant les feuilles. Le fait que l'argumentation dévie légèrement du sujet à ce stade n'arrange rien.

« Un parlement n'est pas nécessaire. Restreindre l'autorité du roi affaiblirait son sens politique, car il aurait moins d'occasions de prendre des décisions. Il lui suffit de conseillers », dit Tiriya, et Shirin et Joshua acquiescèrent d'un signe de tête.

« Les démons ont une règle implacable : obéir au plus fort d'entre eux. Un chef doit être fort pour protéger tout le monde », dit Shirin.

« Un chef doit être fort, sinon on ne peut pas compter sur lui pour faire passer l'hiver à la meute ni pour mener à bien les chasses », ajouta Joshua.

Friede, cependant, était d'un avis différent. « Ce n'est pas juste de rejeter toute la responsabilité sur une seule personne. Plus il y a d'individus qui travaillent sur un problème, plus la solution sera élaborée. »

Iori hocha la tête avec insistance. « C'est vrai. Consulter les autres avant de prendre une décision permet d'éviter les erreurs fatales. »

À ma grande surprise, Shumar était également favorable au Parlement. « Exactement. Il faut un système pour arrêter le roi s'il devient un tyran. »

Toujours diplomate, Yuhette servait de pont entre les deux camps. « Vous avez tous soulevé de bons points. Ce n'est pas le genre de question qui a une réponse définitive, alors essayons de comprendre le point de vue de chacun au lieu de tenter de prouver que l'un d'entre nous a raison. »

Comme j'étais le surveillant, je m'étais contenté de prendre du recul et d'analyser la discussion. Honnêtement, tout le monde avait beaucoup progressé ces dernières années. Yuhette avait alors proposé : « Pourquoi n'essaierions-nous pas tous de défendre la position opposée ? Nous pourrions échanger et analyser les avantages et les inconvénients de la position de l'autre camp. »

Friede leva immédiatement la main et dit : « D'accord ! Je pense qu'il est important qu'un roi prenne des initiatives, et un parlement bloquera cela. S'il y a trop de personnes impliquées, les décisions prennent plus de temps ! Hier, on s'est disputés pendant des heures pour savoir où dîner. »

Waouh, tu as réussi à changer de tactique rapidement. Cependant, l'argument de Friede était plutôt convaincant, car ils avaient passé trente minutes à l'entrée principale à se disputer pour savoir où dîner.

« De plus, il est plus facile et plus efficace d'instruire un seul roi. Avoir un parlement entier de politiciens compétents est à la fois coûteux et chronophage. Et il faudrait quand même un système pour choisir ce parlement », ajouta Friede.

Il était amusant de voir la fille du Seigneur-Démon critiquer le système de gouvernement actuel de Meraldia. Tiriya fut le premier à trouver un contre-argument.

« Aussi bon soit-il, un roi est toujours voué à commettre des erreurs. Il suffit de voir le prince Shumar. Il a commandé trop de choses hier midi et j'ai dû finir ce qu'il n'avait pas pu manger, même si je lui avais explicitement dit qu'il n'en finirait pas autant. »

Tiriya avait également réussi à changer de camp avec brio. Pour jouer les avocats du diable, il faut comprendre en profondeur la position de son adversaire et ne pas trop s'attacher à ses propres convictions. Ces jeunes débattaient bien mieux que je ne l'aurais imaginé. Ils s'appuyaient un peu trop sur des preuves anecdotiques, mais ils n'en auront plus besoin avec l'âge.

Lorsqu'ils commencèrent à tourner en rond avec leurs arguments, je mis finalement fin à l'examen.

« Bon, c'est la fin de l'examen. Quel débat passionnant ! Shumar, Tiriya et Iori, vous n'êtes pas dans cette école depuis très longtemps, mais vous avez déjà une solide maîtrise des fondamentaux. Vous avez tous excellé. Vous avez tous réussi. »

Ils portaient l'avenir de leurs pays respectifs sur leurs épaules; ils étaient donc bien plus motivés que moi au lycée. Leur talent avait également joué en leur faveur.

« Vous êtes tous d'excellents élèves, ce qui facilite grandement mon travail de professeur. »

Joshua me lança un regard curieux et me demanda : « Alors, qui avait raison, au final ? »

« C'est une bonne question. » Je croisais les bras et réfléchis un instant. « Ces dernières années, la plupart des pays ont adopté un système plus parlementaire. Mais chaque nation possède un parlement différent. Et l'étendue de leurs pouvoirs varie considérablement. À Wa, le Parlement prend toutes les décisions, mais à Rolmund, c'est l'Empereur qui détient toujours le pouvoir réel. »

La Cour des Chrysanthèmes de Wa était sans conteste le parlement le plus puissant de toutes les nations du continent. Le président de la cour était en apparence le chef de l'État, mais en pratique, il ne pouvait rien faire sans l'approbation du reste de la cour. À Rolmund, Eleora avait en revanche le dernier mot sur toutes les questions. Cependant, elle devait encore quelque chose à ses quatorze nobles les plus fidèles et elle respectait suffisamment leur opinion pour qu'ils constituent en quelque sorte un petit parlement à part entière.

« Actuellement, toutes les nations du continent sont politiquement stables. Ce qui signifie qu'elles utilisent toutes, en théorie, une forme de gouvernement correct. Mais aucun pays n'est une utopie, donc aucun de leurs systèmes n'est parfait. » Je faisais de la politique depuis vingt ans maintenant, et même moi, je n'avais pas de solution parfaite. « Il faut partir du principe qu'il n'y a pas de solution miracle en politique. C'est pourquoi il faut apprendre le plus possible et appliquer différentes solutions à différents problèmes. »

« Compris », dit Joshua en hochant la tête.

* * * *

- Serment au stade de bataille —

L'université de Meraldia disposait d'un vaste terrain de sport où les étudiants en affaires militaires ou en magie pouvaient s'entraîner sans craindre de blesser quoi que ce soit ni personne. Pour l'instant, il servait toutefois à des activités de loisir.

Shirin traversa le terrain en courant et lança une balle ovale à Joshua.

« Joshua ! »

« Ouais ! »

Au moment où Joshua allait attraper la balle, Shumar surgit de nulle part et le plaqua.

« Tu es à moi ! » cria-t-il.

Si Joshua se transformait, il pourrait facilement se débarrasser de Shumar, mais cela serait contraire au règlement. De plus, Joshua avait été distrait et n'aurait pas réussi à se transformer à temps de toute façon.

« Wôw ! »

Ils étaient tous deux en armure complète, et en touchant le sol, ils soulevèrent un énorme nuage de poussière. Ce fut Shumar qui se releva le premier.

« Joshua, qu'est-ce que tu fais ?! — Lève-toi ! » cria Shirin, mais Joshua resta allongé. La chute l'avait assommé.

Soupirant, Shirin tenta de s'approcher de lui pour l'aider, mais avant qu'il n'ait pu faire plus de quelques pas, Tiriya lui barra la route.

« Tu ne me dépasseras pas. »

« Oh, je crois que si. »

Tiriya et Shirin se percutèrent. Tous deux experts en combat rapproché, ils cherchaient désespérément une ouverture pour prendre l'avantage. Shumar les observait du coin de l'œil tandis qu'il courait vers l'équipe adverse avec le ballon.

« Pas si vite ! » cria Iori en courant vers Shumar depuis son angle mort.

« Ah ! »

À Kuwol, il n'était pas courant que les filles et les garçons luttent ensemble, et comme Shumar n'avait pas l'habitude de se battre avec des filles, il hésita une seconde. Iori n'eut cependant aucune pitié et sauta par-dessus Shumar, l'attrapant par l'épaule au passage pour tenter de le plaquer au sol.

« Ouah ! » Shumar faillit tomber, mais il parvint à peine à maintenir son équilibre en reculant au moment où Iori sauta. Sa vaste expérience de la lutte avec Tiriya à cheval lui fut précieuse à cet instant. Lors de l'atterrissage d'Iori, Shumar roula en arrière et se releva d'un bond. Iori n'aurait pas dû réussir à garder l'équilibre après un saut aussi spectaculaire, mais elle parvint à corriger sa posture avec une dextérité féline. C'était une adversaire redoutable.

Comprenant qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps avant de se faire voler le ballon, Shumar cria : « Friede ! »

« Je suis prête ! »

Avant qu'Iori n'ait le temps de réagir, Shumar passa le ballon à Friede.

« Super ! » Friede sourit en attrapant le ballon.

Maintenant qu'il était en sa possession, plus personne ne pouvait l'arrêter. Elle atteignit le but et un sifflet strident signala qu'elle avait marqué un point pour son équipe.

Partie 10

Après l'entraînement, Shumar, Joshua et Shirin s'assirent ensemble.

« Tu es plutôt costaud pour un prince protégé... Aïe... » dit Joshua, tandis que Yuhette bandait son bras écorché.

Shumar essuya son visage avec un chiffon humide et sourit à Joshua. « Les membres de la famille royale sont des cibles de choix pour les assassinats, et le moment viendra peut-être où nous devons mener des soldats sur le champ de bataille; c'est pourquoi nous apprenons tous à nous défendre. »

Shirin fronça les sourcils et dit : « Je te l'avais dit, Joshua, de te méfier du prince. Malgré son apparence, il a beaucoup d'entraînement au combat. »

« Je m'entraîne aussi avec les loups-garous tous les jours. Je ne pensais pas qu'il réagirait comme ça... » Joshua baissa les épaules.

Friede lança un regard triste à Shumar en retirant son armure. « Ah oui, ton père a aussi été assassiné, n'est-ce pas ? »

« Oui. Je ne sais même pas à quoi il ressemblait. Mais ma mère et mes serviteurs m'ont appris tout ce que je dois savoir pour régner. Les rois n'ont pas besoin d'être les meilleurs combattants, mais ils ne peuvent pas être si faibles qu'ils meurent sous les coups d'un seul assassin. » Une pointe de mélancolie traversa le visage de Shumar. « J'aurais aimé que mon père soit un guerrier hors pair, comme le tien, Friede. »

« Eh bien, je ne vois vraiment personne capable de l'assassiner. »

Shumar sourit tristement à Friede. « Je suis reconnaissant envers lord Veight. Ma mère m'a raconté comment il l'avait protégée pendant sa grossesse. C'est le sauveur de la famille royale de Kuwol. Même si je ne l'ai rencontré que récemment, il est comme un second père pour moi. »

« Eh eh, alors je suppose que ça ferait de toi mon frère. »

En tant qu'enfant unique, Friede avait toujours rêvé d'avoir des frères et sœurs. Shumar baissa les yeux tristement pendant quelques secondes, puis il afficha à nouveau un sourire joyeux.

« Je veux devenir un homme fort, doux et digne de confiance, à l'image de Lord Veight. Mais je veux aussi être un roi qui élève la culture et les arts, à l'image de mon père. »

Shumar avait entendu une description très romancée du genre de roi que son père avait été. Bien sûr, cette façon de présenter les anciens rois contribuait à unifier les nobles de Kuwol sous la lignée royale; c'était donc, d'une certaine manière, de la propagande nécessaire. Friede et les autres ne savaient pas grand-chose de Pajam II, alors ils prirent également les paroles de Shumar au pied de la lettre.

« Je n'arrive pas à croire que même des princes étrangers respectent mon père », dit Friede en souriant.

« Comme je l'ai déjà dit, ton père est une légende vivante », répondit Shirin d'un ton exaspéré. Shumar acquiesça d'un signe de tête.

« Tous les nobles de Kuwol sont reconnaissants envers Lord Veight. Le peuple ignore que mon père a été assassiné; il n'a donc qu'un vague souvenir de lui : un général étranger venu nous rendre visite une fois. »

« À bien y penser, c'est pareil à Rolmund », dit Joshua. « Beaucoup ont entendu parler de Veight, le roi loup-garou noir, mais seuls l'impératrice, les loup-garous qui travaillaient pour elle et une poignée de nobles savent ce qu'il a réellement fait dans l'empire. »

Veight lui-même avait demandé à Eleora de garder secrète son implication dans Rolmund.

Joshua et Shumar échangèrent un regard.

« Il semble qu'il soit intervenu dans la politique de chaque pays pour mettre fin aux guerres civiles... » murmura Joshua.

« Apparemment. Mais il semble qu'il ait gardé le secret pour permettre aux différentes familles dirigeantes de sauver la face. »

Joshua croisa les bras. « Si j'avais accompli quelque chose d'aussi énorme, je m'en vanterais sans hésiter auprès de tous mes proches. »

Shirin hocha la tête. « Il est naturel pour un guerrier d'être fier de ses accomplissements. Si j'accomplissais quelque chose de grand, je voudrais absolument être reconnu. »

Friede fronça les sourcils et dit : « Papa ne se considère pas vraiment comme un guerrier. Il dit qu'il préférerait passer le reste de ses jours comme un érudit. »

Shirin secoua la tête et répondit : « Les peuples de Rolmund, Kuwol et Wa, ainsi que les démons de la forêt occidentale, font tous confiance au grand roi loup-garou noir en raison de ses exploits. Toutes nos nations sont en paix uniquement parce qu'il était là pour résoudre leurs problèmes. Nous aurons des ennuis s'il prend sa retraite pour devenir érudit. »

« Oui, il le sait aussi. C'est pour ça qu'il est toujours coincé comme vice-commandant du Seigneur-Démon. Ahaha. »

Veight avait souvent confié à Friede qu'il avait l'impression que ses accomplissements étaient devenus des entraves plutôt que des insignes d'honneur.

Soudain, une ombre plana sur Friede et les autres.

« C'est exactement pour cette raison que je vous apprends à prendre la

relève, pour que je puisse prendre ma retraite en paix et finir mes jours en tant qu'érudit. »

« Papa ?! »

Veight s'était approché d'eux si furtivement que personne n'avait remarqué son arrivée.

« Depuis combien de temps êtes-vous là, Seigneur Veight ? » demanda Shumar, surpris. Veight lui sourit.

« Je vous confierai à tous des missions officielles prochainement. Vous avez visité d'autres pays, élargi vos horizons et vos études progressent bien. Le Conseil de la République et l'armée démoniaque ont cruellement besoin de vos compétences. »

« Vous pouvez compter sur nous ! Tous ces matchs de battleball nous ont entraînés à tout ! » Friede déclara ça en contractant ses biceps. Veight hocha la tête, puis ramassa la balle qui traînait dans un coin du terrain.

« C'est l'idée. — Mince, je n'ai pas du tout pu jouer au battleball ces derniers temps... »

Veight faisait partie du comité officiel de battleball, mais il était tellement occupé par ses autres tâches qu'il n'avait pas eu beaucoup l'occasion de jouer.

Shumar, les yeux pétillants d'excitation, dit : « Dans ce cas, pourquoi ne pas faire un match avec nous ? »

« Je suis censé étudier la magie avec le maître cet après-midi... » répondit Veight à contrecœur, comme s'il préférerait jouer.

« Tu sais, même toi, tu n'aurais pas pu esquiver le plaquage de Shumar, papa ! » dit Friede, espérant le pousser à changer d'avis.

« Vraiment ? Maintenant, il faut que je voie ça. » Veight prit sa décision et se retourna vers les enfants, faisant tourner la balle sur son doigt.

« Avec quelles règles veux-tu jouer ? »

Friede répondit immédiatement : « Les règles du loup noir ! »

« Comment fonctionnent déjà ces règles ? Ah oui, c'est celle où tout est permis, mais où il faut porter une armure complète et où les loups-garous n'ont pas le droit de se transformer. Vous êtes sûrs de vouloir quelque chose d'aussi extrême ? »

« C'est la règle préférée de Shumar. »

« Ne m'en voulez pas si vous finissez avec des os cassés... » Veight laissa échapper un soupir, puis il sourit à nouveau en regardant Shumar. « Bon, que le match commence ! »

« C'est parti ! » cria Friede.

« S'il vous plaît, ne vous retenez pas pour moi, Seigneur Veight ! » dit Shumar.

« Moi aussi, je veux voir ce que ça donne quand vous vous donnez à fond ! » Shirin dit.

Au début, les enfants étaient impatients d'affronter Veight, mais peu après le début de la partie, ils comprirent pourquoi tout le monde considérait le Roi Loup-Garou Noir comme une légende vivante.

Après le match, Veight prit ses livres de magie et s'éloigna en souriant.

« Je n'avais pas fait beaucoup d'exercice ces derniers temps, alors ce changement de rythme était agréable. Si vous continuez, faites attention

à ne pas vous blesser. »

« On va le faire, merci », répondit Yuhette, qui avait manqué le match, en hochant la tête.

Friede, Shirin, Joshua, Iori, Shumar, Tiriya et d'autres étudiants de l'université Meraldia étaient étendus sur le terrain de battleball.

Levant les yeux vers les nuages qui passaient, Shumar murmura : « Le Seigneur Veight est un monstre... Même sans se transformer, il est aussi rapide qu'un cheval. On n'est pas parvenus à l'attraper une seule fois, même après l'avoir encerclé. »

« Papa est un maître en magie de renforcement et en techniques d'assassinat de loups-garous », dit Friede en ôtant son casque.

Cela faisait longtemps que Friede n'avait pas combattu Veight et elle avait oublié à quel point il pouvait être terrifiant. Le règlement du Loup Noir autorisait tout, de la lutte à la magie, mais malgré tous les outils à sa disposition, Friede n'était pas parvenue à subtiliser le ballon à Veight. Le plus frustrant était qu'elle n'était même pas parvenue à le forcer à se donner à fond. Le tableau d'affichage indiquait 268 contre 7, un résultat sans précédent.

Normalement, les scores ne dépassaient pas deux chiffres; le troisième avait donc dû être ajouté en petits caractères sur le côté du tableau. L'équipe de Shumar avait gagné, mais Friede n'éprouvait aucun sentiment de victoire. Il n'avait marqué que trois points. Sur les sept points marqués par l'autre équipe, cinq étaient de Friede, qui avait finalement réussi à passer la garde de Veight, mais elle était tellement épuisée qu'elle pouvait à peine se tenir debout.

« Maintenant, je comprends pourquoi papa ne participe jamais aux matchs officiels. Ça finirait par être trop unilatéral. »

Joshua avait constamment provoqué Veight en un contre un, et il en ressortait à chaque fois épuisé. Même ses précieux tacles glissés et ses crochets de pied bas n'avaient pas réussi à égratigner le roi loup-garou noir.

Toujours essoufflé, Joshua dit : « Bon sang... S'il est déjà aussi fort, à quel point sera-t-il plus fort une fois transformé ? »

S'essuyant la sueur du front, Friede répondit : « Il peut tirer de n'importe où sur le terrain et le ballon ira droit au but. Et si l'on essaie de bloquer le ballon, il va simplement percer notre blindage et nous faire reculer. Ce n'était pas un match, c'était un massacre. »

« Ses tirs sont comme des boulets de canon. »

« Il est fou... »

« Je pensais que les pièces du roi loup-garou noir exagéraient sa force, mais il est même plus fort que ce qui y est décrit. »

« Ouais... »

Pendant un moment, tout le monde regarda le ciel.

« La prochaine fois, il faudra au moins le forcer à utiliser toute sa force, Joshua », dit Shumar après un moment.

« Ouais, absolument. Travaille ton plaquage, Shumar. On va en avoir besoin. »

« Shumar a besoin d'entraînement, bien sûr, mais toi aussi, Joshua », dit Shirin.

« Je sais, je sais. Mince, perdre, ça fait vraiment mal. »

Yuhette et Friede se mirent à rire en regardant les garçons se jurer de se

venger de Veight un jour.

Partie 11

Après quelques parties de battleball décontractées avec mes élèves, je m'étais rendu au laboratoire de recherche magique de l'université. C'est là que le Maître tenait ses séances d'étude de groupe. Cela ressemblait aux cours plus informels auxquels j'avais assisté à l'université, dans ma vie d'avant. La plupart des autres disciples du maître étaient déjà là à mon arrivée.

« Ah, tu es là. — Veux-tu bien me lâcher, Melaine ? » dit-elle en se tournant vers moi, luttant pour se libérer de l'étreinte étouffante de Melaine.

« C'est rare que tu sois le dernier à arriver, Veight », déclara Melaine en serrant le Maître encore plus fort. D'habitude, elle était beaucoup plus calme, mais elle se comportait toujours comme une enfant en sa présence.

« Je t'ai vu jouer au battleball depuis la fenêtre. J'aimerais que tu sois aussi doux avec mon crâne qu'avec la balle là-bas », déclara Parker en jonglant avec son crâne.

Contrairement à Melaine, Parker n'était ni conseiller ni vice-roi, mais il faisait tout de même partie du corps enseignant de l'université. Lorsqu'il avait pris ses fonctions, je pensais qu'il enseignerait la nécromancie, mais à ma grande surprise, il avait demandé à être professeur d'histoire. Je me demandais ce que les étudiants ressentaient à l'idée de se faire enseigner l'histoire par un squelette. Parker connaissait bien son sujet et était un professeur patient.

« Vaito, fais un match avec moi après ça ! » s'exclama Firnir en trottant vers moi. « Après tout, je suis la seule à pouvoir te suivre quand tu deviens sérieux ! »

Parmi les disciples du Maître, Firnir était la seule à ne pas savoir utiliser la magie. Elle ne paraissait pas plus âgée que lors de notre première rencontre, mais d'après le Maître, elle avait beaucoup mûri.

« Assez bavardé. Commençons d'ores et déjà ce groupe d'étude. Je dois donner une conférence sur l'ingénierie magique à un groupe d'hommes-dragons après ça », déclara Ryucco en tapant du pied avec impatience.

Ryucco avait récemment passé le plus clair de son temps à enseigner aux hommes-dragons à fabriquer des fusils. Il avait beaucoup d'autres disciples, mais ils s'étaient éloignés de l'armée démoniaque et je ne les rencontrais donc pas souvent. La plupart de ses disciples s'intéressaient davantage à la recherche qu'à la guerre ou à la politique, si bien que ceux d'entre nous qui rejoignaient l'armée démoniaque constituaient une minorité. Personnellement, j'aurais largement préféré me consacrer à la recherche plutôt qu'à la guerre et à la politique, mais si je partais, le Maître n'aurait plus personne pour l'aider dans ses devoirs d'impératrice démoniaque.

Je me tournai vers le Maître et dis : « Avant de commencer, il y a un nouveau développement dans la forêt dont je dois te parler. »

Je leur expliquai l'essentiel de ce que mes éclaireurs avaient découvert. Heureusement, tous mes camarades disciples étaient plutôt brillants et je n'avais pas eu besoin d'entrer dans les détails pour qu'ils comprennent les implications de ce que j'avais appris. Lorsque j'avais appris qu'une créature massive se trouvait peut-être dans la forêt à l'ouest de Meraldia, j'avais envoyé une équipe enquêter. L'équipe comprenait des membres dépêchés par le Conseil et l'armée démoniaque, mais c'étaient les fongoïdes qui en constituaient le cœur.

« Lorsqu'ils sont arrivés à Ryunheit, ils ont répandu leurs spores dans toute la forêt sur leur passage. Ces spores font désormais partie de leur réseau de communication et ils peuvent ainsi communiquer entre eux sur de très longues distances. »

Ce réseau de communication leur permettait de partager pensées et souvenirs avec tous les membres de la colonie. Ils considéraient chaque individu comme faisant partie d'un tout, comme appartenant à une espèce collective. Si un individu se retrouvait séparé de la colonie principale, il encodait toutes les informations trouvées dans ses spores, puis les diffusait afin que les autres membres de la colonie puissent les trouver. De plus, malgré leur ressemblance frappante avec les champignons, les fongoïdes pouvaient se déplacer si nécessaire.

« Apparemment, les fongoïdes encore présents dans la forêt ont vu leurs cultures ravagées. »

« Attends, si cette chose a attaqué leurs cultures, a-t-elle aussi mangé des fongoïdes ?! » s'étonna Firnir.

J'avais fait un geste de la main nonchalant et j'avais répondu : « Ne t'inquiète pas. Les fongoïdes partagent tous une volonté et une conscience singulières. Perdre quelques individus, c'est comme perdre quelques cheveux. »

« Hein... C'est tellement bizarre. »

J'avais moi-même été assez surpris de découvrir l'existence d'une espèce de colonie dotée de sensibilité, mais j'étais désormais habitué aux fongoïdes.

« Quoi qu'il en soit, les fongoïdes ont continué à transmettre des informations au reste de la colonie, même pendant qu'ils se faisaient dévorer. J'ai compilé toutes leurs découvertes dans ce rapport, mais... » Je posai le rapport sur le bureau en me grattant la tête avec gêne. Melaine le ramassa et pencha la tête pour commencer à le lire.

« Quoi ? — L'assaillant est plus grand qu'une Éperette de Ryunforiontical et il ressemble aux Powazas de Kushrideo. Qu'est-ce que ça veut dire ? »

J'aimerais bien le savoir. En secouant la tête, j'expliquai : « La langue maternelle des Fongoïdes est l'ancienne langue de l'Empire. De plus, leur mode de vie est fondamentalement différent de celui de la plupart des autres espèces, c'est pourquoi ils y ont ajouté de nombreux mots spécifiques. »

Le Maître jeta également un coup d'œil au rapport et dit : « Éperette signifie deux puissance quatre, autrement dit seize. Ryun forion tical se traduit approximativement par "les branches basses d'une forêt climax". Plus précisément, cela fait référence à la hauteur des branches les plus basses des arbres d'ombrage. »

« Eh bien, Maître, tu connais vraiment tout. » Ce n'était pas trop surprenant, car la langue ancienne était la langue maternelle du Maître. Tout le monde semblait encore perplexe, alors j'ai décidé de compléter son explication.

« Les forêts finissent par évoluer vers un état appelé forêt climacique. Ces forêts sont composées de grands arbres qui bloquent la lumière du soleil, il n'y a donc pas de branches près du sol. »

Parker posa son menton dans ses mains. « Je crois que j'ai compris ton explication, mais cela ne nous dit toujours pas quelle est la hauteur réelle de cette chose. »

J'avais soupiré. « C'est le problème de la traduction : ce n'est pas une science très précise. »

Mais tant qu'on y est, j'aimerais au moins savoir ce que signifient les autres termes.

« Peux-tu m'expliquer ce qu'est un powazas de kushrideo ? »

« Kushi rideo signifie approximativement "lézard à deux pattes", le terme utilisé par les fongoïdes pour désigner les hommes-dragons. Powazas

signifie “primogéniteur”, un mot sophistiqué pour “ancêtre lointain”. »

Je n’avais aucune idée à quoi ressemblaient les ancêtres des hommes-dragons, mais j’étais curieux de savoir si les fongoïdes le savaient.

Frappant du pied avec impatience, Ryucco nous résuma la situation. « Donc, en gros, le monstre de la forêt est un énorme dragon ? »

« Ça y ressemble bien... » Bien que ce soit la traduction approximative du rapport, j’avais l’impression que ce n’était pas tout à fait exact.

Melaine fronça les sourcils et dit : « On devrait peut-être demander directement aux Fongoïdes. »

« Si on leur demande d’expliquer un mot, ils utiliseront probablement encore plus de mots qu’on ne comprend pas. Il faudrait éplucher un dictionnaire entier avant de comprendre ce qui se passe. »

Comprendre les cultures étrangères était déjà assez difficile.

« La capacité des fongoïdes à communiquer instantanément sur de longues distances est séduisante, mais il semble que nous devons étudier leur culture beaucoup plus en profondeur avant que cela ne soit utile à l’armée démoniaque », songea Parker en croisant les bras et en imitant un soupir. C’était toujours réconfortant de voir qu’il conservait les manières qu’il avait de son vivant.

J’acquiesçai d’un signe de tête. « Tu as raison. Tu penses que tu pourrais aller dans la forêt enquêter ? »

« Attends, tu veux que j’y aille ? » demanda Parker en se désignant du doigt.

Est-ce que j’ai l’air de parler à quelqu’un d’autre ? pensai-je. « Tout le monde est occupé à d’autres tâches pour l’armée démoniaque. Mais comme tu es libre, autant te rendre utile. De plus, même si tu rencontres

le monstre, tu ne peux pas mourir. »

« Excuse-moi, je suis professeur ici, tu sais. »

Ouais, je sais. On s'assoit côte à côte pendant les réunions de classe. Qui a décidé de la disposition des places, d'ailleurs ?

« On pourrait demander à un autre professeur de te remplacer pendant ton absence. La forêt est assez éloignée, je ne veux pas envoyer une équipe nombreuse, et tu es le seul à ne pas avoir besoin de gardes ni de guides. »

« Je suis toujours étonné de voir à quel point tu es méchant avec moi. Tu me brises le cœur ! »

« Tu n'as pas de cœur. »

« Mais on peut quand même avoir des conversations sincères ! »

Pourquoi es-tu toujours si content quand je suis avec toi ? Je m'approchai de Parker et regardai dans ses orbites vides.

« Tu es le meilleur élève de Gomoviroa. Si tu pars, tout le monde pourra dormir tranquille en sachant que quelqu'un de fiable s'occupe du problème. C'est pour ça que je t'ai choisi. »

Parker se raidit de surprise, puis finit par dire : « Bien sûr que je sais ça. Et c'est agréable de savoir que tu comptes sur moi. Je serai à la hauteur de tes attentes, ne t'inquiète pas. »

+++

J'avais également obtenu l'autorisation du Maître, puis j'avais envoyé Parker dans la forêt. Dans un élan de générosité, j'étais même venu lui

dire au revoir.

« C'est un communicateur magique de pointe », lui dis-je en lui tendant un bloc de bois. « Il devrait pouvoir atteindre Ryunheit, quelle que soit la profondeur de la forêt. Tu sais t'en servir, non ? Oh, et le condensateur en acier magique de ton fusil commence à être usé, alors prends-en un de rechange. En fait, prends-en deux. On ne sait jamais quand on peut en perdre un. »

« Merci, mais ça ira. »

« Ah, et prends ça aussi », dis-je en lui tendant un sac de pièces. « Assure-toi de prendre une chambre d'auberge tous les soirs. Je sais que tu n'as pas besoin de dormir sur un lit, mais tu devrais quand même. Arrête de dormir dans les cryptes et les cimetières. Et ne sois pas impoli avec le personnel de l'auberge. »

« J'ai compris. Arrêtes-tu de me traiter comme un enfant ? »

« Si je te traitais comme un enfant, je ne te laisserais même pas partir en voyage. » J'avais tendu à Parker le sac à dos que j'avais préparé la veille, puis je lui avais répété une fois de plus ce que je lui avais dit la veille, par précaution.

« J'ai déjà envoyé des loups-garous et des hommes-dragons dans la région. Ils ont reçu pour instruction de t'aider dans ton enquête. Ne leur complique pas la tâche, d'accord ? »

« Tu le dis d'un ton condescendant, mais je vois bien que tu t'inquiètes pour moi », répondit Parker en souriant. Son illusion était active, il avait donc l'air plutôt séduisant lorsqu'il souriait. — *Mon Dieu, tu es agaçant. Pars.*

« Eh bien... j'avoue que je suis un peu inquiet. On ne sait pas à quoi on a affaire, et il y a eu cette fois où tu as disparu temporairement à Kuwol. »

« Je me suis simplement caché parce que la situation politique devenait instable. Tu t'inquiètes un peu trop. » En disant cela, Parker posa une main sur mon épaule. « Rien de vivant ne peut espérer me vaincre. Il m'est impossible de perdre un combat à mort. »

Parker avait bel et bien réussi à échapper au cycle de la vie et de la mort. Il était une faille dans le système de la réalité. Il ne pouvait ni être tué, ni ramené à la vie. Il était franchement déprimant de penser qu'il serait piégé dans ce corps squelettique pour l'éternité.

En remarquant mon regard, Parker sourit et dit : « Ne t'inquiète pas, je vais m'user jusqu'à l'os pour toi. Après tout, il ne me reste que des os ! »

« D'accord, tu peux y aller maintenant. »

Je n'arrivais pas à croire que je m'étais inquiété pour lui une seconde plus tôt.

Il fit un signe d'au revoir et dit : « Bon, tu es redevenu toi-même. Mince ! Il faut tant d'efforts pour apaiser un angoissé comme toi. — Je vais bien. Tu devrais plutôt t'inquiéter pour tes élèves et tes subordonnés. »

« Oh, tais-toi. »

Je ne m'inquiéterai plus jamais pour toi. Mais tu ferais mieux de revenir rapidement.

Partie 12

- Le Tordu —

Il y avait dans la forêt de nombreux monstres, comme les sangliers dorés, rendus plus agressifs par des parasites ou des maladies. Certains d'entre eux avaient réussi à tirer parti de ces parasites ou maladies pour devenir plus forts. Les lézards à crocs en étaient un exemple. Ce sont des lézards

carnivores de la taille d'un alligator, dotés de crocs extrêmement grands.

Leurs crocs étaient remplis de divers agents pathogènes et quiconque se faisait mordre finissait horriblement malade. Les lézards chassaient souvent d'une seule morsure, puis attendaient que leur proie soit suffisamment affaiblie pour l'achever. Les lézards à crocs étaient porteurs de tant de maladies qu'au moins l'une d'entre elles était assurée d'agir sur toute proie mordue. Même les loups-garous n'y échappaient pas.

Le plus mortel chez les lézards à crocs était qu'ils chassaient en meute. Les reptiles consommaient moins de calories que les mammifères; même s'ils devaient partager leur nourriture, ils ne mouraient pas de faim. Lorsqu'ils s'attaquaient à quelque chose en groupe, il était presque impossible d'esquiver tous leurs crocs. La forêt abritait également de nombreuses créatures imposantes, ce qui les empêchait de s'en nourrir.

Jusqu'à quelques minutes auparavant, un coin de la forêt était le territoire d'une colonie de lézards à crocs comptant des centaines d'individus. Il ne restait d'eux qu'une immense mare de sang et de chair. Quelque chose de bien plus grand que les lézards à crocs les avait tous écrasés. Il n'en restait plus un seul vivant.

Une créature massive saisit l'un des cadavres avec sa gueule et le croqua. Après avoir mâché quelques secondes, elle le recracha nonchalamment, comme si elle ne cherchait pas à s'en nourrir. Puis, elle piétina à nouveau le cadavre, et un bruit de craquement écoeurant retentit dans les arbres.

* * * *

Après avoir renvoyé Parker, je m'étais replongé dans ma pile de travail interminable. Je devais déjà m'occuper d'une montagne de tâches administratives, et j'étais désormais également chargé de rédiger de

nouvelles lois. Au cours de la dernière décennie, Meraldia s'était considérablement développée, posant de nombreux nouveaux problèmes. Nos lois actuelles ne suffisaient pas à tout régler; il nous en fallait donc de nouvelles. Mais promulguer de nouvelles lois était un processus complexe et exigeant. J'avais dû consulter les jeunes juristes fraîchement diplômés de l'université Meraldia pour déterminer la meilleure formulation pour ces nouvelles lois, puis celles-ci avaient dû être soumises au vote du Conseil de la République. Il avait fallu beaucoup d'efforts pour mettre tout le monde d'accord, d'autant que toute proposition de loi créait inévitablement des conflits d'intérêts.

« Ça va, papa ? Tu veux du thé ? » demanda Friede avec inquiétude en me tendant une tasse.

Je lui avais souri d'un air las et lui avais répondu : « La paix, c'est bien beau, mais il y a tellement de paperasse bureaucratique à gérer en temps de paix. Je ne suis pas doué pour ce genre de travail administratif. »

« J'imagine que tu n'es pas si fatigué que ça si tu peux encore plaisanter. »

« Je ne plaisante pas. » J'avais rangé les documents sur lesquels je travaillais, puis j'avais bu mon thé. Il ne faudrait pas en renverser sur les papiers. J'aimerais bien qu'on puisse se passer de papier. Je vais peut-être demander au Maître et à Ryucco s'ils peuvent trouver un moyen d'y parvenir grâce à la magie.

« Papa, tu repenses au travail, n'est-ce pas ? »

« Ah oui. »

Je dois vraiment inquiéter Friede. Je lui avais souri pour la rassurer et lui avais dit : « C'est un travail que je suis le seul à pouvoir faire, alors j'ai bien peur de ne pouvoir le confier à personne d'autre. C'est ce que je mérite pour avoir fourré mon nez dans tant de problèmes différents

pendant ma jeunesse. »

Le fossé entre le nord et le sud de Meraldia, les difficultés liées à la cohabitation entre humains et démons, ainsi que les relations de Meraldia avec ses voisins... Maintenant que j'étais impliqué dans tous ces problèmes, je ne pouvais pas faire machine arrière. Je devais également penser à transmettre mes connaissances à la génération suivante, à gérer les reliques gênantes laissées par l'ancien empire et à éliminer les monstres dangereux qui pourraient surgir.

D'une voix hésitante, Friede déclara : « Euh, tu pourrais me gronder pour avoir dit ça, mais... »

« Hm ? » Il était rare que Friede soit aussi réservée. « Vas-y, dis-le. Je te promets de t'écouter calmement. »

« Eh bien... » Encore un peu hésitante, Friede parla lentement, observant ma réaction après chaque mot. « Je pense avoir acquis une bonne expérience maintenant, et j'ai aussi beaucoup appris à l'école. »

« Tu as bien raison. Je suis fier de toi. »

C'était amusant de penser que la jeune femme qui se tenait devant moi avait été un bébé qui lançait des Tremblements des Ames à chaque pleur.

« Tu as accompli plus que n'importe quel diplomate normal lors de tes voyages à Rolmund et à Wa. De plus, tu as sauvé Kite et son groupe dans les Dunes Balayées par le Vent. Ce sont des exploits incroyables pour un étudiant. »

« Eh eh, tu le penses vraiment ? » Friede rougit légèrement, puis leva les yeux vers moi et me demanda :

« Maintenant que j'ai toute cette expérience et ces accomplissements, penses-tu que je pourrais peut-être commencer à t'aider dans ton

travail ? Je me disais que je pourrais peut-être être utile, au moins... »

Je ne comprenais pas pourquoi elle était si évasive. D'après ce que j'avais compris, elle voulait simplement savoir si elle pouvait aider.

« Je vois... »

« Je sais que tu es un érudit exceptionnel, un général, un politicien, bref, tu es tout, et c'est pourquoi personne ne peut te remplacer. Je ne peux peut-être pas faire grand-chose, mais je veux quand même aider. »

Pourquoi te rabaisses-tu autant ? D'habitude, tu as beaucoup plus confiance en toi. Attends, non, ce n'est peut-être pas que tu te rabaisses. Peut-être es-tu juste prudente, car tu sais à quel point mon travail implique de grandes responsabilités. Cela dit, c'était agréable de savoir que ma fille me respectait autant.

J'avais souri à Friede et j'avais dit : « Tu es vraiment devenue quelqu'un de bien, Friede. »

« Hein ?! »

« Tu sais à quel point mon travail est difficile, mais tu veux quand même m'aider. J'en suis vraiment heureux. »

J'avais hâte de le dire à Airia. Il fallait fêter ça. Je m'étais approché de Friede et je lui avais posé une main sur l'épaule.

« Merci, Friede. Tu peux faire bien plus que tu ne le penses. Tu es la seule à pouvoir accomplir certaines tâches. »

« Vraiment ? »

« Ouais. »

Ce n'était pas juste envers Friede, car elle n'avait pas pu choisir les

circonstances de sa naissance, mais elle était la fille du Seigneur Démon, Airia, et du Roi Loup-Garou Noir, Veight. Elle était également la seule demi-loup-garou existante. Elle avait également rendu visite à Rolmund et Wa en tant qu'émissaire et entretenait de bonnes relations avec Eleora et les membres de la Cour des Chrysanthèmes. Pour le meilleur ou pour le pire, elle était loin d'être une élève ordinaire. En tant que père, j'étais bien sûr, surtout inquiet de la pression supplémentaire que cela pourrait engendrer, mais c'est précisément parce que j'étais son père que je savais que je devais aussi lui faire confiance.

« Si tu veux vraiment m'aider, je ne m'opposerai pas à ce que tu rejoignes l'armée démoniaque pour devenir officiellement mon assistant. »

« Pourquoi l'armée démoniaque et pas le Conseil de la République ? »

« Parce que si tu fais partie de l'armée démoniaque, je peux résoudre tous les problèmes en m'excusant. Ça ne passerait pas aussi bien auprès du Conseil. »

Je peux lui faire confiance tout en m'inquiétant pour elle, d'accord.

Ignorant mon conflit intérieur, Friede sourit et dit : « Alors, je suppose qu'à partir d'aujourd'hui, je suis une officière de l'armée démoniaque ! »

« Je n'ai jamais dit que je te nommais officière. Tu es peut-être une excellente élève, mais l'armée démoniaque n'est pas une organisation si laxiste qu'une personne sans expérience puisse immédiatement atteindre le grade d'officier. » Si les gens pensaient que je faisais preuve de favoritisme envers Friede, son avenir serait compromis. « Pour l'instant, tu seras aspirante officière rattachée à l'escadron des loups-garous. Je te placerai sous le commandement de Fahn. »

Maintenant que j'avais beaucoup plus de responsabilités, j'avais laissé Fahn, responsable de l'escouade des loups-garous. Si Friede voulait m'aider, elle devait d'abord gravir les échelons correctement.

Friede hocha la tête et dit : « J'aime beaucoup Fahn, elle m'a appris beaucoup de choses. J'ai hâte de travailler sous ses ordres ! »

J'étais soulagé de voir que Friede restait motivée, même après avoir appris qu'elle ne travaillerait pas directement sous mes ordres.

« Bon, tu commences demain. Oh, et à partir de maintenant, Joshua sera techniquement ton supérieur. Tant que tu seras au travail, assure-toi de lui témoigner le respect qui convient, puisqu'il est plus gradé que toi. »

« Attends, vraiment ?! Alors je penserai à le saluer correctement. »

Jusqu'à présent, tout le monde avait été gentil avec Friede, car elle était la fille du Seigneur-Démon, mais tant qu'elle servirait sous les ordres de Fahn, elle serait traitée comme n'importe quel autre cadet. Ce serait une expérience enrichissante pour elle.

À cet instant précis, mon communicateur portable se mit à vibrer.

« Papa, ton communicateur vibre. »

« Ouais, je me demande qui c'est. »

Il n'y avait pas d'écran affichant les numéros d'appel.

« C'est Veight », dis-je en activant le communicateur.

« C'est Parker. Notre créature mystérieuse est tout près; je le vois à la soudaine variation de son flux de mana. Je vais essayer de la pister. »
Parker avait l'air plus sérieux que je ne l'avais jamais entendu.

* * * *

— Journal d'enquête de Parker —

Parker Pastier était un nécromancien ordinaire de l'armée démoniaque, sans rang ni titre particulier. Cependant, les loups-garous qu'il avait rencontrés lui obéissaient tous.

« Veight a atteint la cinquantaine. J'aimerais vraiment qu'il se calme », dit Parker à Jerrick alors qu'ils traversaient la forêt.

Jerrick fronça légèrement les sourcils et répondit :

« Le patron saute toujours sur tout ce qui l'intéresse. Et dès qu'il se lance dans quelque chose, il se sent responsable d'aller jusqu'au bout. Mais c'est comme ça. Tu n'aimerais pas non plus qu'il change, n'est-ce pas ? »

« J'imagine que non. C'est comme un petit frère aventurier. C'est pourquoi je dois m'occuper de lui. »

« Tu le vois peut-être comme un petit frère, mais pour nous, c'est notre patron. »

« Je sais, mais pour moi, il restera toujours le petit garçon que le Maître a ramené avec elle. »

Ils échangèrent un regard, puis rirent.

« Je suppose qu'il peut être à la fois un petit frère et un chef. »

« Bien sûr que oui. »

Alors qu'ils échangeaient une poignée de main, Monza renifla soudainement et dit : « C'est bizarre, non ? »

Jerrick se retourna vers elle. « Non, ce n'est pas bizarre, le patron... »

« Je ne parle pas de lui, je parle de cette forêt. »

Monza prépara son fusil. « Cet endroit devrait grouiller de monstres,

alors pourquoi est-ce si calme ? »

Jerrick s'arrêta net, regarda autour de lui, puis dégaina son propre fusil.

« Maintenant que tu le dis, tu as raison. Oublie les monstres, je ne vois même pas un lapin. »

« N'est-ce pas ? Quand tous les animaux se mettent à courir, c'est qu'il se passe quelque chose de grave, comme un glissement de terrain ou un incendie de forêt. »

Parker observa également les environs, mais d'une manière différente de celle des deux loups-garous. « Le flux de mana ici est assez étrange. Il est plus rapide et bien plus structuré qu'il ne devrait l'être. »

Le mana était plus dense dans la forêt et se déplaçait peu. Pour l'instant, il s'écoulait toutefois dans une seule direction.

« Je ne suis pas un expert en mana, mais j'ai l'impression que quelque chose absorbe tout le mana à proximité. »

Tous les trois s'arrêtèrent et attendirent en silence quelques secondes. Tous trois étaient des vétérans de l'armée démoniaque depuis sa création.

Après avoir évalué la situation, Parker sortit un petit bloc-notes de sa poche et se mit à écrire frénétiquement.

Partie 13

« Je vais voir où tout ce mana va. Jerrick, retourne au point de relais sept et demande à tout le monde de se replier au point six. Empruntez tous l'itinéraire que je vous ai indiqué. »

« Bien reçu. Je vais leur dire de laisser toutes leurs provisions. »

« Ah, dans ce cas, je serai ton garde du corps », répondit Monza en souriant. Comme toujours, c'était elle l'agressive, tandis que Jerrick était le prudent.

Cependant, Parker secoua la tête et dit : « Non, c'est trop dangereux. Contrairement à moi, tu n'es pas immortelle. Si quelque chose t'arrivait et que tu mourais, Veight serait dévasté. »

« Hein ?! — Oh... oui, je suppose qu'il le serait. » Monza se gratta la tête, gênée. « Alors qu'est-ce que je fais ? »

« Retourne au point sept et reste en alerte. Je veux que tu continues à observer la zone depuis la tour de guet, même après le retrait des autres. S'il m'arrive quelque chose, retourne chez nous et rapporte tout ce que tu as vu. »

« Je te croyais immortel. »

Parker lui sourit tristement. « Je ne peux pas mourir, mais je peux quand même être neutralisé. Si je tombe à court de mana et que je suis retenu, je redeviendrai un amas d'os incapable de réfléchir. »

« Alors, c'est à moi d'appeler à l'aide s'il t'arrive quelque chose ? »

« Plus ou moins. Je ne crains pas trop la mort à ce stade, mais je préférerais vraiment ne pas être enterré vivant et passer une éternité six pieds sous terre. » Parker haussa les épaules. « Bref, ce sont tes ordres. Veight m'a explicitement dit de m'assurer qu'aucun membre de l'équipe d'enquête ne meure, alors tu ferais mieux d'évacuer tout le monde. »

« Compris », dit Jerrick.

« Si tu finis par être enterré vivant, laisse ton chapeau à proximité pour qu'on sache où chercher », ajouta Monza. Ils se transformèrent alors tous les deux et s'enfuirent en courant. Parker souleva son fusil et regarda

droit devant lui.

Le flux de mana devint plus turbulent. De plus, il va dans la direction opposée à celle qu'il devrait suivre. Ce n'est absolument pas naturel. Si le flux avait été créé par un mage, il devrait être extrêmement puissant. Or, la nécromancie n'a détecté aucun esprit conscient, ce qui signifie que celui qui en était à l'origine n'était ni un humain ni un démon. Il s'agit soit d'un artefact magique, soit d'un monstre puissant... Quoi qu'il en soit, c'est ce que nous recherchons.

Parker traversait tranquillement la forêt obscure en suivant le mana étrange. Monza a dit que les canidés avaient vu un monstre géant, mais je ne vois aucune grande empreinte, aucune branche cassée ni aucun autre signe indiquant qu'une créature imposante soit passée par ici. D'après les fongoïdes, il était seize fois plus haut que les branches les plus basses des arbres d'ombrage, ce qui le rendrait bien plus grand que les murs de Ryunheit. Il serait même plus grand que Tiverit, l'ancien commandant de la deuxième division de l'armée démoniaque. Si ce monstre est vraiment plus grand que Tiverit, les armes conventionnelles ne lui feront aucun effet. Parker ne l'avait pas encore repéré, mais il soupçonnait qu'il reviendrait faire son rapport s'il rencontrait cette créature.

Après avoir pesé le pour et le contre, Parker activa son communicateur. Comme il s'y attendait, Veight décrocha immédiatement.

« C'est Veight. »

Parker garda une voix basse et expliqua brièvement la situation. « C'est Parker. Notre créature mystérieuse est tout près ; je le vois à la soudaine variation de son flux de mana. Je vais essayer de la pister. »

« Ce flux de mana est-il anormal ? »

« Exact. Il ressemble au tourbillon que le Maître crée lorsqu'elle utilise ses pouvoirs de vortex. »

Veight comprit immédiatement la signification des paroles de Parker.

« Penses-tu que ce que nous affrontons puisse devenir un Valkaan ? »

« J'ignore quelle quantité de mana il possède au total, c'est donc difficile à dire, mais... »

Soudain, la forêt devant Parker fut réduite en cendres. Les arbres brûlèrent en un instant et le sol se transforma en scories fondues. Une rafale de vent brûlant souffla sur lui, réduisant en cendres la majeure partie de son équipement.

« Urgence ! » cria-t-il, même s'il n'était pas certain que le communicateur soit encore suffisamment fonctionnel pour transmettre son message. L'acier magique qui le composait était incandescent et le boîtier en bois avait été entièrement calciné. Si Parker avait été fait de chair, son bras aurait très certainement été réduit en cendres.

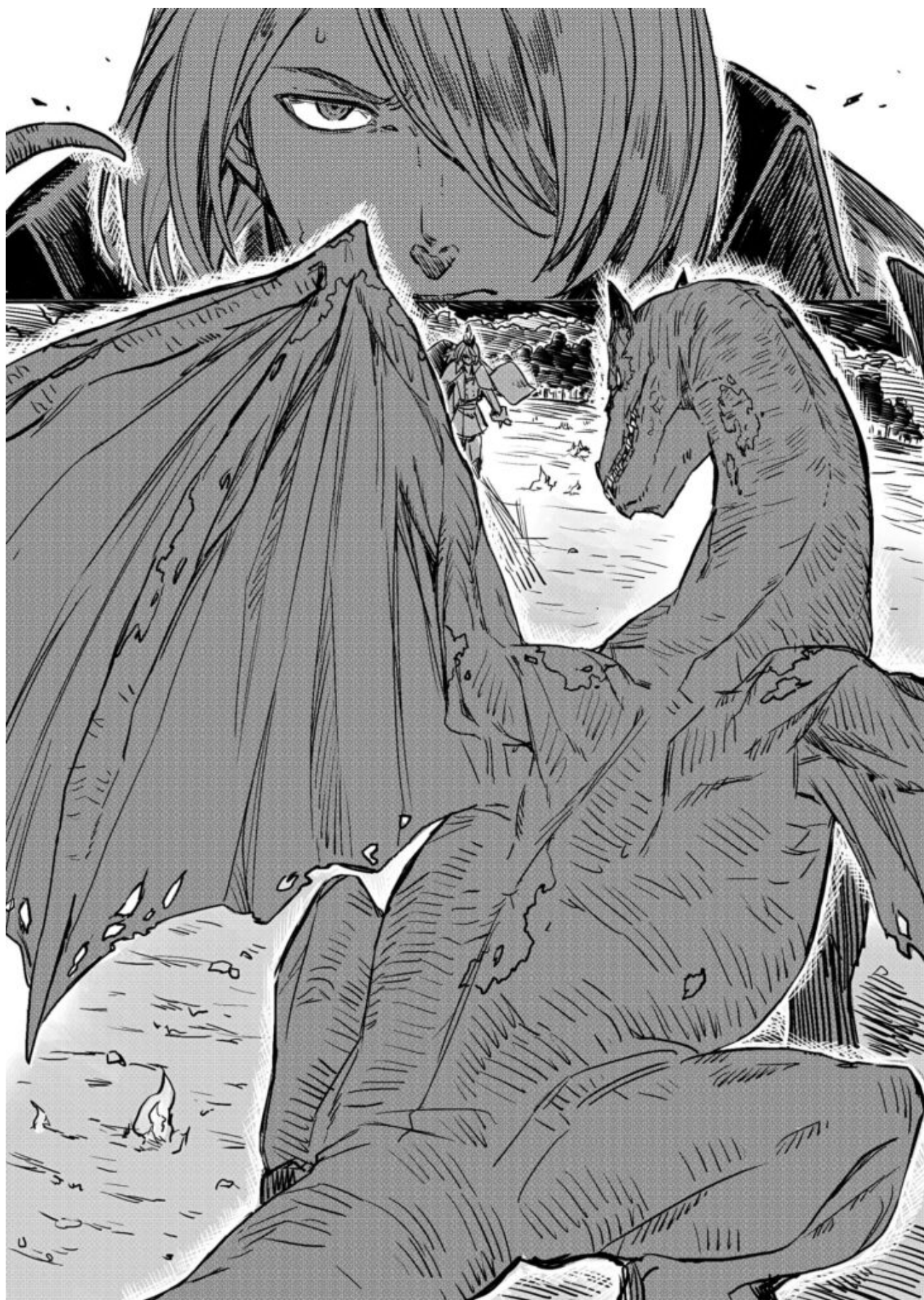
Qu'est-ce que c'était que ça ?! La spécialité de Parker était de communier avec les morts et d'invoquer leurs pouvoirs si nécessaire, mais dans une telle situation, il ne pouvait invoquer aucun esprit. Il n'était plus qu'un amas d'os inutile.

« Ave Lejut Fuln Fatza ! » Il lança un sort spécial qu'il n'avait pas appris de Gomoviroa pour empêcher la chaleur de liquéfier ses os. Le sort se répandit sur une courte distance autour de lui, empêchant le sol sur lequel il se tenait de fondre. *Heureusement, j'ai appris quelques sorts de destruction ailleurs, même si la situation reste critique.*

En se retournant, Parker vit que le sol était brûlé sur une bonne distance derrière lui et que la forêt au-delà était en feu. Se retournant, il aperçut une immense silhouette noire se tenant devant lui.

« C'est un dragon ! » cria-t-il, reconnaissant immédiatement la créature. Il n'y avait pas d'autre mot pour décrire un lézard géant cracheur de feu

et ailé. Les dragons de l'armée démoniaque vénéraient les dragons reptiliens, qu'ils considéraient comme leurs lointains ancêtres. Pourtant, ils n'étaient que des créatures de mythes et de légendes. Parker n'avait même pas envisagé leur existence réelle.



« Tu te moques de moi ! Je ne peux pas gérer une chose pareille ! » Il y avait très peu de traces écrites sur les dragons et la plupart de ce qui existait n'était que spéculation ou conte de fées. Comprenant immédiatement qu'il n'avait aucune chance de gagner un combat, Parker tenta de converser avec le dragon dans la langue de l'ancien empire.

« S'il vous plaît, calmez votre colère, ô grand ancêtre des dragons ! »

Pour l'instant, le dragon se contentait de contempler la destruction qu'il avait provoquée. Il semblait ne pas avoir remarqué Parker avant qu'il ne parle. Mais lorsqu'il l'entendit parler, il le regarda d'un air scrutateur. Parker continua de parler dans la langue ancienne.

« Je suis le nécromancien Parker ! Je n'ai aucune intention de me battre, alors s'il vous plaît... »

Avant qu'il ait pu terminer, le dragon ouvrit la gueule.

« GRAAAAAAAAAAH ! »

Son rugissement était si puissant qu'il fit trembler la terre. Ce rugissement était dépourvu de mana, mais il était tout de même aussi puissant que le Tremblement des Âmes de Veight. Il allait attaquer ! Cette fois, le dragon déchaîna une vague de mana plutôt que de feu.

« Argh ! »

Pour la première fois depuis qu'il était devenu un squelette, Parker ressentit de la peur. Il avait réussi à esquiver de justesse, mais il avait perdu une jambe. Elle avait été complètement vaporisée. Son souffle pouvait même détruire ses os ?! La puissance destructrice du dragon était vraiment extraordinaire. Dans l'état actuel des choses, Parker ne pouvait ni s'échapper ni raisonner la bête. N'ayant d'autre choix que de

se battre, il visa la bête avec défi à l'aide de son fusil. Il l'avait protégée de la vague de chaleur initiale avec son corps, si bien que seule la couche extérieure était légèrement carbonisée.

« Désolé, mais si vous refusez de parler, vous allez mourir. »

Parker tira une puissante balle de lumière droit dans l'œil du dragon. Il avait bien plus de mana qu'un mage moyen, et ses balles étaient donc bien plus puissantes. Et pourtant, même cette balle surpuissante fut facilement aspirée par le souffle de mana du dragon. Impossible !

Après un moment de surprise, Parker comprit. Les fusils fonctionnaient comme des pistolets à eau : ils tiraient de la lumière au lieu de l'eau. Le souffle du dragon était donc suffisamment puissant pour surpasser le sien. C'était comme essayer de tirer avec un pistolet à eau en amont d'une rivière.

Finalement, le dragon cessa de souffler et tourna les yeux vers Parker. Il n'y avait aucune intelligence ni émotion en lui. Il se comportait comme une bête. Après avoir trouvé sa proie, il tourna la tête et ouvrit de nouveau la gueule pour lancer un nouveau souffle vers lui. Comme il n'avait qu'une jambe, Parker ne pouvait pas espérer esquiver, alors il décida d'utiliser son atout.

« Désir, réponds à mon appel ! »

Il concentra son mana au bout de son doigt osseux et créa une lame d'énergie pure. C'était une technique secrète que Gomoviroa avait mise au point. Tout ce qui touchait cette lame de mana était instantanément tué. Quelles que soient les écailles du dragon, il ne pourrait pas bloquer cette lame. Et quelle que soit sa taille, la lame le tuerait. Mais lorsque Parker l'abattit, la lame se dissipa avant même d'atteindre le corps du dragon.

« Comment ?! » cria-t-il, juste au moment où le souffle suivant du dragon

réduisait son squelette en cendres.

Non, non, non ! Réduit à l'état d'esprit, Parker flottait, impuissant, au-dessus de scories fondues. Le dragon avait disparu depuis longtemps. Après avoir vaincu Parker, il avait déployé ses ailes et s'était envolé. Le fait qu'il ait pu s'envoler sans même avoir besoin de courir, malgré sa stature imposante, était à la fois impressionnant et terrifiant.

Auparavant, Parker s'était demandé à quoi bon garder son esprit ancré à son squelette, mais maintenant que celui-ci avait disparu, il se rendit compte qu'il ne pouvait plus bouger sans lui. Incapable de parler, il baissa les yeux vers ce qui aurait été ses pieds s'il avait encore été un squelette. Quelques fragments d'os jonchaient le sol. Pour une raison inconnue, il était absolument certain que ces fragments étaient les siens. Son squelette vaporisé essayait lentement mais sûrement de se reformer. *Attends, est-ce que ça veut dire que je ne peux rien faire du tout avant de me régénérer ? C'est comme ça que ça marche ?* Personne ne répondit. Personne d'autre dans l'histoire n'était devenu immortel, du moins pas à sa connaissance, alors il doutait que quiconque sache comment faire.

Après ce qui lui sembla une éternité, ses fragments d'os avaient atteint la taille d'une noix, ce qui lui indiquait qu'il lui faudrait du temps. Ce n'était pas bon signe. *Je dois me dépêcher de retourner faire mon rapport, sinon Veight va s'inquiéter à nouveau. Et moi qui espérais enfin pouvoir lui prouver qu'il n'avait pas besoin de s'occuper de moi en permanence.* Riant intérieurement, Parker attendit patiemment que son corps se régénère.

Partie 14

Quelques jours après l'avoir envoyé dans la forêt, il disparut. Tous les autres étaient rentrés sains et saufs, sauf lui. *Bon sang, pourquoi s'expose-t-il à un tel danger à chaque fois ?*

« Parker n'est toujours pas là ? » Vu la situation, il était trop dangereux

d'envoyer une équipe à sa recherche, alors je n'avais plus qu'à attendre.

Le messenger du Conseil qui m'avait apporté le rapport de Jerrick me lança un regard d'excuse et déclara : « La zone entière a été transformée en métal fondu, et le flux de mana est trop turbulent pour être mesuré correctement. Voici ce qui était joint au rapport, peut-être que cela sera utile. »

Il déposa sur mon bureau un morceau de verre.

« C'est un morceau de terre qui a été vitrifié par une chaleur extrême, n'est-ce pas ? » demandai-je. Le jeune messenger examina le rapport pour confirmer.

« Euh, oui. On dirait. Du moins, c'est ce qui est écrit ici. Vous avez pu le constater d'un seul coup d'œil ? »

« J'ai déjà vu quelque chose de similaire... Ce qui se trouve dans la forêt est peut-être encore plus dangereux que prévu. »

Il y avait un morceau de terre vitrifiée similaire à celui que j'avais vu au musée de la bombe atomique dans ma vie antérieure. Aucun être vivant n'aurait pu résister à ce qui s'était passé dans cette forêt.

Le messenger me lança un regard compatissant. « Je sais que c'est cruel de ma part de le dire, mais il vaut peut-être mieux supposer que Monsieur Parker est mort. »

J'avais secoué la tête et répondu : « Il ne mourra pas si facilement. Ou plutôt, il ne peut tout simplement pas mourir. Je sais qu'il est encore en vie. Il faut juste le retrouver. »

« J'ai demandé aux patrouilles qui surveillent les routes de signaler immédiatement s'il se présente. Ne t'inquiète pas », déclara Melaine en posant une main réconfortante sur mon épaule. « Je sais que tu es

anxieux, mais si tu le montres, tout le monde va s'inquiéter. »

« Oui, tu as raison. Désolé, j'avais oublié. » Ce n'est qu'à ce moment-là que j'avais réalisé que j'avais perdu mon sang-froid. « C'est précisément dans ces moments-là que je dois me comporter normalement. Merci de me le rappeler, Melaine. »

« Pas de problème. Souviens-toi juste que tant que tu sembleras sûre de toi, tout le monde sera rassuré. »

Melaine avait vécu bien plus longtemps que moi et son expérience était vraiment utile dans des moments comme celui-ci. Après le Maître et Parker, elle était la plus âgée d'entre nous.

« Tu sais ce qu'on dit : plus on est vieux, plus on est sage. »

« Hein ? Que signifient les mots que tu as prononcés ? »

J'avais parlé en japonais, et Melaine ne l'avait donc pas compris. Elle se serait fâchée si je lui avais dit ce que cela signifiait, alors j'avais répondu : « Oh, je disais juste que tu es vraiment fiable, Melaine. »

« Hm ? — Bien sûr que je le suis. Je suis contente que tu l'aies remarqué. » Melaine sourit, mais je voyais bien qu'elle se forçait à paraître joyeuse pour ne pas me déprimer.

« Après tout, je suis la plus ancienne disciple du Maître ! Parker est peut-être plus âgé, mais j'ai commencé à étudier sous sa direction en premier ! »

Enfin, peut-être ne se forçait-elle pas. Avec Melaine, on ne savait jamais. Quoi qu'il en soit, grâce à elle, j'étais parvenu à me calmer.

+++

Pour l'instant, la meilleure façon d'aider Parker était de trouver un plan.

« Si Parker n'est pas revenu, alors la créature qu'il a rencontrée doit être extrêmement dangereuse. Je lui ai donné un communicateur, mais je n'ai pas réussi à le joindre depuis son dernier message. »

« Ça n'a pas l'air de bon augure... » Melaine posa le menton sur ses mains et baissa les yeux, découragé. « Si même Parker n'y arrive pas, on a besoin du Maître, non ? »

« Et si quelque chose lui arrivait aussi ? La dernière chose que Parker m'a dite, c'est que la créature pouvait créer un vortex semblable à celui du Maître. »

Un vortex se formait lorsque de grandes quantités de mana se concentraient en un seul endroit, créant une zone semblable à un champ gravitationnel localisé. De la même manière qu'un champ gravitationnel hautement condensé devient un trou noir, cette concentration de mana créait un vortex qui absorbait tout le mana environnant.

« Une fois qu'un vortex se forme, le mana se concentre naturellement autour de lui », expliquai-je. « Si suffisamment de mana se concentre en un seul endroit, on se retrouvera avec quelque chose de similaire à un Valkaan. »

« On aura alors un autre Arshes. Je ne suis pas sûr que même le Maître pourrait gérer une chose pareille... »

Le Maître avait été un bon ami de Friedensrichter, le premier Seigneur-Démon, et après sa mort, elle était le démon le plus puissant restant. Les démons s'inclinent en effet instinctivement devant ceux qui sont plus puissants qu'eux, et tout le monde respectait donc le Maître. Si Maître venait à perdre face à cette créature, le moral de tous les démons de Ryunheit serait anéanti.

« En tant qu'impératrice démoniaque, le Maître est un symbole de force et de stabilité pour les démons et les humains de Meraldia. S'il lui arrivait quelque chose, le pays s'effondrerait. »

« Oui, je suppose que c'est vrai. Les démons s'effondreraient et les humains perdraient confiance en l'armée démoniaque. »

« Nous devons gérer cette nouvelle menace avec prudence. »

« C'est logique. »

« C'est pourquoi je vais y aller. »

« Tout le monde, aidez-moi à maîtriser cet idiot », dit Melaine d'une voix exaspérée.

Soudain, des soldats démoniaques et humains se précipitèrent dans la pièce et m'encerclèrent. « Qu'est-ce que c'est que tout ça ? »

« Vous recommencez, Seigneur Veight ! »

« Pourquoi êtes-vous toujours comme ça ?! »

« N'est-ce pas ? Tu n'as rien appris de tes erreurs passées ?! Tu es un érudit, non ? »

J'avais l'impression que tout le monde avait prédit que je me porterais volontaire. Pas étonnant que j'aie senti autant de monde autour de moi. Melaine, les mains sur les hanches, me dominait de toute sa hauteur.

« Regarde autour de toi. Diriger ces gens est ta responsabilité. Toi seul as l'autorité et la capacité de commander efficacement un groupe aussi diversifié. C'est maintenant ton devoir : ne pas te précipiter devant tout le monde pour commettre des actes héroïques stupides. »

« Melaine... »

Elle avait raison. Je n'étais pas censé être en première ligne à ce stade de ma vie. Un peu triste du poids de mes nouvelles responsabilités, je lui fis un signe de tête.

« D'accord, d'accord. Je sais. Ma place n'est plus à l'avant-garde. »

Melaine se pencha et me demanda d'une voix sévère : « Tu comprends vraiment, Veight ? »

« Je comprends. Alors, s'il te plaît, arrête de me regarder comme ça. Tu me fais peur. » Je m'étais rassis à mon bureau et j'avais éclairci ma gorge.

« Euh, d'accord, êtes-vous tous prêts à recevoir vos ordres ? » demandai-je à la foule rassemblée.

« Oui, monsieur ! » avaient-ils répondu à l'unisson en saluant sèchement. Tout le monde semblait prêt à sauter dans un volcan si je le leur ordonnais.

J'avais rassemblé mes rapports et donné des ordres à chaque département rattaché au Conseil de la République.

« D'abord, nous devons convoquer une réunion d'urgence du conseil afin que toutes les villes soient sur la même longueur d'onde. Contactez les vice-rois. »

« À vos ordres. Allez, on y va ! » Tous les fonctionnaires humains se précipitèrent vers la porte.

« Rassemblez tous les soldats canins et kentauros disponibles, puis organisez-les en unités de reconnaissance. Je veux qu'ils patrouillent la zone à l'ouest de Meraldia ainsi que les routes reliant toutes les grandes villes. Ils seront sous le commandement direct des chevaliers dragons. »

« Oui, monsieur ! » Les officiers dragons et loups-garous me saluèrent à

leur tour, puis sortirent de la pièce.

« Demandez aux ingénieurs de rassembler tous les outils de mesure de mana dont nous disposons. Prenez tout ce qui n'est pas utilisé pour une autre mission et distribuez-le aux unités de patrouille. N'oubliez pas de leur apprendre à s'en servir. »

« Reçu. Nous demanderons à l'intendant de voir ce que nous avons en stock. » Les ingénieurs-dragons se regardèrent et quittèrent la pièce en hochant la tête. Presque tout le monde était déjà parti, mais il me restait une tâche à accomplir pour les quelques personnes restantes.

« Faites la liste de tout le matériel et des fonds que le conseil n'a pas encore alloués. J'aurai besoin de toutes les ressources disponibles. »

Le conseil avait mis de côté du bois et des pierres pour réparer la route et le château, et nous disposions de réserves alimentaires d'urgence en cas de guerre. Il y avait aussi un fonds destiné aux nouvelles politiques que nous envisagions de mettre en œuvre. La majeure partie de ce fonds n'avait pas encore été utilisée. Sans surprise, les hommes restés sur place semblaient inquiets face à cet ordre.

« Êtes-vous sûr de cela, monsieur ? »

« Je veux juste une liste pour l'instant. J'espère que nous n'aurons pas à l'utiliser, mais si c'est le cas, je ne veux pas me précipiter pour trouver ce qui est disponible. Ne vous inquiétez pas, je m'assurerai d'obtenir l'autorisation des différents services. »

Le conseil avait un poids économique considérable et possédait de nombreuses ressources et biens immobiliers. Cependant, aucune de ces ressources ne m'appartenait personnellement, donc si je voulais exploiter notre puissance financière, je devais passer par les canaux appropriés.

Finalement, je me tournai vers Melaine et lui dis : « Veille sur le Maître

pour moi. Elle est probablement aussi inquiète que moi pour Parker. Je vais bien maintenant, alors va la voir. »

« D'accord. Je vais lui demander si elle a des informations utiles sur la situation. »

« Merci. »

Ma priorité absolue était de protéger les villes de Meraldia, en particulier celles situées à proximité de la forêt. Ces villes venaient tout juste de se remettre des ravages causés par l'armée démoniaque lors de son invasion, des années plus tôt. Si ces villes étaient à nouveau ravagées, la population perdrait confiance en l'armée.

J'avais regardé autour de moi dans mon bureau désormais vide, puis j'avais croisé les bras.

« Je dois protéger tout le monde... »

Ce serait le tournant décisif qui déterminerait si nous parviendrions à préserver la prospérité dont jouissait Meraldia depuis la dernière décennie, ou si nous allions tout perdre.

Partie 15

- Le Tordu —

Lorsque Friedensrichter avait demandé à rejoindre la cause de Gomoviroa, le Grand Sage, il lui avait témoigné le plus grand respect.

Il était arrivé au château de Grenschtat alors que Gomoviroa était absente et avait donc attendu son retour devant les portes pendant trois jours et trois nuits. De retour de son enquête, Gomoviroa avait découvert une montagne de cadavres de mille-pattes géants aux abords de son château. Ils avaient tenté de s'infiltrer pendant son absence, mais

Friedensrichter les avait tous tués. Ces mille-pattes géants étaient un type de monstre courant dans la forêt. Ils possédaient des exosquelettes saturés de mana, ce qui les rendait très robustes. Leur poison était mortel et leur vitesse contredisait leur taille imposante.

À cet instant précis, l'un d'eux était ballotté comme un jouet à mâcher par une créature bien plus grande que lui. La même créature qui avait écrasé un sanglier doré et anéanti une colonie de lézards à crocs.

Elle tenait le mille-pattes dans sa gueule et le faisait tournoyer avec les seuls muscles de son cou. Le mille-pattes avait depuis longtemps cessé de résister, mais la créature continuait de le plaquer violemment contre le sol et les arbres environnants. Finalement, le corps du mille-pattes fut déchiqueté et la moitié fut projetée dans les airs. L'autre moitié continuait de remuer faiblement ses pattes, mais ne pouvait rien faire pour riposter. La créature jeta le mille-pattes au sol et se mit à le déchiqueter avec ses griffes. Une fois que les pattes du mille-pattes cessèrent de bouger, la créature perdit tout intérêt pour lui et s'éloigna.

Après son départ, les charognards de la forêt se précipitèrent dans la clairière et se mirent à se repaître du cadavre.

* * * *

Notre priorité était de découvrir ce qu'était cette créature. La disparition de Parker indiquait qu'elle n'était ni amicale ni disposée à discuter. Malgré son comportement normal, Parker était l'un des meilleurs diplomates de l'armée démoniaque. Il avait convaincu de nombreuses races de démons de soutenir notre cause. Grâce à lui, les sirènes, qui ne s'intéressaient guère aux démons terrestres, étaient prêtes à collaborer avec nous.

Si Parker avait échoué, alors la créature n'avait sans doute aucune

intention de négocier.

« C'est probablement un monstre géant ou un démon extrêmement agressif... » murmurai-je, juste au moment où Friede franchissait la porte.

« Papa, il y a un fongoïde qui veut te voir. »

« Vraiment ? C'est rare. »

Les fongoïdes étaient une espèce étrange, ce qui était logique puisqu'ils ne formaient qu'un seul esprit intelligent. Ils n'avaient même pas la notion d'individualité, et pourtant ils avaient trouvé les villes de Meraldia à leur goût et s'y étaient installés. Ils n'en avaient rien dit, mais je soupçonnais qu'ils voulaient profiter de nos réseaux de transport. Il était en effet bien plus facile de répandre des spores en les collant sur des caravanes en voyage qu'en se laissant porter par le vent.

D'après ce que j'avais pu constater, les fongoïdes tiraient une grande joie de l'expansion de leur colonie. C'était probablement un instinct de reproduction, comme chez la plupart des espèces intelligentes. Comme les spores étaient inoffensives pour les humains, je ne voyais aucun inconvénient à ce qu'elles se propagent partout à Meraldia. De plus, protéger les démons était la raison d'être de l'armée démoniaque et j'appréciais beaucoup les fongoïdes. Ils formaient un groupe — ou plutôt un individu — raisonnable une fois qu'on s'asseyait pour discuter avec eux.

« S'ils ont tout fait pour obtenir une audience, c'est que cela devait être très important. Laisse-les entrer. »

« D'accord. »

Quelques secondes plus tard, un gros champignon à pattes entra dans la pièce. Il n'était pas plus haut que mes genoux, ce qui signifiait que cette ramification était encore jeune. Bien qu'il ressemblât à un portobello, il

sentait le shimeji. *Bon sang, j'ai faim.*

Faisant vibrer les plis sous son chapeau, le fongoïde dit : « Bonjour, Veight. »

« Je crois que c'est la première fois que je te rencontre, mais pas la première fois que nous nous rencontrons, n'est-ce pas ? »

« C'est exact. Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus. »

Tandis qu'il parlait, je réalisai soudain quelque chose.

« Attends, tu parles en méraldien ? »

« Oui, nous avons appris la langue. »

Quelle surprise ! Comme tous les fongoïdes partageaient une volonté unique, ils n'avaient pas besoin de langage, comme les humains ou les autres démons. Il n'y avait pas non plus de malentendus ni de problèmes de communication lors de la transmission d'informations par contact de spores. Ils avaient appris la langue de l'ancien empire il y a longtemps, uniquement pour communiquer avec les autres espèces. Par le passé, ils m'avaient cependant confié qu'ils trouvaient agaçant de répéter sans cesse la même information à différentes personnes, et qu'ils évitaient donc de trop parler.

Mes pensées se lisaient sur mon visage, car le fongique avait de nouveaux faits vibrer ses plis et déclara : « Ha. Ha. Ha. Ha. Ha. Ha. Ha. Ha. Ha. Ha. »

Attends, c'est censé être un rire ?

« Les humains et les démons apprennent la langue à chaque individu. Ça ne devient pas fatigant ? »

« Je vois ce que tu veux dire. Chaque fois que tu as un enfant, tu dois lui

apprendre tout ce que tu as déjà appris à tes enfants précédents. »

Eh bien, je n'avais qu'une fille, mais les frères Garney avaient des familles nombreuses et se plaignaient qu'ils en avaient assez de répéter la même histoire à chaque fois. Apprendre à un tout-petit à tenir une cuillère ou à boutonner son pantalon sans cesse semblait plutôt épuisant.

Adoptant un comportement humain, la tête du fongoïde bougeait de haut en bas, comme pour hocher la tête en signe d'approbation.

« Malgré la fatigue, tu continues à t'y intéresser. Cela a éveillé notre intérêt. »

« Est-ce pour ça que tu as appris le méraldien ? »

« Exact. Nous n'avons besoin de l'apprendre qu'une fois, après tout. »

C'était logique. Apparemment, les fongoïdes avaient fini par comprendre les difficultés rencontrées par les humains et les démons à force de se poser les mêmes questions sur la crise actuelle dans la forêt. La langue de l'ancien empire, qu'ils parlaient habituellement était une langue morte depuis longtemps. Il existait de nombreux érudits capables de déchiffrer des passages simples de textes anciens, mais seuls quelques-uns d'entre eux la maîtrisaient suffisamment. Nous enseignions cette langue ancienne à l'université, mais apprendre une langue à l'école permettait rarement de la maîtriser.

Après réflexion, les fongoïdes avaient réalisé qu'il leur serait infiniment plus facile d'apprendre le méraldien que de forcer les gens à comprendre leur langue. Après tout, une fois qu'un seul membre de la colonie avait acquis la langue, il pouvait utiliser ses spores pour transmettre ce savoir au reste de la colonie.

« Apparemment, nous sommes plutôt intelligents. »

« C'est ce que les professeurs t'ont dit ? »

« Oui, parce que nous avons appris la langue en trois jours. »

— *Ouais, tu es un génie.* Le fongoïde se balançait joyeusement d'avant en arrière. Il avait étonnamment bien assimilé les maniérismes et le comportement humain. Vivre à Meraldia pendant une décennie avait manifestement eu une grande influence sur eux. La colonie avait probablement réalisé qu'agir de manière plus humaine les rendrait plus sympathiques aux yeux des humains vivant ici, ce qui faciliterait leur propagation. C'était une évolution vraiment fascinante.

Après s'être balancé un peu plus longtemps, le fongoïde se lassait et s'asseyait. Assis, il ressemblait à un champignon.

« Il y a quelque chose que nous devons te dire, Veight. »

Il semblait enfin temps de parler sérieusement.

Le fongoïde avait une information vitale et plutôt choquante à me transmettre.

« Nous avons forgé un réseau dans la forêt. »

« Oui, je sais. »

« Nous avons également créé un réseau en dehors de la forêt. »

« Ça, c'est une nouvelle pour moi. »

« Nous avons planté nos spores le long de vos routes. »

« Je vois. »

Une race capable de créer organiquement sa propre infrastructure était plutôt puissante. Les fongoïdes se reproduisaient par spores, qui

contenaient tous les souvenirs et le savoir de la colonie entière. Il leur suffisait de lancer leurs spores depuis les murs de Ryunheit pour qu'elles se collent naturellement aux chevaux ou aux marchandises quittant la ville. Ces spores tombaient ensuite quelque part le long de la route et se transformaient en de nouveaux fongoïdes. Grâce à leur mode de propagation, les fongoïdes avaient pu absorber le savoir des humains de toute Meraldia.

« Après avoir appris le meraldien, nous avons décidé d'en savoir plus. »

« Waouh. »

« Nous sommes allés à la bibliothèque. »

« Tu n'as pas planté tes spores sur les livres, n'est-ce pas ? »

« Non. »

— *Alors, tout va bien. Mais je parie que tu as fait peur aux bibliothécaires de toute Meraldia.*

« On dirait un dragon », dit le fongoïde.

— *Hein ?* Il m'avait fallu une seconde pour comprendre que le fongoïde faisait probablement référence à la créature apparue dans la forêt.

« Tu crois que le monstre de la forêt est un dragon ? »

« Oui, c'est semblable à un dragon. »

« Comment ça, semblable ? »

Mince, cet échange est étrange. J'avais compris qu'ils avaient décidé de recueillir des informations après avoir maîtrisé le Méraldien, car ils n'avaient pas pu apprendre grand-chose en ne comprenant pas la plupart des humains qui les entouraient. J'avais également compris qu'ils avaient

appris dans les livres que le Méraldien était un dragon, mais je ne comprenais pas ce que ce « semblable » faisait là.

« Nous aurions dû apprendre votre langue bien plus tôt. » Le fongoïde semblait presque gêné en disant cela. Comme toutes les espèces sensibles, ils avaient des émotions, et il semblait qu'ils étaient gênés d'avoir négligé leurs études et de ne pas pouvoir s'exprimer aussi bien qu'ils le souhaiteraient. « V-Veight. La créature de la forêt est aussi grande et forte que les dragons dont on parle dans vos livres. »

Les dragons n'étaient que des mythes et des légendes dans ce monde, et tous les livres qui en parlaient exagéraient leurs capacités jusqu'à des proportions fantastiques. On disait que les dragons pouvaient tuer des géants d'un seul coup et repousser les attaques de catapultes comme s'il s'agissait de rien. Je m'étais dit que quoi qu'il en soit, c'était puissant puisqu'il avait réussi à vaincre Parker, mais je ne m'attendais pas à une force légendaire.

« Que sais-tu de plus ? »

« Pas grand-chose. Toutes les ramifications qui l'ont affronté ont été brûlées. Si nous restions immobiles et faisons semblant d'être des plantes, nous serions dévorés. »

Les dragons mangent-ils des champignons ? Les dragons de ce monde sont-ils herbivores ? Attends, non, est-ce à cause du mana que possèdent les fongoïdes ? Les fongoïdes étaient l'une des races de démons qui possédaient le plus de magie et qui avaient naturellement beaucoup de mana. Cependant, il semblait que quelques fongoïdes aient survécu aux attaques du dragon et aient pu alerter leur réseau.

« Le dragon se rapproche de plus en plus de Meraldia. »

« Sérieusement ? »

« Son chemin est sinueux, mais il se dirige vers la sortie de la forêt. »

Les fongoïdes étaient répartis dans toute la forêt, ce qui leur permettait de retracer facilement l'itinéraire du dragon en vérifiant les zones avec lesquelles ils avaient perdu contact. Le fait que le dragon se dirigeait vers Meraldia était une mauvaise nouvelle.

« Sais-tu pourquoi il vient par ici ? »

« Non. S'il voulait du mana, il serait plus logique qu'il se dirige vers le centre de la forêt. »

Les êtres vivants n'étant pas des créatures de pure logique, il leur arrivait de commettre des erreurs. Malheureusement, c'était un problème pour nous. Quoi qu'il en soit, pour une raison ou une autre, le dragon se dirigeait vers les plaines de Meraldia. Ah oui, j'allais oublier.

« L'un d'entre vous a-t-il repéré Parker ? » demandai-je.

« Nous l'avons vu se déplacer. Mais comme toutes nos ramifications dans cette zone ont été détruites, nous ne pouvons pas le chercher. »

« Je vois... »

Le dragon avait réussi à vitrifier le sol humide de la forêt; il n'était donc pas surprenant que les fongoïdes ne survivent pas à une telle chaleur. Les os de Parker avaient probablement été incinérés. Si cela pouvait le tuer, ce serait presque une grâce, mais je soupçonnais qu'il était encore conscient, sans corps. *Que lui arriverait-il s'il n'avait plus de corps à posséder ?* J'avais chassé cette pensée de mon esprit et m'étais concentré sur la tâche à accomplir.

Partie 16

« Je veux suivre les déplacements du dragon aussi précisément que

possible. Peux-tu m'aider ? » demandai-je au fongoïde.

« Bien sûr », répondit-il. Tu es l'un des nôtres, V-Veight », dit le fongoïde en hochant la tête.

+++

Maintenant que les fongoïdes avaient appris le Meraldien, leur réseau d'information serait deux fois plus utile qu'avant.

Le château de Grenschtat, ancien quartier général de l'armée démoniaque, se trouvait dans la forêt; je l'avais donc transformé en quartier général de notre force d'intervention. J'avais également demandé aux tribus draconiennes vivant dans la forêt de me fournir une carte. Bien qu'elle ressemble à une masse d'arbres tentaculaires de l'extérieur, la forêt présentait une topologie assez complexe. En recoupant cette carte avec les endroits où les fongoïdes avaient indiqué que le dragon avait été repéré, j'avais pu mettre en place un réseau de surveillance parfait. Je n'avais donc plus besoin d'envoyer des patrouilles risquées pour savoir où il réapparaîtrait ensuite.

Cependant, les parties de la colonie fongoïde dévorées mettaient du temps à repousser et les Fongoïdes étaient donc incapables de me dire ce que le dragon faisait après avoir attaqué un endroit précis. De plus, leurs sens étaient très différents de ceux des autres races de démons. Étant des champignons plutôt que des animaux, ils percevaient tout, des couleurs aux formes. Nous ignorions encore beaucoup de choses sur l'apparence du dragon. Toutefois, il fut utile d'apprendre que l'ennemi auquel nous avions affaire était bien un dragon. J'avais supposé qu'il s'agissait d'un monstre imposant, mais disposer d'une idée concrète de son apparence facilitait la mise en place de contre-mesures.

D'abord, les dragons ne pouvaient ni devenir invisibles ni se cloner. Du moins, je l'espère. Comme il n'avait pas encore quitté la forêt, j'étais allé voir le Maître pour lui demander si elle avait des idées pour le combattre.

Le Maître trouvait généralement une solution à tous mes problèmes.

« Qu'en penses-tu, maître ? »

« Un dragon, dis-tu ? Ce serait bien de le capturer pour mener des recherches. »

Ce n'est pas vraiment une priorité pour le moment. Comme toujours, sa curiosité de chercheuse obscurcissait son jugement.

« Malheureusement, je ne pense pas que nous y parviendrons si nous ne l'empêchons pas de se déplacer. Aurais-tu une idée pour y parvenir tout en minimisant les pertes ? »

« Hum, laisse-moi réfléchir un instant. »

Le Maître donna un coup de pied à sa bibliothèque et l'un des livres vola vers elle.

« Pratique, non ? » demanda-t-elle, un sourire narquois se dessinant sur son visage. « J'ai eu cette idée grâce au système de classification des livres dont tu m'as parlé. »

« Honnêtement, j'ai très envie de savoir comment tu as fait, mais pouvons-nous reporter cette discussion à après la fin de cette crise ? »

« Bien sûr. » Le Maître feuilleta les pages, puis projeta l'image imprimée sur l'une d'elles dans les airs. « Impressionnant, n'est-ce pas ? J'ai demandé à Lacy de m'aider à enchanter chaque tome afin de pouvoir projeter une illusion de leurs images dans les airs d'une simple commande. »

« C'est encore une fois fascinant, mais nous avons des choses plus urgentes à régler pour le moment. »

« Oui, bien sûr. » Le Maître projeta plusieurs illustrations de dragons

dans les airs. « Même à mon époque, les dragons étaient déjà des créatures légendaires. Des textes anciens affirmaient leur existence, mais personne n'en avait jamais vu. »

« Alors, ils ressemblent à des dinosaures ? »

« En effet. Je suppose qu'ils sont apparentés à ces créatures de ton monde. »

Malheureusement, contrairement aux T-rex et aux ptérosaures, ce dragon pouvait cracher du feu. Le Maître désigna les ailes du dragon ainsi que le feu qui sortait de sa gueule.

« Les monstres de ce monde possèdent des organes et des écosystèmes qui ne devraient pas exister. C'est grâce au mana qu'ils sont capables d'agir ainsi. » Le mana est une source d'énergie qui peut être convertie en tout ce que l'on veut, de sorte que toute créature en possédant beaucoup peut facilement défier les lois naturelles du monde. Le Maître fronça les sourcils et ajouta : « Malgré leur taille, les dragons peuvent voler avec des ailes relativement petites et cracher du feu par la bouche. Mais même pour un monstre, cracher du feu devrait être impossible. Les monstres sont faits de chair et de sang; ils devraient donc être sensibles au feu. »

« C'est vrai. Même les protéines des monstres se dénaturent sous l'effet de la chaleur. »

Pour cracher du feu, un monstre aurait donc besoin d'une sorte de fluide corporel qui s'enflammerait au contact de l'air. Certains monstres possédaient un fluide de ce type, mais ils étaient tous de petite taille. La plupart des monstres plus grands avaient davantage recours à leur force brute pour vaincre leurs ennemis.

« Il n'existe pas non plus d'autres grands monstres capables de voler », dis-je, et le Maître acquiesça d'un signe de tête.

« Oui. Doubler sa taille signifie qu'il faut quadrupler son envergure. Cependant, cela implique une augmentation de poids d'un facteur huit... »

« Ne t'embête pas, Maître, tu peux ne pas expliquer. » J'avais déjà appris tout cela dans ma vie antérieure, et pour l'instant, nous manquions de temps.

Le Maître semblait un peu déçue de ne pas pouvoir faire étalage de ses connaissances, mais elle en vint consciencieusement au fait.

« Avec tout cela en tête, on comprend que les grands aigles doivent battre des ailes différemment des petits oiseaux pour rester en l'air, n'est-ce pas ? Un individu de la taille d'un dragon ne devrait pas pouvoir s'envoler, quel que soit son battement d'ailes. »

« De plus, il lui faudrait des muscles monstrueux pour bouger des ailes aussi grandes, n'est-ce pas ? »

« Exactement. Les lois de la physique stipulent qu'un dragon ne devrait pas pouvoir voler. Le fait qu'il vole signifie qu'il consomme une quantité démesurée de mana pour y parvenir. Je le soupçonne d'errer dans la forêt à la recherche de quelque chose pour reconstituer ses réserves de mana, qui s'épuisent rapidement. »

C'est un peu comme Godzilla. Bien sûr, dans le cas de Godzilla, la stratégie consiste toujours à envoyer un autre monstre incroyablement puissant pour le combattre, mais je ne pense pas que le Maître soit à coup sûr plus forte que lui. J'hésitais à envoyer le Maître, à moins d'être absolument certain qu'elle gagnerait.

« Tu penses à quelque chose d'extrêmement impoli, n'est-ce pas ? »

« Pas du tout. Je te respecte plus que quiconque, Maître. »

« Bref, comment allons-nous chasser ce dragon ? » m'étais-je demandé, puis j'avais ajouté : « Une armée de démons et d'humains ne pourra même pas le ralentir, et encore moins l'abattre. Il nous faut un plan. »

« Mais bien sûr. Si la situation semble désespérée, j'essaierai bien sûr de combattre le dragon moi-même. Cependant, si Parker n'y est pas parvenu, je ne suis pas certaine de pouvoir le vaincre. Parker connaît un sort capable de tuer n'importe quelle créature vivante, et il est immortel. Tout ce qui peut le vaincre est une menace à ne pas sous-estimer. »

« Ça va être vraiment problématique. »

Pour être honnête, je ne savais pas quoi faire.

+++

S'inquiéter n'aurait rien changé, alors je m'étais rendu à la réunion du conseil pour expliquer la situation à tout le monde.

« Je veux que toutes les villes de l'ouest de Meraldia se préparent à une attaque imminente de dragon. Il est si grand que sa tête dépasse les murs de la ville, même debout. Et son souffle de feu peut vaporiser un champ entier en un instant. »

Cela peut sembler insensé, mais c'est vraiment puissant. Comme prévu, tous les vice-rois avaient semblé choqués par cette annonce.

« Comment sommes-nous censés nous préparer à une telle chose ? »

« Vous plaisantez, n'est-ce pas ? »

Les vice-rois des villes du nord, les plus durement touchées par l'invasion démoniaque, se tournèrent vers moi d'un air suppliant.

« Veight, vous ne pouvez rien faire ? Nous venons à peine de terminer la réparation des murs de Bahen l'année dernière. Si la ville est à nouveau

ravagée, ma famille perdra la face », dit Cocteau, le vice-roi de Bahen, et Aryoug acquiesça.

« Le mieux que nous puissions faire, en prévision, c'est d'évacuer les citoyens, mais ils perdront leurs moyens de subsistance si nos villes sont détruites. Il sera difficile de trouver une autre ville pour les accueillir, et rien ne garantit qu'ils seront en sécurité, où qu'ils se trouvent. »

Le vice-roi de Vongang fronça les sourcils et dit : « Si nos murs ne servent à rien, toutes les stratégies militaires que nous avons étudiées jusqu'à présent seront également vaines. Comment sommes-nous censés combattre une créature aussi puissante ? Aucun de nos livres de stratégie ne mentionne comment affronter un dragon. »

Je ne les blâmais pas de paniquer. C'était en fait la réaction à laquelle je m'attendais.

Je leur adressai un sourire aussi calme que possible et déclarai : « Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas prévu de l'affronter de front. »

« Vous voulez dire que même vous, le légendaire roi loup-garou noir, ne pensez pas pouvoir le vaincre ?! »

« Alors nous sommes vraiment condamnés, n'est-ce pas ?! »

Calmez-vous, les gars. J'aurais dû peser mes mots avec plus de prudence.

Intérieurement paniqué, je gardai néanmoins une voix calme et dis : « Ce dont nous avons besoin, c'est de temps. Je prévois d'envoyer les meilleurs mages du Seigneur-Démon pour retarder l'approche imminente. »

« Cela signifie-t-il que vous allez entrer en campagne ? »

« C'est donc l'Impératrice Démon qui intervient ? »

Aucun des deux, plaisanta-t-il intérieurement. Sérieusement, calmez-vous

et écoutez-moi deux secondes.

« Non, ce sera Lacy, la disciple du grand sage Gomoviroa — et la plus grande mage d'illusion du continent — qui ira. Elle travaillait pour le Sénat et elle est notre meilleure chance contre le dragon. »

Rien de ce que j'avais dit n'était un mensonge. Alors que je terminais mon discours, Lacy entra timidement dans la salle et s'inclina devant les conseillers.

« Bonjour à tous. »

Elle n'avait vraiment pas changé depuis dix ans. Même si elle avait le droit de vanter ses exploits, elle restait timide. Kite entra à grands pas derrière elle, un bébé dans les bras. Ils étaient mariés et c'était leur deuxième enfant.

« Arrête de traîner et va au milieu de la pièce », dit Kite en soupirant.

« Mais je suis nerveuse. Ce sont tous des gens très importants. »

Tu sais, techniquement, ton mari est plus haut placé que la plupart des gens ici, Lacy. Après tout, Kite était le Grand Mage de l'armée démoniaque. J'avais souri intérieurement pendant que Lacy se présentait.

« Je suis l'épouse du Grand Mage Kite, Lacy. »

J'aurais aimé que tu fasses une présentation plus percutante.

« Cette femme est notre meilleure chance ? »

« Elle n'a pas l'air si impressionnante... »

« Écoutez, elle a même des enfants. Devrions-nous vraiment la mettre en danger ? »

Pour les faire taire, je me tournai vers Lacy et lui dis : « Montre à ces nobles estimés ce dont tu es capable. »

« Hein ? »

« Fais ton truc, tu sais. »

« Ah, d'accord ! » Lacy hocha la tête et, une seconde plus tard, Kite et elle disparurent.

« Quoi ?! » s'exclama un vice-roi.

« Que vient-il de se passer ?! » ajouta un autre.

Comme prévu, l'illusion de Lacy prit tout le monde par surprise.

« Lord Veight, est-elle... »

« C'est exact. Ils sont tous les deux chez eux en ce moment. Ce que vous avez vu était une illusion créée par Lacy. »

La magie d'illusion de Lacy était si puissante qu'elle pouvait désormais contrôler ses illusions en temps réel et à distance. Ce n'était pas tout ce dont elle était capable.

« Tout le monde, veuillez porter votre attention sur les murs. »

« Hm ? » Les vice-rois se tournèrent vers les murs, encore sous le choc. Forne fut le premier à remarquer ce qui s'était passé. « Oh là, les murs sont-ils passé du rouge au noir ? »

« Oui. Je lui ai demandé de changer progressivement les couleurs des murs pendant qu'on parlait. »

« Je n'arrive pas à croire qu'on ne l'ait même pas remarqué. »

Partie 17

Les humains étaient sensibles aux changements soudains, mais ils mettaient du temps à remarquer les changements progressifs. Tout le monde était tellement concentré sur la réunion qu'ils n'avaient pas remarqué que les murs changeaient.

« Je pourrais utiliser ce genre de magie dans mes pièces... », marmonna Forne. J'aurais normalement interrogé Forne sur ce qu'il préparait exactement, mais j'avais d'autres chats à fouetter.

Après m'être éclairci la gorge pour attirer l'attention de tous, je souris et dis : « Comme vous pouvez le voir, la magie d'illusion de Lacy est redoutable. Elle peut créer des illusions qui trompent tous les sens, sauf le toucher. Aucune créature ne peut voir à travers sa magie. Avec un peu de mana, elle peut transformer une ville entière en une plaine désertique. »

Les connaissances que j'avais de la psychologie avaient aidé Lacy à faire de grands progrès dans ses recherches sur la magie des illusions.

« Lacy et les autres mages d'illusions de l'armée démoniaque attireront le dragon loin des villes. Nous ne savons pas exactement comment le dragon réagira aux illusions, nous devons donc d'abord le tester. Soyez patients pendant que nous analysons ses réactions. »

« Je vois, c'est donc votre plan. »

Les vice-rois semblaient satisfaits, convaincus que je maîtrisais la situation.

« Dans ce cas, je logerai les mages d'illusions et veillerai à ce qu'ils aient tout ce dont ils ont besoin. »

« Je paierai leurs salaires pendant qu'ils travailleront sur ce projet. Je

leur offrirai même une prime une fois nos villes sécurisées. »

« Je consacrerai une part plus importante des fonds de ma ville à la recherche sur la magie d'illusions. Il semble que cela puisse faire bien plus que ce que j'avais initialement prévu. »

Tout le monde est si généreux. Bien entendu, je savais qu'ils n'agissaient pas par pure bonté d'âme. Leurs paroles suivantes le montrèrent on ne peut plus clairement.

« Alors, s'il vous plaît, envoyez Lacy dans notre ville ! » dirent-ils tous en chœur.

— *Écoutez, je comprends ce que vous ressentez.* J'avais d'abord apaisé les vice-rois, puis je m'étais mis au travail pour les coordonner. S'ils agissaient chacun de leur côté, leurs villes seraient anéanties par le dragon.

J'avais d'abord envoyé une escouade patrouiller autour de la forêt, puis j'avais évacué tous les habitants, à l'exception des fongoïdes. J'avais ensuite organisé l'envoi d'escouades de mages d'illusion dans chaque ville afin de les protéger. Pour l'instant, nous devons gagner le plus de temps possible tout en apprenant tout ce que nous pouvions sur le dragon.

* * * *

— La Reine vampire et la Sainte de l'illusion —

Bernheinen était la cité la plus au sud-ouest de Meraldia. Depuis sa prise, Melaine en était la vice-reine. Ses vampires, capables de marcher à la lumière du soleil, y cohabitaient avec des humains. Tous ceux que Melaine avait transformés en vampires possédaient peu de leurs

capacités, mais aucune de leurs faiblesses.

Dans cette cité de vampires et d'humains, Lacy laissa échapper un long soupir.

« Il est imprudent de compter uniquement sur la magie d'illusion pour protéger cette ville... »

« Je suis désolée, Lacy, mais tu es la seule sur qui nous pouvons compter pour le moment. » En tant que nécromancienne, Melaine ne pouvait pas faire grand-chose pour aider. « Si Parker a été vaincu, je suis presque certaine que la nécromancie n'aura aucun effet sur ce dragon. Les sorts de nécromancie de haut niveau permettent de tuer une cible sans même la toucher. Si cela ne fonctionne pas, alors rien dans le domaine de la nécromancie ne fonctionnera. »

« Je suppose que si même les sorts de mort instantanée sont inutiles, il n'y a rien à faire. Mais que se passe-t-il si la magie d'illusion ne fonctionne pas non plus sur le dragon ? » demanda Lacy, l'inquiétude dans la voix. « Mes illusions sont censées fonctionner sur les humains. Si les sens du dragon sont totalement différents de ceux d'une personne, nous sommes perdus. »

« Ta magie d'illusion peut tromper même la magie d'époque de Kite, n'est-ce pas ? Je doute fort que la perception du dragon soit meilleure que celle de notre grand mage. »

« Hmm, vous avez probablement raison. » Lacy sourit, heureuse que les gens louent son mari. « Oh, mais Kite n'est pas aussi perspicace qu'on le croit. Du moins, sur certains points. »

« Ouais, ouais, on sait tous que tu aimes ton mari. » Melaine secoua la tête avec exaspération, puis sourit : « Je suis contente que vous sembliez heureux ensemble. »

« Eh eh, oui, nous le sommes. » Lacy rougit et se gratta l'arrière de la tête. Mais son expression se durcit et elle ajouta : « Je dois faire de mon mieux pour protéger le bonheur de tout le monde ici aussi. »

« Je compte sur toi, mademoiselle la sainte. »

« Malheureusement, je ne suis qu'une fausse sainte », répondit Lacy en baissant la tête.

À cet instant, un soldat vampire de l'armée démoniaque entra dans la pièce, suivi d'un soldat canin.

« Toutes mes excuses pour l'intrusion, mais j'ai un rapport urgent d'une patrouille ! Ils ont repéré un monstre géant à l'orée de la forêt ! »

Le canin prit le relais et ajouta : « C'était un gros dragon rouge ! »

Lacy se raidit de surprise, mais Melaine resta calme. Avec un sourire doux, Melaine caressa la tête du canidé et lui demanda : « As-tu vu de tes propres yeux ? »

« Oui ! Un kentauro m'a emmenée jusqu'ici dès que je l'ai aperçu ! »

« Peux-tu me donner plus de détails ? »

Remuant la queue avec excitation, le canin dit : « Il se tenait juste à l'orée de la forêt. »

« Semblait-il chercher quelque chose ? »

« Oui, en quelque sorte. Mais il ne semblait pas nous avoir remarqués. »

« Je vois... »

Remise de son choc, Lacy demanda : « As-tu envoyé des gens contacter les autres villes ? »

« Oui ! Un loup-garou s'est transformé et a commencé à courir vers Ryunheit ! »

Lacy poussa un soupir de soulagement et sortit le communicateur qu'on lui avait fourni. L'armée démoniaque n'en avait fabriqué que quelques-uns jusqu'à présent, et seuls les mages pouvaient vraiment les utiliser; aucune des escouades de patrouille n'en avait donc.

« Je suppose que les habitants de Ryunheit ont déjà été informés de la situation, mais je vais quand même les contacter. Nous devons aussi contacter Bahen et Aryoug. »

Elle activa son communicateur et expliqua rapidement la situation aux mages d'illusion des autres villes.

« Oui, oui. — Oui, je crois. Oui, c'est exact. Je ne sais pas comment il perçoit les couleurs, mais Veight a dit que s'il voit comme les draconiens et les lézards, les illusions classiques devraient fonctionner. » Lacy plaça son communicateur entre son épaule et son oreille, puis sortit un bloc-notes pour prendre des notes. « Le dragon a une vue plongeante, donc je pense qu'il est plus attentif aux ombres projetées par les objets et les personnes que la plupart des créatures. Si le ciel est nuageux chez vous, optez pour les motifs 3 et 4. Et si vous prévoyez de donner à l'illusion la forme d'une plaine, assurez-vous que la fausse herbe souffle dans le même sens que le vent. — D'accord, merci. » Une fois tout le monde contacté, Lacy se mit à trembler violemment.

« Qu'est-ce qu'on fait ? »

« Comment ça ? On ne peut faire qu'une chose maintenant », dit Melaine en se tournant vers Lacy et en posant les mains sur ses hanches. « Tu es vraiment timide pour quelqu'un qui gère plutôt bien la pression. »

« Je suis juste douée pour faire mon travail, même quand j'ai peur ! »

« C'est plutôt impressionnant. » Melaine tapota la tête de Lacy comme elle avait caressé le canidé auparavant, et Lacy rougit légèrement. La caresse de Melaine l'aida toutefois à se calmer.

« Bon, allons-y ! » dit-elle en se préparant. « Je vais recouvrir Bernheinen d'une illusion ! Que les habitants le sachent pour qu'ils ne paniquent pas ! »

« Je vais m'en charger », répondit Melaine d'un hochement de tête ferme. « As-tu besoin de moi pour autre chose ? »

« Euh, pourriez-vous me tapoter la tête à nouveau ? »

« Là, là. » Melaine tapota doucement la tête de Lacy, ce qui l'aida à se concentrer.

Lacy avait entendu dire que Melaine avait vécu plus de cent ans et qu'elle avait été victime de multiples chasses aux vampires menées par des groupes humains. Malgré les horreurs qu'elle avait traversées, Melaine restait gentille avec tout le monde, humains comme vampires, qui l'adoraient.

Je ne suis peut-être pas aussi vieille que Melaine, mais je suis en vie depuis assez longtemps. Avec tout ce que j'ai traversé, je devrais pouvoir affronter un dragon sans problème ! pensa Lacy en se ressaisissant.

« C'est moi ou tu pensais à quelque chose d'extrêmement impoli à l'instant ? » demanda soudain Melaine.

« Je... je ne pensais à rien du tout ! » Malgré la question acerbe de Melaine, elle continua de caresser la tête de Lacy.

+

Lacy se dirigea vers le sommet des remparts de Bernheinen et jeta un coup d'œil sur la ville. La zone située juste à l'extérieur des remparts

était remplie de fermes, tandis qu'au loin, il n'y avait que des plaines désertes.

« Hum, les conditions semblent bonnes. Je ne pense pas avoir besoin d'ajuster mon illusion. »

Le plan était de cacher la ville, les champs environnants et les routes avoisinantes derrière une plaine déserte. L'illusion avait la forme d'un dôme dans lequel chacun pouvait vaquer à ses occupations habituelles, mais de l'extérieur, tout ressemblait à des prairies.

Bien entendu, un sort d'une telle ampleur et d'une telle précision nécessitait un mage hautement qualifié. La magie de l'illusion naissait de l'imagination du lanceur. Tel un maître sculpteur ou peintre, le mage devait recréer à la perfection les images et les sons de la vie réelle dans son esprit, puis les reproduire. D'une certaine manière, c'était similaire à la façon dont les magiciens du monde de Veight procédaient, mais Lacy n'en avait aucune idée. Lacy avait déjà créé l'illusion qu'elle voulait recouvrir la ville, donc les préparatifs ne durèrent pas longtemps.

Quand j'étais plus jeune, Veight me répétait sans cesse d'observer attentivement mon environnement. Lorsque Lacy avait voulu créer un navire illusoire, Veight l'avait fait nager sous la coque d'un navire afin qu'elle comprenne son apparence sous la surface. Cette expérience avait appris à Lacy à examiner attentivement les moindres détails.

« D'accord ! » Lacy se frappa les joues et ouvrit son carnet. « Donne à cette terre une nouvelle forme, obscurcissant sa véritable nature. Iete Safen... »

Elle traça le cercle magique dans son carnet tout en psalmodiant. Le cercle ressemblait à un code informatique. Recouvrir une ville entière avec l'image d'une plaine était un travail colossal, mais un mage compétent pouvait condenser la quantité d'informations nécessaire en créant une petite section de plaine, puis en la copiant à l'infini. Lacy ne

faisait que copier-coller la même section de plaine qu'elle avait créée à Bernheinen. Bien sûr, reproduire le même schéma encore et encore aurait semblé un peu artificiel, mais une personne disposant de l'équivalent d'un Kite de mana ne pouvait pas tout faire. Grâce à une utilisation intelligente des propriétés uniques de sa magie, Lacy avait trouvé un moyen de créer de grandes illusions sans nécessiter une quantité énorme de mana. D'autres mages illusionnistes devaient travailler en groupe pour accomplir le même travail, mais Lacy pouvait y parvenir seule.

« Ça a marché ? » murmura Lacy. Étant à l'intérieur de l'illusion, elle n'avait aucun moyen de le savoir. Elle l'avait testée plus tôt de l'extérieur et cela avait parfaitement fonctionné, mais elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter.

Partie 18

Quelques minutes plus tard, Melaine s'approcha d'elle, suivie d'une escouade de ses chevaliers vampires.

« Alors ? » demanda-t-elle simplement.

« Ah, ça a marché, je crois. On devrait s'en sortir », répondit Lacy. « Dieu merci... » Melaine poussa un soupir de soulagement audible et Lacy lui lança un regard perplexe.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« On dirait que le dragon se dirige droit vers nous, mais nous n'en sommes pas sûrs, car il semble avoir massacré l'unité d'éclaireurs qui le traquait. »

« Oh non... » Lacy ressentit une pointe de tristesse pour les éclaireurs morts. *Je ferai mon deuil plus tard. Pour l'instant, je dois me concentrer sur la protection des vivants.*

Soudain, l'un des chevaliers vampires qui gardaient la tour de guet cria :
« Dame Melaine ! Quelque chose d'énorme vole par ici ! Même de loin, je peux dire que c'est énorme ! »

Lacy trembla de peur, mais ne laissa pas sa concentration faiblir. Si elle perdait sa concentration, l'illusion disparaîtrait.

Melaine entoura les épaules de Lacy de son bras. « Tout va bien se passer. » Lacy n'y croyait pas vraiment, mais la chaleur des bras de Melaine était néanmoins réconfortante.

« Ouais... » murmura-t-elle, concentrée sur le maintien de l'illusion.

Une seconde plus tard, un rugissement retentit.



« Quooooooooi ?! »

Lacy crut un instant qu'ils étaient morts, mais le dragon passa inoffensivement au-dessus d'eux. Bientôt, même le son de ses rugissements disparut.

Une fois le dragon complètement hors de vue, le chevalier de la tour de guet dit :

« Après être passée au-dessus de nous, la créature a fait un grand cercle, puis s'est envolée quelque part. Je ne la vois plus. »

« Est-ce... fini ? » demanda Melaine d'une voix tremblante. Puis, elle regarda Lacy et lui sourit : « On dirait qu'on a survécu. Merci, Lacy. C'est grâce à toi que cette ville est en sécurité. »

« De rien », répondit Lacy. Lacy s'effondra au sol, mais malgré le soulagement qui l'envahissait, elle veilla à maintenir l'illusion.

* * * *

Aujourd'hui encore, j'étais en réunion. La semaine dernière, j'en avais enchaîné sans interruption. L'objectif de cette réunion était de rassembler tous les autres officiers de l'armée démoniaque. J'avais rassemblé tout le monde pour échanger des informations et décider de la poursuite ou non des patrouilles.

« Le dragon est apparu près de Bernheinen. Après avoir survolé la ville, il a fait un cercle vers le sud. Il a survolé la chaîne de montagnes entre Bernheinen et Beluza, puis est retourné dans la forêt. »

Les officiers draconiens, loups-garous et humains de l'armée démoniaque

semblaient visiblement secoués.

« Alors, il peut vraiment voler ? »

« C'est logique, puisque toutes les légendes disent que les dragons peuvent voler, mais je suis toujours étonné qu'une créature aussi imposante soit capable de s'envoler. » Aussi incroyable que cela puisse paraître, c'était la réalité, et nous devions l'accepter. « Restez calmes. Ce n'est pas tout. J'ai analysé toutes les informations dont nous disposons jusqu'à présent et j'ai fait une découverte. » J'avais pointé la carte étalée sur le mur derrière moi.

« Comme vous l'avez peut-être deviné, c'est une carte de la forêt. J'ai marqué tous les endroits où la colonie fongoïde a été attaquée, en supposant que c'était le même dragon qui les frappait à chaque fois. »

La forêt était bien plus qu'une immense étendue d'arbres. Des villages démoniaques, des rivières et des ruines antiques étaient disséminés sur son immense étendue. Ce sont également les repères que l'armée démoniaque utilisait pour dresser ses cartes. Toutes ces techniques cartographiques avaient bien sûr été inventées par le premier Seigneur-Démon, Friedensrichter. Les officiers prenaient des notes pendant que je parlais. Parmi eux se trouvait Baltze, l'ancien bras droit de Friedensrichter et le maître incontesté du combat à deux épées. Il était également le père de Shirin.

« Veight. Le moment choisi pour ces attaques suggère que notre cible peut se déplacer assez rapidement », dit Baltze en désignant deux endroits attaqués le même jour, mais assez éloignés l'un de l'autre. « La seule façon pour elle d'atteindre tous ces points en si peu de temps, c'est de voler à la vitesse d'un oiseau normal. »

« Tu as tout à fait raison. »

Une créature aussi grande qu'un dragon pourrait parcourir une distance

considérable en courant, mais même cette vitesse ne suffirait pas à atteindre autant d'endroits en une journée. Les arbres épais de la forêt auraient certainement entravé les déplacements au sol.

« Cependant, il y a une autre explication possible », songea Baltze. « Il pourrait y avoir plusieurs dragons. »

Les frères Garney avaient un tour de magie qu'ils aimaient faire à chaque fête : l'un d'eux sortait par la porte de droite tandis que l'autre entrait par la fenêtre de gauche, donnant ainsi l'impression qu'ils se téléportaient. Je l'avais vu des centaines de fois, car ils étaient déterminés à le répéter à chaque fête jusqu'à ce que tout le monde en riant. En tout cas, s'il y avait plusieurs dragons, ils pourraient faire quelque chose de similaire : frapper différents endroits à la suite pour donner l'impression qu'ils se déplacent extrêmement rapidement.

« C'est certainement une possibilité valable. Mais même si c'est le cas, notre stratégie reste inchangée. Il faudra simplement les éliminer un par un s'il y en a plusieurs. Cependant, je pense que s'il y en avait eu plusieurs, les fongoïdes et nos éclaireurs nous auraient signalé davantage d'observations. » Il était possible qu'il y en ait plusieurs, mais il n'était pas nécessaire de s'attarder sur cette hypothèse pour le moment. « Tout ce que nous savons avec certitude, c'est que le dragon peut voler. Nous devons trouver comment gérer cela avant de nous inquiéter de quoi que ce soit d'autre. »

Il n'existait aucune race de démons capable de voler. Et si certaines espèces de monstres le pouvaient, elles étaient toutes de petite taille. Un corps capable de voler présentait généralement de nombreux inconvénients.

L'expression des officiers devint sombre. Les tactiques conventionnelles seraient inefficaces contre un monstre si imposant qu'il pouvait également s'envoler. D'abord, il était difficile de lancer une armée contre une créature capable d'apparaître n'importe où et n'importe quand.

« Je suis d'accord. Sa capacité à voler est bien plus dangereuse que le nombre d'ennemis que nous devons affronter », dit Baltze.

« Ouais, il pourrait voler au-dessus de nos têtes en ce moment même s'il le voulait », répondis-je. Mais j'en doute. J'avais toutefois un point que je voulais souligner, alors j'ajoutai : « Après avoir lu tous les rapports de nos éclaireurs, je peux affirmer avec une certitude absolue qu'il s'agit bien d'un dragon. Il correspond exactement à la description des dragons rouges des légendes, avec des cornes, des ailes, etc. »

Chaque unité ne l'avait aperçu que de loin avant de s'enfuir immédiatement, et j'ignorais donc sa taille. Mais vu la facilité avec laquelle ils avaient pu distinguer les détails à distance, il devait être massif. Pour l'instant, le dragon ne s'est approché d'une ville qu'une seule fois. Mais il étend clairement son territoire. Bientôt, les illusions ne suffiront plus à nous protéger.

Lorsque Parker avait disparu, le dragon se tenait principalement dans les profondeurs de la forêt. Mais maintenant, il apparaissait dans les plaines avec une fréquence alarmante. C'était le danger des ennemis volants.

Il s'agit de l'hypothèse de Maître Gomoviroa, mais il est possible que le dragon n'ait acquis le vol que récemment et qu'il s'habitue lentement à ses nouveaux pouvoirs.

Elle avait basé cette hypothèse sur le Nue que j'avais combattu à Wa, il y a des années. À l'origine, le Nue était un Grimalkin ordinaire, mais après avoir absorbé une quantité démesurée de mana, il s'était transformé en un monstre doté de nouvelles capacités.

« Après plusieurs transformations, le Nue de Wa avait également développé des ailes. Ce Nue ne pouvait pas voler, mais s'il avait continué à absorber du mana, il était possible qu'il acquière également cette capacité. De même, il est possible que le dragon n'ait appris à voler que récemment, à la suite d'une autre mutation. Gardez à l'esprit que c'est

juste une hypothèse, mais pour l'instant, c'est la plus probable. »

Baltze hocha la tête et répondit : « L'impératrice démoniaque est la scientifique la plus en vue de Meraldia; son hypothèse mérite donc d'être prise en considération pour le moment. » Les autres officiers acquiescèrent également. Tous faisaient confiance à l'intuition et à la force de leur maître.

Kurtz, qui assistait également à la réunion, dit : « Notre plus gros problème, c'est la masse impressionnante de notre ennemi. Si l'on suppose qu'il est vingt fois plus gros que les lézards à crocs de la forêt, il pèserait alors huit mille fois plus. Si quelque chose d'aussi imposant nous fonçait dessus, aucune fortification ne pourrait l'arrêter. Il défoncerait les forts et les murs, et les décombres ne feraient que blesser nos propres troupes. »

J'acquiesçai : « Tu as tout à fait raison, Kurtz. Nous ne pouvons pas espérer nous retrancher dans nos villes. Mais en même temps, je doute que nous puissions remporter un affrontement frontal dans les plaines. Après tout, il a réussi à vaincre Parker. » Le sourire béat de Parker me revint en mémoire. J'avais envie d'aller le chercher, mais je savais que j'avais une mission à accomplir.

« Il faut considérer cela comme une chasse, pas comme une guerre. Idéalement, nous pourrions piéger le dragon de manière à le tuer instantanément. Le problème, c'est qu'il nous faut un endroit approprié pour le faire se poser. Espérons qu'une des villes acceptera de nous aider. »

L'un des jeunes officiers draconiens leva la main. « Seigneur Veight, ne devrions-nous pas choisir un endroit éloigné de toute ville ? »

« J'y ai pensé, mais nous aurions des problèmes d'approvisionnement si nous allions trop loin. Nous aurons besoin d'un logement et d'un espace pour stocker tout notre armement. Il faudrait trop de temps pour tout

installer dans une plaine déserte. Contre un ennemi capable de voler, ce n'est tout simplement pas réaliste. »

« Vous avez raison. Plus nous aurons besoin de soldats pour cette opération, moins nous aurons de mobilité. »

Déplacer de grands groupes de soldats armés n'était pas chose aisée. Les armures et les armes constituaient un fardeau supplémentaire lors des longues marches, et comme la marche devait rester organisée, il était impossible d'envoyer des soldats chercher de la nourriture ou quoi que ce soit d'autre. Les commandants devaient donc cartographier les lignes de ravitaillement, nommer des officiers dans les différentes unités et établir une longue chaîne de commandement pour toute armée de plus de quelques centaines de personnes. Dans une armée de taille conséquente, on compte des centaines d'officiers. Bien qu'il soit facile de les organiser en une structure cohérente, mobiliser autant de personnes efficacement restait une tâche ardue. C'est la raison pour laquelle j'avais renoncé assez tôt dans ma carrière à être commandant d'armée pour me limiter à diriger mon escouade de loups-garous.

« Dans ce cas, le nombre de soldats que nous enverrons au dragon ne nous aidera pas. Un seul souffle de feu anéantira une armée. Et même si nous parvenions à le submerger par le nombre, il s'envolerait dès que la situation deviendrait incertaine. »

Selon tous les JRPG auxquels j'avais joué enfant, il fallait un groupe de quatre joueurs au maximum pour affronter un dragon. Et si les MMO m'avaient appris quelque chose, c'était qu'il fallait une guilde entière pour surveiller le point d'apparition du dragon, afin qu'un seul groupe puisse l'éliminer.

D'une voix pensive, Baltze dit : « Dans ce cas, nous devrions former une force d'attaque principale composée principalement de fusiliers. Avec les fusils à explosion, nous pourrions combattre le dragon à distance, et ils sont plus puissants que toutes nos autres armes. »

« Les fusils à explosion sont des armes à mana, et bien qu'ils soient très efficaces contre les créatures pouvant être blessées par des attaques de mana... » Alors que ma voix s'éteignait, quelqu'un intervint depuis l'embrasement de la porte.

« Ne t'embête pas. Le mien n'a même pas égratigné la chose. » *Attends une seconde, je reconnais cette voix !* En me retournant, j'avais vu un beau jeune homme en uniforme d'officier de l'armée démoniaque. J'avais reconnu ce visage aussi.

« Parker... »

« C'est vrai, c'est ton frère bien-aimé, Parker. »

Partie 19

J'avais utilisé toute la retenue dont je disposais pour me tourner vers l'un des loups-garous et lui dire : « Jetez-le dehors. Ce n'est pas un général. »

« Attendez, attendez ! Je sais que je ne suis pas censé participer à cette réunion, mais j'ai des informations extrêmement importantes ! » Parker abandonna son illusion et son squelette à moitié carbonisé tomba au sol. Sans se relever, Parker cria : « L'ennemi est bien un dragon ! Mais les fusils à mana ne fonctionnent pas sur lui ! Il se nourrit de mana ! »

« Quoi ? » J'avais tendu la main pour empêcher le loup-garou de le jeter dehors. « Laissez ce tas d'os ici. J'ai besoin d'entendre ce qu'il a à dire. »

« Tu pourrais être honnête avec toi-même et admettre que tu es content que je sois sain et sauf. »

« Tais-toi. Je ne peux pas me permettre d'avoir l'air tout agité au milieu d'une réunion importante, d'accord ? »

Parker s'approcha du pupitre et fit son rapport.

« La première fois que j'ai rencontré le dragon, son souffle de feu m'a carbonisé jusqu'aux os. »

Ce n'est pas comme si tu avais autre chose que des os. Je retins l'envie de dire quoi que ce soit à voix haute et laissai Parker poursuivre son récit.

« Au bout de quelques jours, mon corps s'est régénéré. Pendant ce temps, le dragon est passé devant moi à plusieurs reprises. »

Attends, tes os se régénèrent tout seuls ? Je l'ignorais. Comment ça marche ? Je mourais d'envie de savoir quelle énergie alimentait la régénération de Parker, mais je gardai ma curiosité pour moi.

« Une fois suffisamment rétabli pour bouger, il m'a fallu quelques jours de plus pour m'échapper du territoire du dragon. Il semble patrouiller assez fréquemment dans la zone qu'il considère comme son territoire. Je ne sais pas quelle partie de la forêt il considère comme son territoire, mais j'ai failli le croiser à plusieurs reprises et chaque fois, j'ai cru que j'allais mourir. »

Mais tu ne peux pas mourir, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ? Il était si difficile de ne pas répondre à chacune des petites choses que Parker disait.

« Bref, j'ai fini par être récupéré par une unité canine de reconnaissance. Ils étaient vraiment heureux de me trouver, c'était assez surprenant. »

Normal. Après tout, ils adorent jouer avec les os.

« Mais quand j'ai commencé à parler, ils ont paniqué et se sont enfuis. Il m'a fallu beaucoup d'efforts pour les convaincre que j'étais inoffensif. »

Ouais, je comprends. L'histoire de Parker m'avait fait rire, mais j'avais gardé une expression amère en lui disant : « Va droit au but, Parker. »

« Ah, pardon, pardon. Eh bien, si je pense que mon fusil a été inefficace

contre le dragon, c'est parce qu'il est devenu une créature semblable à notre impératrice démoniaque. Le sort de nécromancie *Lame de mort* était également inefficace contre lui. Comme c'est une lame de mana qui détruit l'âme, je suppose qu'elle n'a pas fonctionné pour la même raison que mon fusil. » Après une avalanche de blagues, Parker donna une analyse simple et compréhensible des solutions qu'il avait essayées et des raisons de leur échec. C'était aussi Parker.

D'une voix grave, il ajouta : « Je crois que ce dragon est en train de devenir un héros. »

J'ignorais que les dragons pouvaient devenir des héros... En fait, je devrais plutôt utiliser le terme approprié. Un dragon Valkaan. Ça a l'air terrifiant. En y réfléchissant, j'avais soudain réalisé que Parker et tous les autres me fixaient.

« Quoi ? »

« Vous êtes le seul tueur de héros ici, alors on se demandait ce que vous en pensiez... », répondit l'un des officiers.

Je voulais personnellement savoir ce qu'en pensait le Maître, mais elle était occupée à rassembler tous nos mages à l'instant.

Je me levai et déclarai : « Les créatures qui deviennent des héros — pardon, des Valkaans — subissent une transformation inéluctable. Quel que soit leur statut initial, une fois transformés, ils ne peuvent être vaincus par des moyens normaux. C'est particulièrement vrai pour un dragon. Si ce dragon devient un Valkaan, il sera bien plus dangereux qu'Arshes ne l'a jamais été. »

Les officiers les plus âgés grimacèrent en entendant mes paroles. Arshes était parvenu à pénétrer seul dans le château de Genschtat et avait tué une horde de démons, dont Friedensrichter, avant de mourir. Tout le monde me prenait pour une sorte de super loup-garou, car c'était moi qui

l'avais tué, mais en réalité, Arshes s'accrochait à peine à la vie après avoir vaincu Friedensrichter. S'il n'avait pas été si affaibli, j'aurais été écrasé comme une mouche.

« Malheureusement, nous sommes à court d'options. Il nous faut du temps pour élaborer un plan infailible, mais si nous tardons trop, le dragon deviendra un Valkaan. »

Tout le monde se tourna vers les autres avec inquiétude. Honnêtement, j'avais probablement l'air tout aussi inquiet qu'eux.

« Une fois qu'il sera devenu un Valkaan, il sera invincible. »

« Même vous ne pourrez pas le tuer, Seigneur Veight ? » demanda quelqu'un. J'acquiesçai.

« Je ne suis pas sûr de pouvoir survivre à un seul de ses coups. Je doute que l'impératrice démoniaque ait la moindre chance non plus. Meraldia, Rolmund et Wa seront réduits en cendres. »

« C'est horrible... » murmura un autre officier.

« Si même vous ne pouvez pas le vaincre, il est inutile de rassembler des soldats pour le combattre. »

« Que pouvons-nous faire contre quelque chose de plus fort que l'Impératrice Démon elle-même ? » Je comprenais la terreur générale, mais l'énumération des dangers m'avait donné une piste pour vaincre le dragon.

« Calmez-vous, tout le monde. Ce dragon représente en effet une menace sans précédent pour tout le continent. Cependant, cela signifie que les autres nations ne peuvent pas fermer les yeux. Nous allons demander de l'aide à Rolmund et à Wa pour vaincre le dragon avant qu'il ne devienne un Valkaan. »

« Mais, Seigneur Veight, si les fusils ne fonctionnent pas sur le dragon, que peuvent faire les autres nations ? »

« Les fusils ne sont pas notre seule arme, et ce n'est pas comme si tous nos outils magiques étaient inutiles. »

Wa possédait des armes traditionnelles à poudre, comme le pistolet à mèche d'Iori. Je soupçonnais qu'ils possédaient également des armes plus puissantes, comme des canons. Et même s'ils n'en avaient pas, le simple fait d'avoir accès à leur poudre serait un atout considérable. D'un autre côté, Rolmund disposait d'une multitude d'outils magiques. Eleora était avant tout une érudite et avait inventé de nombreuses choses utiles.

« Ils peuvent nous être d'une grande aide. De plus, notre travail consiste à éliminer toute menace pesant sur la paix de Meraldia, et non à nous lamenter sur l'impossibilité de tout. Faisons au moins ce que nous pouvons avant de jeter l'éponge. »

Tous les officiers se redressèrent et répondirent à l'unisson : « Oui, monsieur ! »

« C'est bien notre vice-commandant », ajouta Parker en sifflant d'admiration.

« Bon sang, comment as-tu réussi à faire sortir un sifflement de tes os ? »

+++

Grâce aux rapports de première main que Parker nous avait fournis, nous avons pu accélérer considérablement nos opérations. Le Maître avait constitué une équipe chargée d'étudier l'écologie du dragon afin de déceler ses points faibles. Pendant ce temps, Lacy et les autres mages d'illusion restaient dans leurs cités respectives, au cas où le dragon déciderait de s'attaquer de nouveau à Meraldia. J'avais également demandé aux éclaireurs de ne surveiller que la lisière extérieure de la

forêt, ce qui permettait de couvrir un périmètre beaucoup plus large.

C'était le maximum que Meraldia pouvait faire seul. L'autre chose importante dont je devais m'occuper était de veiller à ce que notre dignitaire étranger, le prince Shumar, soit emmené en lieu sûr. En tant que vice-commandant du Seigneur-Démon, j'avais le pouvoir de le renvoyer chez lui, mais en tant que professeur, je voulais d'abord connaître son avis sur la question. Je l'avais donc convoqué pour une réunion.

« Nous avons trouvé un dragon hostile vivant dans la forêt. Il peut voler et son souffle est suffisamment chaud pour vaporiser tout ce qu'il touche. De plus, il a étendu sa zone d'activité et pourrait bientôt atteindre Ryunheit. Pire encore, nos fusils sont totalement inefficaces contre lui. »

Shumar fronça les sourcils. « Vous voulez donc dire que c'est trop dangereux ici et que je devrais rentrer chez moi ? »

« Presque. » Il sentait à son odeur qu'il n'avait vraiment pas envie de partir. Il appréciait son temps en tant qu'étudiant de Meraldia.

D'une voix hésitante, il dit : « Mais, professeur... »

« Écoute, je ne veux pas non plus te renvoyer chez toi. Tu es un excellent élève et tous tes professeurs ne tarissent pas d'éloges sur le plaisir qu'ils ont à t'enseigner. Tu as un énorme potentiel et je ne veux pas te priver de l'opportunité de le réaliser simplement parce qu'un dragon sévit dans les parages. Mais... » Je me grattai la tête. « Tu es le dernier descendant en vie de la lignée royale de Kuwol. Si tu meurs, la famille royale disparaîtra avec toi et les nobles commenceront à se quereller. Une fois qu'ils commenceront à se disputer le pouvoir, il sera impossible de les arrêter. »

Pour le meilleur ou pour le pire, les nobles de Kuwol n'avaient aucun sens de l'unité et étaient tous très ambitieux. La seule autorité à laquelle ils

obéissaient était la famille royale. Si la famille royale disparaissait, la paix du pays s'effondrerait instantanément.

« J'ai déjà envoyé un groupe de sirènes à Kuwol. Dans quelques jours, je pense que je recevrai un message de la reine Fasleen m'exigeant ton retour. »

« Je comprends, mais... »

D'habitude plutôt obéissant, Shumar se montrait têtu aujourd'hui. Ce n'était pas si surprenant, après tout. Il connaissait ses responsabilités, mais refusait de rentrer. J'aurais pu le forcer, mais j'avais décidé de ne rien dire de plus. Il était assez grand et assez sage pour prendre cette décision lui-même, alors je le laissai faire.

Finalement, Shumar leva les yeux vers moi et déclara avec fermeté : « Quoi qu'en disent ma mère ou les nobles, je resterai ici. »

Il semblait que le prince protégé se soit enfin rebellé contre sa mère. En tant qu'homme politique, son choix ne m'apporterait que des maux de tête, mais en tant que professeur, j'étais ravi.

« Pourrais-je connaître la raison ? »

« Bien sûr. Si je rentre chez moi maintenant, je n'aurai plus jamais l'occasion d'étudier à l'étranger. Mais pour l'instant, je n'ai pas encore assez appris. De plus, je n'ai pas passé assez de temps avec les futurs dirigeants de Wa ou de Meraldia. »

« C'est vrai. »

Shumar venait tout juste de commencer ses études. Il pourrait bien sûr les poursuivre chez lui, mais Meraldia possédait la meilleure université du monde.

Shumar ajouta : « Cependant, si je ne retourne pas à Kuwol avec les

connaissances et les compétences nécessaires pour diriger correctement, même si je survivais, le pays sera condamné. Si je fais un mauvais travail, la réputation de la famille royale sera ternie et les nobles cesseront de nous respecter. Je ne peux pas être un roi parmi d'autres. Je dois être un roi parmi les rois, sinon je ne pourrai pas sauver Kuwol de la situation difficile dans laquelle il se trouve. » Shumar comprenait étonnamment bien l'état de sa nation. Il avait beaucoup mûri en peu de temps. À ce stade, j'étais prêt à soutenir pleinement sa décision, mais cela nécessiterait quelques manœuvres politiques.

Partie 20

« Je suis certain que tu le sais déjà, mais tu as un devoir envers ton peuple. Tes raisons de rester sont louables, mais tu devras remplir ce devoir tout en restant ici, sinon je serai contraint de te renvoyer. »

« Bien sûr, professeur. » Après quelques minutes de réflexion, Shumar dit : « J'enverrai une lettre à ma mère. Pas une lettre personnelle, mais une missive officielle en ma qualité de prince héritier de Kuwol. »

— *Je vois.* Si Shumar envoyait sa lettre à titre officiel, cela pourrait créer des problèmes internes à Kuwol plutôt qu'un conflit entre Meraldia et Kuwol. En effet, ce serait un problème diplomatique si Meraldia tentait d'intervenir dans un différend entre le prince et la famille royale. Cependant, ce n'était pas une solution idéale.

« Si cette lettre officielle ne parvient pas à convaincre ta mère, tu pourrais être contraint de revenir contre ta volonté. Je ne pourrai pas te protéger si Kuwol demande officiellement ton retour. »

« Je sais. — Mais... » Shumar me sourit : « Quand nous aurons fini d'échanger des lettres, je suis sûr que vous aurez vaincu le dragon, professeur. »

Voilà donc ton argument... Shumar apprenait à être plutôt rusé.

Je lui avais souri avec ironie et j'avais répondu : « Ta famille aime vraiment me donner plus de travail. Mais bon, je tuerai ce dragon à temps pour toi. »

« Merci beaucoup. » À ce stade, il était devenu un peu comme un disciple, et je me réjouissais de le voir heureux.

J'avais déjà envoyé des messagers pour informer Kuwol de la situation, mais comme Shumar devait jouer un tel rôle, il me semblait prudent d'envoyer également une équipe de diplomates. Il fallait que Kuwol ait la meilleure impression possible de moi. Ce qui signifiait que j'allais devoir envoyer quelqu'un de rang approprié pour remettre la lettre officielle de Shumar. *Mon Dieu, même dans ce monde, il est agaçant de traiter avec la société humaine.*

Je savais que Shumar avait dit qu'il ne pourrait jamais revenir ici s'il rentrait chez lui, mais je devrais peut-être le renvoyer temporairement. La personne qui l'accompagnerait avec la lettre devrait donc avoir l'autorité nécessaire pour négocier de telles mesures. Après avoir examiné mes options, j'avais décidé d'envoyer Kumluk et Parker à Kuwol.

+++

« Êtes-vous sûr de vouloir que j'y aille ? » demanda Kumluk d'une voix inquiète. Malgré sa rencontre avec Shumar, il redoutait toujours de retourner à Kuwol. Il se sentait toujours responsable de ne pas avoir arrêté son capitaine.

Je décidai de lui rappeler une fois de plus que ce n'était pas de sa faute.

« Kumluk, le prince Shumar lui-même t'a gracié personnellement. Si tu continues à traîner ta culpabilité, tu manqueras de respect à sa générosité. »

« Je sais, mais... »

Vu la gravité des crimes de Zagar, il était compréhensible que Kumluk ne puisse pas tourner la page aussi facilement. À Kuwol, il n'y avait rien de pire qu'être un tueur de rois.

« Maintenant que le prince Shumar t'a pardonné, la famille royale de Kuwol n'a aucune raison de s'exprimer contre toi. Et s'ils ne disent rien, les nobles ne le feront certainement pas. Fais confiance au prince. »

« Très bien. » Kumluk me salua et Parker rit doucement.

« Ne t'inquiète pas, je t'accompagne aussi. Si quelque chose arrive, je pourrai te protéger. Je suis également assez ami avec la plupart des nobles fluviaux de Kuwol. »

J'acquiesçai et dis : « Il a raison. D'un autre côté, tu es en bons termes avec tous les nobles côtiers, Kumluk. Birakoya Bahza, en particulier, a une haute opinion de toi. »

Cette vieille dame était encore une souveraine active à quatre-vingt-dix ans, d'une manière ou d'une autre. « Ne disparaïs pas cette fois, Parker. »

« Je sais, je sais. Je suis là pour te soutenir émotionnellement, pas pour te stresser. »

« Bon, à ce stade, si tu disparaïs, ça ne me dérangera pas trop », dis-je sèchement. « Tu ne peux pas mourir de toute façon, alors inutile de t'inquiéter pour toi. Tu finis toujours par revenir. »

J'avais confié mon agaçant ami squelette à Kumluk, puis je les avais renvoyés. *Bon, passons à la suite.*

+++

La situation de Shumar était certes importante, mais pour l'instant, il était bien plus urgent d'obtenir la coopération des autres nations. Les forces et la technologie de Meraldia ne pouvaient pas à elles seules faire face à une menace aussi grande qu'un dragon. Il nous fallait d'abord récupérer les canons de Wa. Si nous obtenions simplement les plans, la fabrication des prototypes et la formation des canonnières prendraient trop de temps. Je préfère donc que Wa nous envoie les siens.

« Je pense que je vais envoyer Mao à Wa. Il a beaucoup de relations là-bas, et même s'il a été exilé, c'est toujours son foyer d'origine », dis-je à Kite qui fronça les sourcils.

« Il est corrompu jusqu'à la moelle. Si tu l'envoies, qui sait quels accords secrets il conclura ? »

« Quand je l'ai envoyé à Kuwol pour négocier à ma place, il a fait son travail correctement, donc je pense que tout ira bien. Si tu es inquiet, tu peux l'accompagner. »

« Tu veux que j'y aille ?! » cria Kite, et je lui lançai un regard perplexe.

« Vous êtes amis, n'est-ce pas ? »

« Absolument pas ! »

Mais je vous vois vous chamailler tout le temps. Si vous vous détestiez vraiment, vous ne vous accorderiez pas une seconde. Pourtant, je vous vois toujours aller vous rendre visite juste pour vous disputer.

« Vous vous connaissez depuis notre infiltration dans le Nord. De plus, tu es la seule personne qu'il n'essaie pas de corrompre. Tout le monde sait qu'il te réserve un traitement de faveur. »

« Je ne vois pas de quoi tu parles. »

— Oh, allez. Tu es un adulte, arrête de faire l'enfant, pensai-je, puis je

dis : « Bien sûr, mais j'ai besoin de quelqu'un qui ait des connaissances magiques pour l'accompagner de toute façon. Tu es le grand mage de Meraldia, donc, diplomatiquement parlant, tu es notre meilleur choix. »

« Eh bien, je ne veux pas y aller. »

Que suis-je censé faire quand mon vice-commandant ne m'écoute pas ?
Haussant les épaules, je dis : « D'accord. Personne d'autre ne peut le tenir en laisse, alors je suppose qu'il sera libre de faire ce qu'il veut à Wa... »

« Ce serait terrible. Bon, d'accord, j'y vais. »

Décide-toi. Au moins, ça m'évite de trouver un autre mage à envoyer avec Mao.

+++

Le temps que j'envoie tout le monde en mission, la nuit était tombée.

En regardant le soleil se coucher par la fenêtre, je murmurai : « J'ai l'impression d'être coincé ici depuis une éternité. »

Depuis l'apparition du dragon, je n'avais pas pu quitter Ryunheit. J'étais submergé de travail. Si j'allais au front maintenant, Airia serait obligée de prendre en charge tout le travail que j'avais à faire. Elle avait déjà bien assez à faire avec ses devoirs de Seigneur-Démon, et si je lui demandais en plus de tuer des dragons, elle risquait de s'effondrer de surmenage. Je ne pouvais littéralement pas me permettre d'aller au front. Pour l'instant, mes compétences de politicien étaient bien plus recherchées que mes talents de soldat ou de mage. Honnêtement, cela me rendait un peu triste. Mais c'était ma responsabilité, alors je devais m'assurer de la mener à bien. D'autres pourraient se charger des combats.

Il ne me restait plus que Rolmund. Je savais exactement à qui confier

cette mission, mais j'étais inquiet à l'idée de les envoyer seuls. « Friede, donc. »

« Oui ? » Friede se redressa, son uniforme d'officier impeccable.

Friede et ses amis étaient encore étudiants, mais ils obtiendraient leur diplôme l'année suivante. Comme la situation était un peu urgente, j'avais accéléré son entrée dans l'armée démoniaque. J'aurais préféré qu'elle étudie la magie un peu plus longtemps, mais elle pourrait s'y remettre une fois la crise passée. Pour l'instant, j'avais besoin de toutes les mains disponibles.

Je lui transmis les ordres du Conseil de la République.

« Le Conseil de la République a demandé aux futurs membres de l'armée démoniaque de rejoindre la délégation diplomatique à Rolmund. L'armée a accepté et nous avons décidé que c'était toi, Friede Aindorf, qui devais y aller. »

« Oui, monsieur ! » Elle me salua sèchement. J'en eus les larmes aux yeux en voyant à quel point elle avait grandi. Avec un sourire timide, Friede me demanda : « Est-ce que j'ai bien fait, papa ? »

« Oui, tu as bien fait. » Friede avait parfois du mal à maintenir une relation professionnelle avec moi, mais cette fois, je m'étais dit qu'il valait mieux rester décontracté.

« Honnêtement, j'aimerais pouvoir m'en occuper moi-même, mais si je quitte Ryunheit, l'armée démoniaque et le conseil s'effondreront. »

« C'est bien ce que je pensais. »

« Je suis peut-être devenu un personnage un peu trop important à Meraldia », dis-je en soupirant.

Friede me lança un regard étrange. « Tu ne veux pas devenir quelqu'un

d'important ? »

« Est-ce que j'ai l'air d'un type qui veut gérer tous ces tracas ? »

Je préférerais de loin un poste moyen avec quelques responsabilités, mais pas trop. Ma vie était plus facile quand j'étais un simple vice-commandant parmi tant d'autres dans l'armée démoniaque.

« Je ne suis pas aussi incroyable qu'on le pense, et je n'ai pas le charisme nécessaire pour diriger des pays entiers. Combattre des ennemis en première ligne, c'est plus mon style. »

« C'est parce que tu dis toujours des choses comme ça que maman a tant de mal, tu sais ?

« Est-ce qu'elle a dit ça ? »

« C'est ce qu'elle a dit. »

Je n'arrive pas à croire que ma femme et ma fille parlent de ça... Je devrais peut-être changer mes habitudes. En m'éclaircissant la gorge, j'avais dit : « Bon, maintenant, même si je le voulais, je ne peux plus aller en première ligne. Maintenant, soutenir tout le monde d'ici, c'est mon nouveau travail. C'est pourquoi j'ai besoin de quelqu'un d'autre pour prendre la relève. »

Friede leva la main. « Et c'est moi, non ?! »

Je ne voulais pas exposer ma fille au danger, mais c'était ce qu'elle voulait et j'aurais été égoïste de lui refuser cette opportunité. Pour être honnête, elle avait déjà largement dépassé mes attentes à Rolmund et à Wâ. J'ai balayé mes inquiétudes et lui ai souri.

« Je compte sur toi. Je peux dormir tranquille en sachant que c'est toi qui pars, Friede. Cependant... »

« Assure-toi de revenir en vie », répondit Friede en terminant ma phrase.

« Ouais. »

Je suis désolé, mais je suis tout de même inquiet au fond. Je sais que cela peut te sembler excessif, mais c'est comme ça. À ma grande surprise, Friede avait cependant souri joyeusement.

« Ne t'inquiète pas, je rentrerai saine et sauve. C'est la meilleure façon de te montrer que je t'aime, non ? »

C'est vrai. C'est exactement ça. Ni Airia ni moi ne pourrions être heureux dans un monde sans toi.

« Tu es vraiment devenue une fille formidable. »

« Tu crois ? »

Sur Terre, une personne du même âge que Friede serait encore lycéenne, mais ici, elle faisait partie de l'armée démoniaque. Elle avait presque terminé ses études à l'université de Meraldia et était une mage plutôt accomplie. De plus, elle était experte pour lire les émotions, même sans avoir le flair d'un loup-garou. Elle pouvait même deviner ce que je ressentais.

— *Bon, le temps père-fille est terminé.* Je l'avais regardée d'un air sévère et j'avais dit : « Friede Aindorf. Utilise tes relations avec la famille impériale de Rolmund pour ramener avec toi le plus de mages et d'ingénieurs talentueux possible. S'ils sont prêts à se séparer de leur équipement de pointe, assure-t'en aussi. Je te donnerai une liste de priorités. »

« Oui, monsieur ! » Friede m'adressa un salut sec.

Comme Meraldia possédait également des fusils, je n'avais aucun doute sur le fait que Rolmund développait des armes efficaces contre eux.

Certains rapports de renseignement que j'avais reçus laissaient entendre qu'ils possédaient déjà des prototypes top secrets. Le feu que crachait le dragon était composé de mana, à l'instar de l'épée du héros Arshes, et les fusils fonctionnaient de la même manière. Si Rolmund avait donc un moyen de contrer les fusils, cette même arme serait efficace contre le souffle du dragon.

Partie 21

« Cette fois, tu rendras visite à Rolmund en tant que diplomate officiel. Je te laisse choisir qui t'accompagnera dans cette mission, mais garde un petit groupe et ne choisis que des personnes en qui tu as confiance. »

« Dans ce cas, je prends Yuhette, Shirin, Joshua, Iori et le Grimalkin ! » répondit aussitôt Friede.

Je m'en doutais, pensai-je. « Très bien. Je vais régler les formalités administratives. En attendant, prépare-toi à partir. »

« Compris ! »

J'avais vraiment l'impression de passer le flambeau à la génération suivante. Ah oui, j'allais oublier.

« Ah, et Friede. »

« Qu'est-ce qu'il y a, papa ? » Elle était de nouveau décontractée. Ce n'était pas vraiment une mauvaise chose, mais j'avais peur qu'elle commette une erreur avec quelqu'un d'autre.

« Je t'ai appris beaucoup de choses : de l'histoire à la magie, en passant par le combat. »

« Tu m'as aussi dit à quel point le Japon était génial ! »

Eh bien, oui, je suppose que oui. Je n'avais pas eu une vie formidable, mais il y avait encore des moments où j'aurais aimé y retourner.

En m'éclaircissant la gorge, j'avais ajouté : « À partir de maintenant, tu vas devoir faire face à de nombreux défis difficiles. Je ne serai plus à tes côtés. Et selon la situation, je ne pourrai peut-être même pas te venir en aide. »

« Ouais... »

Je ne serai pas toujours à tes côtés comme je l'avais été dans les Dunes Balayées par les Vents. Mais aucun parent ne peut protéger son enfant indéfiniment. J'avais bien sûr prévu d'aider Friede autant que possible, mais il y avait certaines choses qu'elle devait faire elle-même. « En cas de difficulté, souviens-toi que tu peux toujours compter sur ce que je t'ai appris. Mais surtout, souviens-toi que tes fondamentaux sont tes meilleures armes. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

« Au combat, tes coups de pied et de poing de base sont ta meilleure arme. En magie, les sorts simples que tu as appris en premier seront les plus utiles. Ce sont en effet ceux que tu as le plus pratiqués. Les bases que tu as acquises au fil des années sont ton plus grand atout. Tant que tu crois en toi, tu peux tout surmonter. »

Il était temps que ma fille devienne pleinement indépendante. Ces mots étaient les seuls que je pouvais lui offrir.

« Après ma réincarnation, j'ai acquis la force d'un loup-garou et la capacité d'utiliser la magie. Mais ce qui m'a le plus aidé, ce sont les compétences sociales que j'ai développées au cours de toutes ces années de souffrance dans ma vie antérieure. »

« Tout le monde dit que tes talents de négociateur sont légendaires. »

Négociateur était vraiment facile quand on avait le savoir d'un humain et la force d'un loup-garou. Les gens s'attendaient à ce que vous soyez ferme face aux menaces, alors ils étaient toujours surpris lorsque vous optiez pour une approche pacifique.

« Ce que je dis, c'est : ne te fie pas à des mouvements complexes ou à des techniques secrètes. En danger, tiens-toi à l'essentiel. »

« Compris », répondit Friede en hochement de tête sec, puis elle me sourit.

* * * *

« Je vais enfin revoir Micha ! » chantais-je joyeusement en faisant mes valises, mais Iori fronça les sourcils.

« Micha est une princesse. Je sais que vous êtes amies, mais n'oublie pas son rang quand tu la verras. »

« Toi aussi, n'es-tu pas une princesse, Iori ? »

« Oh ! » Iori rougit jusqu'aux oreilles. « Moi, une princesse ? »

« Tu es la future héritière de la famille Mihoshi, l'une des plus importantes de la Cour des Chrysanthèmes, non ? »

« Je ne comptais pas succéder à mon père. De plus, je ne suis que sa fille adoptive... » murmura Iori. « J'ai déjà décidé de devenir Meraldienne. Micha est différente. »

« Oh, je ne savais pas que tu voulais rester ici. Merci, ça me fait plaisir. »

« Hum... »

Iori détourna le regard et se couvrit la bouche. Elle semblait contrariée, mais son parfum laissait penser qu'elle était heureuse. Je ne comprenais pas pourquoi, car j'avais simplement dit une évidence. Bref, Iori ne disait rien, alors je repris mes préparatifs.

« Tu devrais venir à Rolmund avec moi, Iori. Je suis sûre que tu deviendras amie avec Micha. »

« Je n'en suis pas si sûre », répondit Iori en souriant.

Elle semblait convaincue qu'elle ne s'entendrait pas avec Micha.

Soudain, son expression devint inquiète.

« Les négociations avec Rolmund seront sûrement un succès, puisque tu y vas, Friede, mais qu'en est-il des délégations à Wa et Kuwol ? »

« Elles feront même mieux que nous. Ces deux équipes sont composées de vétérans. »

Je devais me surpasser pour être à leur niveau.

* * * *

— Meilleures ennemies —

Après son arrivée à Wa, Mao avait prononcé un discours éloquent devant les membres de la Cour des Chrysanthèmes qu'il était en train de terminer.

« En résumé, il s'agira d'une chasse aux Nue plus imposante que celle d'il y a quinze ans, et c'est la raison pour laquelle Veight sollicite la coopération de notre grande nation. »

En réalité, Mao n'éprouvait aucun sentiment patriotique. Bien qu'il soit né à Wa, il avait été exilé pour un crime qu'il n'avait pas commis. Et même si son nom avait été blanchi depuis, il n'avait aucune intention de retourner dans son pays natal. Il ne considérait pas Meraldia comme son véritable foyer. Ce pays lui semblait toujours étranger et il ne pouvait pas se forcer à penser ou à vivre comme un Meraldien. En un sens, il était isolé.

Cependant, il avait deviné que faire appel à son héritage wa faciliterait les négociations avec la cour des Chrysanthèmes. Il avait également mentionné Veight et rappelé l'aide qu'il avait apportée à Wa pour la même raison. Kite le fixait d'un regard fâché dans un coin de la pièce, mais Mao l'ignora. Il était habitué à cela.

Après un bref silence, Tokitaka, le leader de facto actuel de la Cour des Chrysanthèmes, parla :

« Quel type d'aide Lord Veight demande-t-il ? Notre réponse dépendra de ses besoins précis. »

Mao sourit intérieurement. Ils avaient mordu à l'hameçon.

« Mon maître souhaite utiliser vos canons. »

« Hmm... » Le visage de Tokitaka s'assombrit.

Mao profita de l'occasion, sentant le moment opportun.

« J'ai eu l'occasion d'examiner l'arme de Lady Iori. Je crois que nos armes complexes et puissantes sont la fierté de Wa. Ce serait un gaspillage de ne pas les utiliser, surtout lorsqu'elles pourraient nous donner un avantage diplomatique. »

L'un des Kushin prit la parole. « Vous dépassez vos limites, Mao. Le savoir-faire nécessaire à la fabrication et à l'utilisation de nos canons est

un secret étroitement gardé, l'un des piliers de la défense nationale de Wa. Nous ne pouvons pas simplement les promettre à n'importe qui, pas même à Lord Veight. »

Le sourire de Mao s'élargit. « Alors, vous possédez vraiment des canons ? »

« Mmh... »

Le fait que Wa possédait des canons était un secret, mais la Cour des Chrysanthèmes n'avait jamais officiellement reconnu ce fait. Seuls les officiers des Veilleurs des Cieux et quelques autres membres de l'élite y avaient accès. Quoi qu'il en soit, Mao était en pleine forme et n'avait aucune intention de se calmer.

« Ne vous inquiétez pas. L'armée démoniaque sait déjà utiliser la poudre à canon. Mais elle manque de moyens pour produire des armes plus importantes, comme des canons, et elle n'a pas le temps de mettre en place des usines. Veight a besoin de ces canons le plus vite possible. »

« Je crains que notre décision ne puisse être précipitée. »

« Oh, êtes-vous sûr de vouloir prendre votre temps ? » répondit Mao en souriant légèrement. « Si vous n'envoyez pas vos canons, Meraldia n'aura d'autre choix que d'en construire eux-mêmes. Ils ne s'en débarrasseraient naturellement pas après avoir éliminé le dragon, ce qui signifie que l'armée démoniaque posséderait définitivement ses propres canons. »

Mao menaçait ouvertement la cour des chrysanthèmes. Bien sûr, les Kushin le savaient, mais ils étaient tous des guerriers expérimentés. Ils ne se laissaient pas piéger si facilement.

« Meraldia est-elle vraiment capable de couler du fer suffisamment résistant pour supporter les contraintes d'un canon ? Si c'était le cas, vous ne seriez pas là, n'est-ce pas ? »

C'était vrai. Meraldia possédait de nombreuses technologies avancées, mais ses techniques de métallurgie étaient inférieures à celles de Wa et de Rolmund. Mao n'avait pas été du tout perturbé.

« Le problème n'est pas la fabrication. Nous pourrions mettre nos hauts-fourneaux en service dès maintenant si nécessaire. Le problème, c'est que nous devons investir beaucoup de ressources pour produire des canons en série une fois les hauts-fourneaux en service, sinon ce ne sera pas rentable. Meraldia possède de nombreux gisements de minerai dans ses montagnes et nous pouvons facilement nous procurer du bois de chauffage pour nos forges. »

Au lieu de reculer, il renforça sa menace.

« Vous ne le savez peut-être pas, mais les hommes-dragons de Meraldia vivent dans les montagnes depuis des générations et sont très habiles en métallurgie. De plus, ils développent de nouvelles techniques à la demande de Veight. »

« Mmh... »

Le simple fait de mentionner le nom de Veight avait suffi à faire hésiter les Kushin. Observant leurs réactions, Mao décida de temporiser. Après tout, une bonne négociation repose sur un équilibre entre menaces et intérêts.

« Meraldia sait que la production en masse d'armes de siège pourrait susciter des soupçons chez les nations voisines. C'est la raison pour laquelle Veight préfère solliciter votre coopération. Il ne veut pas créer de tensions. »

« Quelle hypocrisie ! » murmura Kite dans un coin, mais Mao l'ignora.

« De plus, les canons ne servent pas à labourer les champs. Le fer et le bois sont des ressources limitées; Meraldia préfère donc emprunter vos

canons plutôt que d'être contrainte d'en fabriquer. Ils vous les rendront immédiatement une fois le dragon vaincu. »

« Vous demandez vraiment beaucoup », fit remarquer l'un des Kushin en fronçant les sourcils. Mao lui sourit.

« Nous sommes alliés, n'est-ce pas ? »

« Mais cela ne signifie pas que l'on puisse ignorer le protocole. Ces canons servent à la défense nationale de Wa, nous ne pouvons pas les prêter sans un examen attentif. »

« Je suis d'accord, le protocole est très important. » Mao ajouta d'un ton détaché : « Mais Veight a accompli de nombreuses choses pour Wa sans suivre le protocole, n'est-ce pas ? Il s'est mis en danger à plusieurs reprises pour nous sauver, sans consulter le Conseil de la République de Meraldia. »

Mao ignorait si Veight s'était réellement mis en danger en aidant Wa. Mais Veight lui avait dit d'utiliser ses exploits comme argument de négociation, et c'est ce qu'il faisait. Pour un marchand, la vérité n'avait guère d'importance.

« Veight a scrupuleusement gardé tous les secrets de Wa à votre demande. Mais s'ils n'étaient pas vraiment ses alliés, il n'aurait plus aucune raison de le faire. » Mao ignorait quels secrets Veight gardait concernant Wa, mais le bluff était essentiel en affaires, et il était un maître en la matière.

À ce moment, Kite prit la parole.

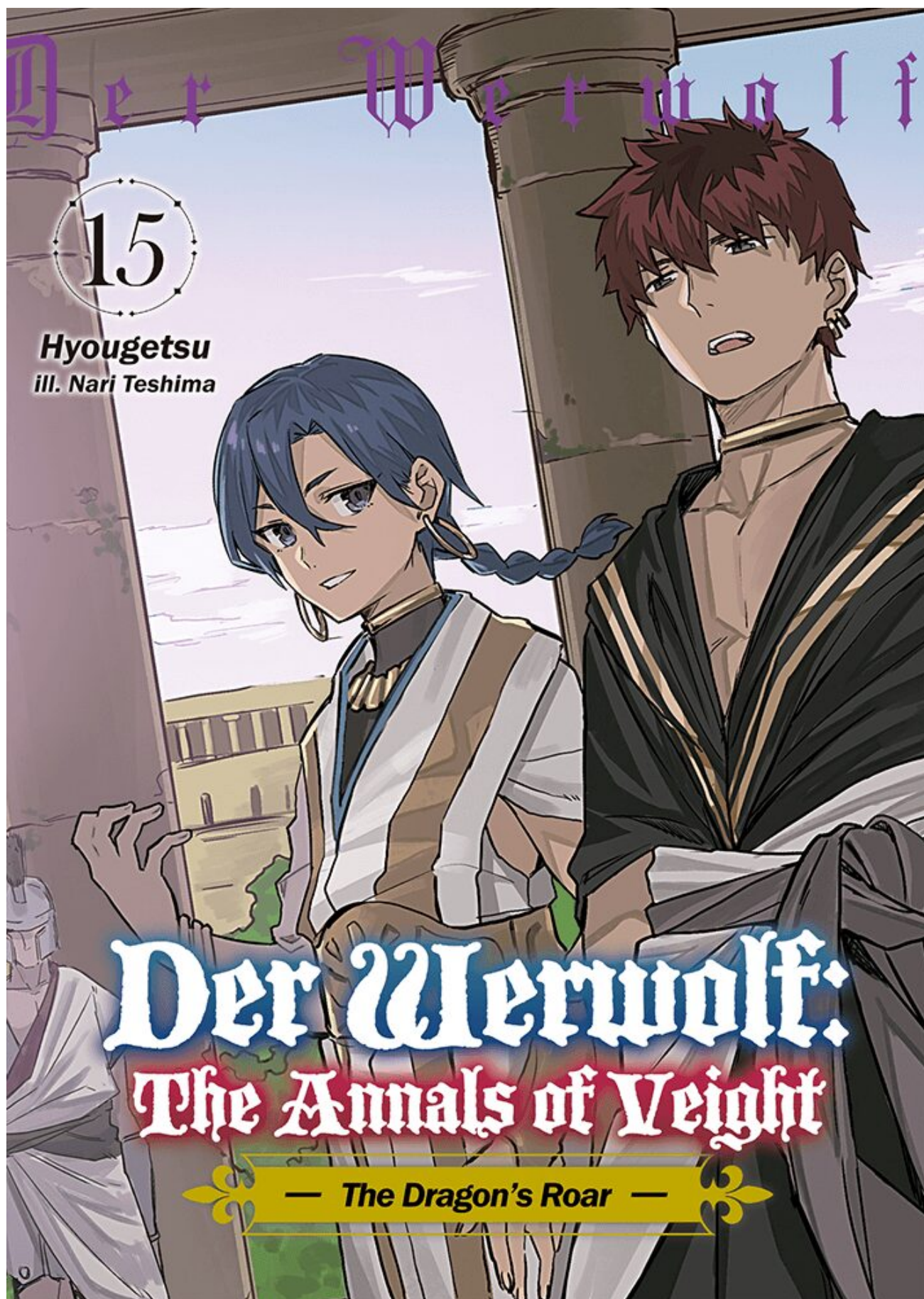
« Arrêtez ! Vous êtes impoli envers la Cour des Chrysanthèmes ! »

« Ah, enfin, le sous-commandant du sous-commandant prend la parole ! » Mao lui adressa un sourire ironique.

Kite fronça les sourcils : « Vous êtes trop pressant. Veight ne tolérerait jamais une telle impolitesse. »

« Tu dis cela parce que tu ne comprends pas comment fonctionne la Cour des Chrysanthèmes. Ils sont maîtres de l'espionnage et du contrôle de l'information. Cette organisation est bien plus rusée que le Sénat où tu as travaillé. »

« Peut-être, mais ce n'est pas ce qu'il convient de dire lors d'une réunion officielle. »



Les Kushin semblaient surpris par la dispute qui opposait les deux diplomates de Meraldia. En revanche, Tokitaka ne semblait pas le moins du monde perturbé.

Partie 22

Pendant ce temps, la discussion entre Kite et Mao s'enflammait de plus en plus.

« En résumé, vous négociez tout cela de manière totalement erronée. Vous devriez commencer par expliquer ce à quoi nous sommes confrontés et pourquoi c'est important pour Wa ! »

« Je crains de ne pas être un érudit, alors je te laisse les explications scientifiques. »

« Très bien, alors laissez-moi parler ! »

Les Kushin observaient, confus. Tokitaka se racla la gorge et dit : « Grand mage Kite. J'aimerais beaucoup entendre ce que vous avez à dire. À vous la parole. »

« Ah, merci. » Kite conduisit Mao dans un coin, puis se tourna vers Tokitaka. Mao se tut, heureux de laisser Kite prendre les choses en main.

« Le dragon contre lequel nous sommes confrontés est plus grand que les murs de n'importe quelle ville et peut cracher un feu si chaud qu'il transforme le sable et la terre en verre. Il a déjà ravagé d'immenses portions de forêt. »

Kite sortit un morceau de verre de sa poche. Tandis que tous le regardaient, il commença à donner les explications qu'il avait préparées.

« Nous avons besoin d'armes puissantes à longue portée pour le vaincre. Les fusils à mana ne fonctionneront pas, car il peut absorber le mana. »

« Cela semble dangereux. — Mais les catapultes ne suffiraient-elles pas ? » demanda Tokitaka. Kite secoua la tête.

« Les catapultes lancent des pierres en arc de cercle, ce qui rendrait impossible de toucher une cible mobile comme un dragon. De plus, il contre-attaquerait probablement avant même que nous puissions tirer une seule salve. En revanche, les canons tirent en ligne droite. »

« Ça a du sens. Hmm... » Tokitaka réfléchit quelques secondes, puis dit : « Wa possède en effet des canons. Mais nous n'en avons que quelques-uns, et nous n'avons jamais eu à les utiliser. Nos artilleurs ne sont pas très habiles. »

Il avait facilement révélé les secrets de la Cour des Chrysanthèmes, ce qui indiquait que les négociations progressaient enfin. Kite jeta un coup d'œil à Mao. Il était temps de changer de rôle. Mao se précipita alors et déclara : « Même quelques canons changeraient la donne. De plus, ce sera un excellent accord pour Wa. Veight est prêt à fournir cent fusils à mana à Wa en échange de l'utilisation de vos canons. »

« Quoi ?! »

Bien que Wa possédât des armes à poudre, il n'avait pas de fusils à mana. Rolmund et Meraldia avaient déjà équipé leurs armées de cannes à mana et de fusils à mana. Même Kuwol avait formé une unité de tireurs. Grâce à ses espions, la Cour des Chrysanthèmes était au courant et craignait sans doute de prendre du retard. Veight avait prévenu Mao que la Cour des Chrysanthèmes accepterait sans hésiter l'offre de fusils à mana.

Ce ne serait pas un grand sacrifice pour Meraldia, car il s'agirait d'anciens modèles. L'armée démoniaque possédait désormais des fusils bien plus performants. Mais même s'il savait que l'offre n'était pas

exceptionnelle, Mao fronça les sourcils, comme s'il avait du mal à se séparer de ces fusils.

« Bien sûr, Meraldia n'en possède pas assez et nous ne voulons pas nous en séparer. Mais nous pensons que c'est une juste récompense pour l'utilisation de vos canons. »

« Hmm... »

Les Kushins échangèrent un regard. En tant que natif de Wa, Mao comprit que les négociations étaient conclues.

Comme prévu, quelques secondes plus tard, ils se tournèrent vers lui et lui dirent : « Veuillez nous laisser quelques instants pour discuter de votre proposition en privé. »

« Bien sûr », répondit Mao avec un sourire.

* * * *

- La délégation de Kuwol —

À peu près au même moment, un autre groupe d'alliés de Veight mettait en œuvre son plan de l'autre côté de la mer, à Kuwol.

« Ce serait terrible que quelque chose arrive au prince Shumar, c'est pourquoi je lui ai également conseillé de rentrer immédiatement. Ryunheit est très proche de la forêt. Il n'est pas en sécurité là-bas », déclara Kumluk à la reine Fasleen.

« Cependant, Son Altesse a déclaré qu'il ne voulait pas rentrer. Il a affirmé que, tant que les routes ne seraient pas sécurisées par Meraldia, le retour serait tout aussi dangereux. Voici la lettre qu'il m'a demandé de vous remettre. »

La beauté de Fasleen n'avait pas pris une ride et elle reçut la lettre de Kumluk avec grâce.

« C'est une correspondance officielle, pas une lettre privée », murmura-t-elle.

« Tiriya l'a écrite, n'est-ce pas ? »

« Oui, Votre Majesté. »

Contre toute attente, Tiriya n'avait pas contesté la décision de Shumar de rester à Meraldia. Il s'était un peu plaint de la témérité de Shumar, puis avait rédigé la lettre pour lui.

Kumluk baissa la tête, semblant regretter son geste, et déclara : « J'étais certain que Sire Tiriya essaierait de convaincre le prince Shumar de partir, mais... »

« Si Tiriya pensait vraiment que Shumar était en danger, il le ramènerait ici par la force, s'il le fallait. Si Tiriya n'a pas objecté à la décision de mon fils, alors je suppose que Ryunheit doit être assez sûr pour le moment. » La voix de Fasleen exprimait une certaine inquiétude. « Cette lettre affirme que tenter de rentrer serait tout aussi dangereux. Mais je ne peux m'empêcher de m'inquiéter de ce qui pourrait arriver si mon fils était attaqué par un monstre aussi dangereux. »

« Je suis profondément désolé, mais je n'ai pas pu forcer le prince. » Kumluk baissa à nouveau la tête.

En contraste frappant avec Kumluk, Parker parla d'une voix joyeuse : « Les monstres tourmentent les humains et les démons depuis des siècles. Ce n'est rien de nouveau. Vous n'avez pas à vous inquiéter, Votre Majesté. Si le prince Shumar était vraiment en danger, l'impératrice démoniaque le téléporterait en lieu sûr. »

Fasleen leva les yeux vers lui.

« Elle peut vraiment faire ça ? » demanda-t-elle.

« Absolument. L'impératrice démoniaque possède déjà des cercles de téléportation menant à toutes les autres villes de Meraldia. Ryunheit possède également la célèbre oracle Mitty. Elle peut prédire une attaque, il y aura donc largement le temps de fuir. Tant que Son Altesse reste à Ryunheit, il est en sécurité. » Parker disait vrai. Maintenir Shumar en vie était essentiel pour préserver l'alliance entre Meraldia et Kuwol; Veight avait donc pris toutes les précautions possibles.

« Quel soulagement ! Le seigneur Veight se trouve actuellement à Ryunheit, n'est-ce pas ? »

« Exact, c'est pour cette raison qu'il n'a pas pu venir en personne. Il veille personnellement à ce que le prince Shumar soit en sécurité. » Les assurances de Parker apaisèrent les craintes de Fasleen.

« Je suppose qu'il n'y a rien à craindre tant qu'il est là », dit-elle en souriant, en regardant la lettre que son fils lui avait envoyée. « Jusqu'à présent, il a toujours fait ce qu'on lui disait pour éviter de causer des ennuis, alors je suis surprise de le voir aussi obstiné. »

« Je suis terriblement désolé. » Kumluk s'inclina profondément, presque jusqu'au sol, mais Fasleen secoua la tête.

« Oh non, je suis très heureuse. Shumar est devenu un jeune homme remarquable, mais j'avais peur qu'il soit trop doux. Un roi doit être doux et sage, mais aussi fort. »

« Votre Majesté..., » Kumluk ne savait plus quoi dire. Il repensait à sa responsabilité indirecte dans la mort du roi, ce qui avait influencé la façon de penser de la souveraine.

Mais Fasleen ne semblait pas le blâmer le moins du monde et lui dit d'une voix douce : « Envoyer Shumar étudier à Meraldia s'est avéré être le bon choix. Seigneur Kumluk, seigneur Parker, je vous en prie, protégez mon fils et Tiriya. »

« Bien sûr », répondit Parker en souriant. « Je suis content que vous vous préoccupiez aussi de Tiriya, Votre Majesté. »

« C'est le meilleur ami de mon fils. Je m'inquiète naturellement aussi pour lui. J'ai compris qu'un roi ne pouvait pas gouverner seul. Ce n'est qu'en unissant les cœurs de son peuple qu'il peut véritablement être considéré comme un roi. De plus, même s'il n'était pas l'ami de Shumar, Tiriya est un enfant admirable. »

Parker plaisanta : « On dit que Tiriya est trop strict avec le prince, mais cela semble vous convenir parfaitement, Votre Majesté. »

« Nous gâtons Shumar beaucoup trop, alors Tiriya se charge d'être strict avec lui. C'est un véritable ami. »

Le précédent roi, Pajam II, avait été séduit non seulement par la beauté de Fasleen, mais aussi par sa personnalité. C'était une femme intelligente et forte, parfaitement capable de diriger la famille royale jusqu'à ce que Shumar atteigne sa majorité.

Parker se prosterna respectueusement devant elle et dit : « Vous êtes vraiment sage, Votre Majesté. Si j'étais citoyen de Kuwol, j'aurais certainement prêté allégeance à la famille royale après avoir entendu vos paroles. » Fasleen rougit légèrement face à ce compliment. Parker utilisait son pouvoir d'illusion et avait donc l'apparence d'un jeune homme charmant.

Kumluk décida que c'était le moment idéal pour aborder le second sujet. « Par ailleurs, nous aimerions aborder un autre sujet, Votre Majesté », dit-il en choisissant ses mots avec soin. À Kuwol, poser une question

directe à un membre de la famille royale était considéré comme extrêmement impoli. Même en sachant qu'il serait tué, Pajam avait refusé les exigences de Zagar lors de leur première rencontre. Kumluk comprenait parfaitement le point de vue de la famille royale et devait donc veiller à formuler sa requête avec tact.

« Bien sûr, nous ferons tout notre possible pour protéger le prince Shumar, mais nous n'avons toujours aucun moyen concret de vaincre ce dragon. En l'état actuel des choses, les humains ne peuvent espérer combattre un dragon et la plupart des démons ne survivraient pas à son attaque. Mais de nombreuses autres tâches restent à accomplir et nous manquons de personnel. »

« C'est dommage d'entendre cela. Cependant, je crains de ne pas pouvoir envoyer de l'aide unilatéralement. » Fasleen fronça les sourcils, mais Kumluk comprit qu'elle était prête à négocier. Il exposa sa position à sa place, ce qui était la seule manière courtoise de mentionner les complications auxquelles la famille royale était confrontée. « Je suppose que vous devrez consulter les nobles avant de prendre une décision. »

« Oui, de même qu'un roi ne peut gouverner seul, la famille royale ne peut prendre de décisions sans l'accord des nobles. Sans le soutien des nobles environnants, la famille royale n'est rien. Surtout maintenant que la famille royale est si affaiblie, je n'ai pas l'autorité nécessaire pour mobiliser un seul soldat sans l'approbation des nobles. Cependant... » Fasleen sourit : « Je crois que Sire Kumluk est très proche des nobles côtiers, tandis que Sire Parker est ami avec de nombreux nobles des régions fluviales. Vous pourrez certainement convaincre le conseil des nobles de me soutenir, n'est-ce pas ? »

Elle avait trouvé la solution. Kumluk sourit faiblement en se penchant devant elle. « Bien sûr, Votre Majesté. Nous ferons de notre mieux pour les convaincre avant la réunion du conseil. »

« Alors, je suppose que je n'ai rien à craindre. J'espère que vous

proposerez des conditions favorables aux nobles. »

« Nous ferons de notre mieux pour répondre à vos attentes. »

Soudain, Fasleen changea de sujet. « Au fait, Sire Kumluk, comment appréciez-vous la vie à Meraldia ? »

« Je ne veux offenser personne de Kuwol, Votre Majesté, mais c'est un pays magnifique. Les gens sont dynamiques, les routes sont sûres et il semble que le pays ne cesse de progresser. »

Fasleen sourit : « Je voulais plutôt savoir comment on vous traitait là-bas, mais il semble que je n'aie pas besoin de poser la question. Si vous aimez autant Meraldia, je suis sûre que le seigneur Veight et ses amis prennent bien soin de vous. »

« Oui, absolument. » Kumluk se gratta la tête, un peu embarrassée. « Il y a beaucoup de Kuwoliens dans le sud de Meraldia, mais très peu de natifs. Pourtant, les Meraldiens me traitent comme un égal et j'ai même obtenu ce poste prestigieux. »

« Je crois que c'est là la force de Meraldia », dit Fasleen en hochant la tête. « Kuwol est également devenu un pays bien plus fort depuis que les conflits entre les nobles côtiers et ceux des rivières se sont apaisés, et que nous avons commencé à coopérer avec les nomades plutôt que de les combattre. Je commence à comprendre l'importance de collaborer avec ceux qui ont des opinions différentes plutôt que de s'opposer à eux. »

Puis, plus doucement : « Meraldia est un bon allié et un bon exemple. Nous devons les aider dans leur détresse. Je demanderai aux Werecoat de vous venir en aide. C'est ce que vous espériez, n'est-ce pas ? »

C'était exactement ce que Kumluk avait voulu obtenir de cette réunion.